EMTELE couv_Mise en page 1 22/04/2015 16:20 Page 2

Et mon tout est l'enfance

Et mon tout est l'enfance...

EMTELE couv_Mise en page 1 22/04/2015 16:20 Page 3

lycée d'enseignement général et technologique Choiseul

académie d'Orléans-Tours

unicef

collège Montaigne

académie d'Orléans-Tours

Région Centre-Val de Loire

Editions Novellettes du lycée Choiseul de Tours
Collection Choiseulalies, Tomaison II - Et mon tout est l'enfance
Conception et réalisation de la maquette: Eric Gommé, mai 2015

EMTELE int 24/04/2015 09:32 Page 1

...et mon tout est l'enfance

Childh
odisthebestperiodofmylife
memoriesandmomentsforlife

EMTELE int 24/04/2015 09:32 Page 3

…et mon tout est l'enfance

L'enfant, les enfants ?
Un enfant, des enfants ?
L'enfance, une enfance, mon enfance…
Et des petits bouts d'enfance.
Toi, lecteur de ce recueil, j'ai la conviction de croire que comme moi, tu prendras un plaisir fou à découvrir toutes ces confidences, toutes ces émotions, tous ces sentiments que les jeunes ont bien voulu délivrer dans des approches plurielles de supports, de lectures, de cultures, de langues.
Toi, auteur des pages qui suivent, j'ai la prétention de penser que tu as grandi au fil de ces recherches, de ces lectures, de ces écritures, de ces œuvres qui t'appartiennent.
Toi, auteur des pages qui suivent, je te remercie pour la remontée de souvenirs enfouis que tu viens de rappeler à ma mémoire : ma mémoire d'enfant que j'ai été moi-même, ma mémoire de maîtresse d'école, ma mémoire de maman…

Et que dire maintenant de ma mémoire de bénévole à l'UNICEF ?
Oui, j'ose croire que l'UNICEF, le Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance…ah oui, le revoilà ce mot magique, permet à chacun des enfants dont il s'occupe de connaître les petits bonheurs de jouer, d'avoir un doudou, une poupée, de lire « Le Petit Prince », « Alice au pays des merveilles » ou « Les Misérables », d'apprendre et de grandir.

Oui, message d'espoir, oui, et mon tout est l'enfance.

Paulette Préhembaud
Secrétaire Générale, UNICEF France

Et mon tout est l'enfance - Kindheit

En allemand, des approches différentes ont été proposées pour aborder le thème de l'enfance. Dans le cadre de la notion « sentiment d'appartenance » les élèves de seconde ont d'abord découvert les cultures des jeunes en Allemagne et ensuite cherché les spécificités de l'enfance, inspirés par les travaux des étudiants de Design de Mode… En première, c'est à partir de « l'idée de progrès » que les élèves ont revisité les couloirs du temps pour nous proposer leur vision de l'enfance sous forme de journal intime.

Nous vous souhaitons bonne découverte de leurs enfances !

Aurélie Lapresle et Judith Nossent, professeures d'allemand

Dans le cadre d'une séquence sur l'imaginaire en cours de littérature anglaise, les élèves de 1ère L ont lu *The Little Girl* and *The Wolf* de James Thurber (1940) et écouté *The True Story of the Three Little Pigs* de Jon Scieszka (1989). Ceci a donné lieu à une réflexion sur le détournement de contes, suivi d'un travail sur le changement de point de vue, la concordance des temps au passé et le discours direct/ indirect. Pour s'approprier pleinement ces éléments, les élèves ont choisi un conte célèbre et l'ont détourné. Seul ou en groupe, ils ont réinventé, rédigé puis mis en voix leur conte avec l'aide de l'assistante Hannah Hussein. Ils ont eux-mêmes sélectionné les contes qu'ils ont préférés entendre. Que leurs contes aient été choisis ou non, je tiens à saluer l'investissement de tous les élèves de 1ère L dans ce projet d'écriture.

Stéphanie Fleurance, professeure d'anglais

L'enfance…. Childhood

Les travaux des élèves de Tle L ont été réalisés dans le cours de littérature en langue étrangère.

Ils ont dû créer en respectant la thématique « Je et Jeu de l'écrivain ». Comme vous le constaterez au fil des récits, ils ont tous voulu exprimer une certaine nostalgie quant à cette période de leur vie. Ne sont présentés, dans ce recueil, que quelques-unes de leur production et je les remercie tous pour leur enthousiasme et leur implication.

Nathalie Moreno, professeure d'anglais

Les élèves de 1ère L se sont prêtés volontiers au travail d'écriture proposé par leur professeur.

Jouer avec les mots dans la tradition des comptines et berceuses espagnoles.

Jouer à retourner en Enfance pour réécrire une page réelle ou imaginaire.

Toutes leurs productions ne figurent pas dans ce recueil mais tous ont joué le jeu avec beaucoup de sérieux. Bravo !

Paloma Valverde, professeur d'espagnol

Un petit air de rien, un petit peu de tout… et mon tout c'est l'enfance ! Vers, rimes, rythmes…Nos élèves de Terminale STD2A ont interprété ce thème avec leurs émotions, leurs rêves, leurs illusions…Nous vous présentons quelques-unes de leurs partitions !

Paloma Valverde et Domingos Cristobal, professeurs d'espagnol

Enfants de plume.

Les messages confiés aux bouteilles franchissent parfois les océans…

Les fragiles ballons dépassent les nuages, pour que les quelques mots qu'ils transportent trouvent un destinataire inconnu…

Mais, cette fois, chers élèves de Seconde 1, vous avez trempé votre plume dans une encre mystérieuse et votre missive est plus audacieuse encore : vos correspondants habitent la littérature, continent si proche de nous, planète si lointaine…

Sans doute le facteur ne vous apportera-t-il pas de réponse. Mais qu'importe ! Cosette, le Petit Prince, l'enfant de la haute mer et tant d'autres demeureront dans vos pensées et votre texte sera ici le souvenir tangible du signe amical que vous vous êtes fait.

Miracle de l'écriture…

François Lacore, professeur…de lettres

Enfants maudits, menacés, sacrifiés... Ce sont sur les légendes d'Œdipe, Astyanax, Phérès et Merméros que les élèves latinistes de 1ère ont choisi de composer des textes latins accompagnés de leur traduction française. A partir de ces histoires tragiques qui disent la fragilité de l'Homme, ils dépeignent avec sensibilité la fragilité de l'enfance.

Fanny Béhal, professeure de lettres classiques

Quelles sont les grandes forces de l'enfance ? Voilà la question qui a marqué l'entrée des élèves de 1ère S3 dans le projet d'écriture « Et mon tout est l'enfance ». Premières réponses : la joie, l'innocence, l'imagination, l'insouciance... Les élèves ont alors pris le temps de se rappeler, de déployer, de se réapproprier l'univers de l'enfance, ses objets et ses activités, ses sensations et ses sentiments... Puis chacun a créé, travaillé et finalisé son texte, narratif ou poétique. Doudou, poupée, coccinelle, balançoire, scénario épique... et mon tout est peut-être ce pouvoir qu'ont nos rêves d'investir et d'enchanter le monde.

Fanny Béhal, professeure de lettres classiques

Une enfance en démo, une enfance loin des maux, une enfance en un mot. Les collégiens, ces vieux enfants, sont partis à la recherche du vocable qui contient toute l'enfance. Les plus sages d'entre eux sont partis à rebours vers les lointaines promesses d'une jeunesse à venir, d'un tout qui couronnerait une existence. Ce tout est l'enfance...

Lilian Mesnage, professeur de lettres

Le groupe de latinistes de Seconde s'est emparé du thème de l'enfance en pensant aux enfants qui désobéissent et qui causent des soucis à leurs parents, sans doute influencés par la lecture des Adelphes de Térence, une comédie latine qui pose les enjeux d'un débat très moderne, confrontant l'effet sur deux frères élevés séparément de deux modèles éducatifs, l'un presque laxiste, du moins amical et conciliant, et l'autre plus rigide, conservateur et autoritaire. Quel équilibre faut-il trouver pour bien éduquer ses enfants ? Térence nous prouve qu'il convient de transmettre des valeurs morales, et d'être doté d'un solide sens de l'humour pour mener à bien cette mission ! Et il dénonce les méfaits et les excès des partisans d'une méthode éducative trop rigide.
Mais c'est à partir d'une autre comédie latine, un passage des Bacchis de Plaute, que les élèves ont choisi d'inventer à leur tour deux petits récits. Plaute, quant à lui, montre à quel point le laxisme éducatif de son époque, l'absence d'autorité des maîtres, qui sont des esclaves, dans l'Antiquité - tout comme le sont les auteurs de comédie! - nuisent à l'éducation morale des enfants. Ce sont donc des récits brefs mais cruels, destinés à montrer aux lecteurs que les enfants deviennent ce que leur éducation en fait.
« Nihil novi sub sole » !

Alice Neuburger, professeure de lettres classiques

C'era una volta...-Un re!- diranno i miei piccoli lettori. No, ragazzi (...) c'era una volta un pezzo di legno.
Pinocchio, la marionnette la plus célèbre de la littérature enfantine italienne. Mais les élèves qui étudient l'italien en première racontent une autre histoire.
La classe de lv3 a partagé une expérience de théâtre en langue vivante : à partir d'histoires et de situations détournées, elle a joué à recréer un moment d'enfance sur le plateau sous la conduite bienveillante et exigeante de Claudia Pupillo, comédienne et metteur en scène. Ici les élèves ont inscrit quelques phrases et un Pinocchio revu et corrigé par une bande d'enfants moqueurs.
La classe de lv2, elle, s'est interrogée sur cette part importante de l'enfance et de l'adolescence : l'école. Les élèves ont goûté au plaisir de la traduction et proposent quelques bribes en français de *Lettera a una professoressa* puis, un peu comme les élèves de Don Milani, un exercice d'écriture collective sur l'école.

Anne Paisant, professeure d'italien

« L'enfance sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'enfance » écrivait Jean Cocteau. Fut alors menée une expédition périlleuse dans les eaux troubles de cet entre-deux mondes qu'est l'adolescence afin de vérifier la véracité du propos. Quelques créatures prélevées dans cet écosystème méconnu ont accepté de participer à l'expérience : écrire à l'enfant qu'ils étaient ou à l'adulte qu'ils deviendront. Entre doute et certitude, humour et nostalgie, c'est tout le paradoxe de l'adolescence qui se déploie.
Sortir de l'enfance, oui. Mais c'est par où la sortie ?

Laurent Roudillon, professeur de lettres modernes

C'est l'histoire d'un fracas doux, Nina Balleydier

Ce magnifique Noël

Je me souviens encore de la première poupée que j'ai eue à Noël, lorsque j'avais cinq ans. Quand je ferme les yeux, je revois les images dans mon esprit et me rappelle la joie que j'ai ressentie en ouvrant le paquet rouge avec des étoiles dorées et en découvrant la poupée. Je l'ai sortie de la boîte et je l'ai montrée à toute ma famille tellement j'étais heureuse : à mon frère, à ma sœur, à mes parents, à mes grands-parents... Puis il a fallu choisir son nom. J'ai beaucoup hésité mais un nom revenait souvent : Clémentine. C'était mon fruit préféré car j'aimais la couleur orangée du fruit et son goût acidulé. J'ai passé l'après-midi à jouer avec elle. J'étais assise au milieu du salon sur le carrelage à côté de la cheminée. La flamme dorée qui brûlait sur la bûche me réchauffait, moi et ma poupée. Je lui faisais des câlins, je me souviens de la sensation de douceur lorsque son pyjama en velours touchait ma joue...

Annabelle Labrune, 1ère S3

Rêve d'enfant

Chaque matin, sur le chemin de l'école, je m'arrêtais devant la vitrine du pâtissier et du boulanger. Je regardais les gâteaux, les biscuits qui m'avaient l'air très bons. Quand un client entrait ou sortait de cette boulangerie, j'en profitais pour respirer l'odeur délicieuse qui flottait dans l'air. Je préfère respirer cette odeur car dans cette ville, il y a beaucoup de pollution. Je respire l'odeur des véhicules, des besoins des animaux, de la fumée des cheminées et des usines.
En cours de dessin, je dessinais un monde en pâtisserie, en crème et en glace que j'imagine souvent dans mes rêves. J'aimerais tant que ce monde existe car il n'y aurait plus de pollution.

Emma Rimasson, 3ème B

Anleitung zum Bonbons-Stibitzen

1°) Du sollst auf die Abwesenheit deiner Eltern warten.
2°) Du sollst Hausschuhe tragen, um auf dem Weg nicht auszurutschen.
3°) Du sollst im Voraus den Hocker des Büros von Mutti hinuntergebracht haben.
4°) Du sollst auf das Feuer am Gasherd aufpassen. Es ist besser, wenn es ausgemacht ist.
5°) Du sollst den Hocker gegen das Möbel unter dem Regal schieben. Steige auf den Hocker und schnappe die Bonbontüte!
6°) Du sollst eine kleine Handvoll von Bonbons nehmen, weil es sonst Vater und Mutti klar werden wird. Stell den Beutel gut an seinen Platz zurück!
7°) Du sollst schnell in dein Zimmer hinaufgehen, bevor Vater und Mutti zurückkehren und dich sehen.
8°) Du sollst aufpassen, dass du den Hocker an seinen Platz zurückstellst.
9°) Du sollst ein gutes Versteck in deinem Zimmer finden, aber nicht in deinem Schrank, weil Vater es entdecken könnte.
10°) Du hast das Recht, ein Bonbon zu essen, aber behalte den Rest für später!

Achtung:
Du sollst keine Bonbons essen, bevor du schlafen gehst, weil das für die Zähne schlecht ist!
Du sollst sie lieber zu der Nachmittagsmahlzeit essen.

Piquer des bonbons dans le placard de la cuisine sans se faire prendre par papa ou maman?
– Voici le mode d'emploi !

Diane Collongues et Tiphaine Taurinya, 2nde 4

C'est l'histoire d'un coup de crayon qui prend vie, Lucile Landais

Ein entscheidender Ball

11. März 1534

Liebes Tagebuch,
Heute ist mein Geburtstag. Ich bin sehr froh, denn ich bin endlich zehn Jahre alt. So, es bedeutet, dass ein Ball nur für mich organisiert wird! Viele bekannte Personen werden zum Schloss kommen. Außerdem werde ich den Sohn von dem König von Frankreich treffen. Meine österreichische Kusine sagte mir, dass er sehr hübsch und nett ist. Ich komme bald wieder, mein Liebes Tagebuch, weil ich mein Kleid für diesen Abend wählen soll.
Jetzt habe ich endlich das schönste Paar Schuhe gefunden, das meine Sammlung ergänzt. Dieses hundertste Paar ist das schönste Paar, das ich je gehabt habe. Diese Schuhe sind Glasschuhe wie die der bekannten Aschenputtel!
In drei Stunden beginnt der Ball. Ich bin gespannt, weil ich hoffe, dass der kleine Fürst ebenso nett ist, wie man mir gesagt hat, dass er ein guter Ehegatte sein wird, und dass er auch ein guter Vater für die künftigen Thronerben von Deutschland sein wird!
Oh ! Man wartet auf mich! Ich komme runter!

12. März 1534

Heute habe ich viel zu erzählen. Gestern habe ich nämlich den berühmten Fürsten von Frankreich getroffen, aber er war so klein!
Zum Glück war der Fürst von England hier. Wir haben zusammen getanzt und ich fand, dass er sehr gut den Wiener Walzer kann. Deshalb hat mein Vater meine Verlobung aufgelöst und meine Heirat mit dem Fürsten von England organisiert, um unsere Königreiche zusammenführen. Oh ! heute bin ich so glücklich und müde! Ich denke, dass ich den ganzen Tag schlafe also: bis Morgen!

Lors d'un bal organisé en son honneur, une jeune fille du XVIème siècle rencontre son futur époux et ce n'est pas celui qu'elle pensait...

Chloé Détat, 1ére S1, Julia Garnier,1ére S1 et Annabelle Labrune, 1ère S3

BOOOUM !

Boooum ! Catastrophe ! Le bouclier de protection a cédé ! La lave se répand déjà dans toute la base ! Le personnel doit évacuer immédiatement !
Un puissant grondement terrifiant glace le sang bouillonnant du valeureux Maxime.
La peur s'empare de lui. Fuir ! Se mettre à l'abri !
Il ne peut pas…
En effet, l'infâme, l'affreux, le fourbe, le cruel Hugo doit payer sa trahison. Du courage plein les muscles, Maxime saisit son sabre laser et bondit !
Il bondit sur le bandit par delà l'immense flot de lave en fusion qui rugit comme la mort au plus profond d'un énorme gouffre. L'air étouffant, chauffé par la lave, lui fouette les joues et les cheveux. C'est la caresse de la vengeance.
Après un saut périlleux de 200 mètres, il se réceptionne juste devant son ennemi qui empoigne son pistolet et tire.
PIOU ! PIOU !
D'un geste héroïque, il dévie de leur trajectoire les tirs de laser brûlants.
- Tout est fini pour toi, Hugo !
Il plonge soudain sur son ennemi abasourdi et l'entraîne dans sa dramatique chute vers la lave. La lutte est acharnée dans cette descente épique vers le liquide furieux. Tous deux sont maintenant plongés dans une épaisse fumée noire. A chaque instant, la mort se rapproche.
Maxime utilise alors ses dernières forces pour…
DRING !
… rejoindre sa classe. La récréation est terminée mais, la prochaine fois, Maxime sauvera la galaxie tout entière.

Maxime Moreau, 1ère S3

Aurélie Couvrat

EMTELE int 24/04/2015 09:32 Page 13

Infancia

Cuando las almas son leves
Y generosas,

Cuando la vida parece larga
Y maravillosa.

Por el suelo ruedan canicas
Y en los ojos héroes brillan

Un soplo de aire fresco
En un cuarto de verano

Aquello que nos contaron
Tantos sueños olvidados.

Adiós, adiós dulce sol
Qué pronto llega el otoño.

Enfance

Lorsque les âmes sont frêles
Et généreuses,

La vie parait longue
Et délicieuse.

Sur le parquet roulent des billes
Et dans nos rêves des héros brillent

Un souffle d'air frais
Dans une chambre d'été

Ces histoires qu'on nous a contées
Tant de rêves envolés.

Adieu, adieu doux soleil
C'est l'automne qui s'éveille.

Lola Martinez, 1ère L

Adieu bonhomme.

Cher Thibault,

Le temps passe, mais sache que je n'ai pas oublié le garçon que tu étais. Me voilà à ma quinzième pige et toujours aussi zicap[1] que toi… et même souvent un peu plus.
Ne t'en fais surtout pas, ton amour pour l'Olympique Lyonnais est toujours d'actualité. Tu verras comment cette équipe, qui est tout simplement magique, te fera rêver dans les années qui vont suivre. Tu deviendras complètement dingue à chacun de leurs buts!
A part ça oklm[2], à part peut-être quelques problèmes de comportement, du genre pleurer comme un bébé quand tu perds un match de foot contre l'ordinateur. Et après je dis que le match était truqué alors que c'est moi qui suis nul… Ou encore écouter les gens sans chercher à comprendre ce qu'ils disent, c'est ce qui arrive en cours de temps en temps.
Tiens ça me rappelle aussi qu'à l'époque tu avais déjà un gros côté « geek », parfaitement développé aujourd'hui, maintenant j'ai PS3, ordinateur, portable. Remember quand tu balançais ta Gameboy contre le mur en mode zehef[3] après avoir perdu à un jeu qui ne demandait pourtant pas d'avoir inventé la poudre… Maintenant j'évite ce genre de caprice car c'est plus aussi stock[4] qu'avant depuis qu'ils ont inventé l'obsolescence programmée!
Côté cœur, je reconnais volontiers que tu n'étais pas le phénix des hôtes du bois, n'en déplaise à La Fontaine, mais ça a quand même pas mal changé même si ce n'est plus ma première préocup dans la vie.
Maintenant, ce qui m'importe, c'est de regarder devant moi sans, je l' espère, trop me gauffrer comme j'ai souvent l'habitude de le faire.
Te casse pas trop la tête pour l'avenir, parce que ton avenir c'est moi, je ne suis pas un super héros mais je trace ma route, tranquille.
Adieu enfance, adieu bonhomme.

Thibault

[1]Zicap : adjectif inconnu appliqué à ceux pour qui tout n'est pas facile facile...
[2]0klm : expression post-futuriste qui signifie que tout va bien.
[3]Zehef : gros malade
[4]Stock : solide. Aucune étymologie reconnue à ce jour.

Thibault Corbin, 2nde 8

Sehnsucht nach den Zweitausender Jahren

26. April 2050

Liebes Tagebuch,

Heute war ein normaler Tag. Ich stand auf meiner Kapsel. Ich war müde und ohne Energie. Ich habe vergessen, meine Batterien in der Nacht neu zu laden. Dann hat mein Vater mein liebstes Frühstück vorbereitet: Brot mit Erdbeermarmelade und ein bisschen Milch. Mein Vater sagte, dass es damals viel Milch und Brot gegeben hat.

« Danke Vater » sagte ich.

Nach dem Frühstück bin ich in die Schule gefahren. Meine Mutter war früh an der Arbeit. Und mein Vater brachte mich in die Schule. Dann merkte ich, dass ich mein Tablet für die Schule vergessen hatte. Mein Vater sagte mir: « Damals gingen wir mit einem Rucksack in die Schule. Wir hatten viele Bücher und wir schrieben mit Kuli auf Papier.»
Als wir in die Schule ankamen, traf ich meinen Freund Felix. Felix ist mein bester Freund. Er ist sehr nett! Wir spielen zusammen mit den Spielen von Felix' Vater. Sein Vater hat viele Spiele aus den Zweitausender Jahren. Er hat gesagt, dass diese Spiele aus seiner Zeit kommen. Unser liebstes Spiel ist ein sehr alter Zug. Heute sind die Züge ganz anders!!

Bis morgen

27. April 2050

Ich glaube, dass Felix und ich keine Freunde mehr sind. Früher hatten wir viel Spaß zusammen. Aber er hat meine Freundin gestohlen. Sie heißt Sabine. Sie ist sehr hübsch! Nun möchte sie nicht mehr mit mir sprechen. Sie spricht lieber mit Felix, weil er vieles aus den Zweitausender Jahren kennt. Ich fühle mich allein.

Es ist sehr wichtig für mich, dass ich Sabine wiedersehe.
Ich erzähle es dir später.
Ich muss zu meinem Electro Sport gehen.

Tschüss

L'arrière-plan a changé mais les problèmes d'ados sont restés les mêmes...

Valentin Desanges, Kimberley Husson et Hortense Million, 1ère ES

Je m'appelle José, j'ai 81 ans, et je ne suis pas comme les autres.
En fait, je fais ma vie à l'envers : je suis né à 91 ans, ma mère est morte à l'accouchement, parce qu'un « bébé » de 1m75, c'est plus difficile à faire qu'un bébé de 35cm. Mes cheveux, eux, ont fait comme tous les autres « nouveaux nés », je suis né chauve, et plus le temps passait, plus mes cheveux poussaient. Mais contrairement aux autres, les miens ont d'abord poussé tout blanc.
A la maison de retraite, j'étais avec tous ces vieux qui jouaient aux cartes, qui regardaient la télé tout le temps. Ils partaient tous un par un tandis que moi j'étais de plus en plus en forme. A mes 75 ans, les gens de la maison de retraite m'ont expulsé pour « bonne santé ».
J'ai donc passé15 ans à la retraite, à ne rien faire, et à partir en vacances avec l'argent que je touchais. Après ces 15 années, j'ai reçu une lettre d'une entreprise de réparation de téléphone qui voulait que je travaille pour eux, j'ai hésité à y aller puis j'ai décidé d'essayer.
Arrivé au travail, tous mes collègues me pensaient trop vieux pour m'y connaître en téléphones modernes, je leur répondais que je n'avais que 31 ans et personne ne me croyait.
J'ai donc travaillé jusqu'à mes 18 ans, l'année où j'ai passé le BAC avant d'étudier, donc je ne l'ai pas eu. J'ai passé ma première année de lycée à faire la fête, mais les deux dernières, je me sentais de plus en plus fatigué et m'amuser, ça m'intéressait moins.
Je suis ensuite passé au collège, j'ai passé le Brevet, que j'ai eu avec mention très bien parce qu'avec les cours du lycée je connaissais déjà tout, les collégiens rigolent tout le temps, ne sont jamais fatigués, alors que moi j'étais de plus en plus faible.
En primaire, je dormais tout le temps, les profs s'acharnaient sur moi mais je n'avais pas l'énergie pour travailler. Jusqu'en maternelle ou je n'allais même plus en cours, puis je suis devenu tout petit, puis bébé, j'ai rétréci petit à petit jusqu'à ma mort, où je suis parti dans un énorme plaisir.
Et mon tout fut l'enfance.

Maxime Chauvet, 3ème C

Mon nom Lucien, j'ai 68 ans et j'habite en Allemagne. J'ai arrêté mon travail à l'âge de 65 ans, j'étais menuisier. Mes parents Claude et Lucienne sont morts il y a exactement 20 ans, pendant la première guerre mondiale. Mais avant cela, j'étais encore chez eux. J'avais eu une enfance très paisible, plein de jeux, d'amour... On faisait régulièrement des sorties en famille. Je me souviens que l'on allait régulièrement au bord d'un grand lac, jouer au cerf-volant avec papa, faire du vélo avec maman... C' était vraiment d'excellentes journées, je pense même les meilleures de ma vie. Je me souviens aussi lorsque je jouais aux voitures avec mon père et ma mère. Mais aussi lorsque je jouais dehors avec mon grand frère Arthur, j'ai vraiment eu une enfance très heureuse. Chez moi on avait une très grande pièce remplie de jeux pour mon frère et moi. Mes parents faisaient tout pour Arthur et moi, je pense qu'ils auraient été prêts à mourir pour nous. Les plus belles années de ma vie étaient celles de mon enfance, et mon tout est l'enfance.

Julien Desmarcheliers, 3ème C

C'est l'histoire d'un bateau : un rêve de pirate, Morgane Gaveau

L'aventure d'un héros

Jackson, grand héros des mers connu de tous était là, stoïque, fier et droit sur son bateau gigantesque, le Rhino, face au danger du kraken qui menaçait l'équipage.
La sueur coule le long de son grand corps à cause de la chaleur de l'océan.
En pleine tempête, des vagues gigantesques frappaient le Rhino, balayant presque tout l'équipage mais mystérieusement, comme si une force inconnue le voulait, Jackson ne semble pas atteint, le Rhino ne flanche pas et continue sa route les rapprochant du kraken, monstre impressionnant de la mythologie, mais ici quelque peu différent : ses tentacules au nombre de quatre avec à chaque extrémité cinq autres plus petits mais aussi plus mobiles.
Tout à coup, ce monstre lança un de ses tentacules à l'assaut du Rhino ; il coula en l'espace d'un instant mais remonta aussitôt à la surface, créant une vague dévastatrice.
Jackson malgré son courage, sa force et sa persévérance ne parvint pas à résister. Il fut jeté à la mer puis le kraken cria :
- Ouin !
- Antoine, qu'est-ce que tu as encore fait à ton petit frère ? Allez, hop, tu sors du bain, et pense à bien lui essuyer la tête.
- Oui, d'accord maman, mais c'est pas ma faute, il s'est fait mal en tapant mon bateau et il a mis de l'eau partout.

Antoine Forgard, 1ère S3

Rêve

Le rêve d'enfant est la plus belle chose qui soit. Mélange de joie de tristesse et de mélancolie il est souvent source d'inspirations.
Les personnages que nous nous créons nous forgent pour devenir ce que nous serons. Médecin, aventurier ou bien superman nous y avons tous pensé jusqu'au moment où la réalité a pris le dessus, nous sommes devenus des adultes et le rêve s'est effondré.

Lola Laurent, 3ème B

Quand j'étais grand...

Cela remonte a très longtemps quand j'étais vieux, très vieux. Je me souviens de ma naissance, j'avais mal au dos, je ne voyais presque rien... Mais j'étais à la retraite ! Ce qui était fort plaisant car je pouvais dormir, jouer aux cartes et encore dormir. Je rajeunissais chaque jour, j'avais moins mal au dos. A quarante-cinq ans je me mis à travailler et c'est à ce moment de ma vie que je me rendis compte que c'était dur de travailler. Tous les matins je me levais à six heures je travaillais toute la journée et je n'avais plus le temps de dormir comme avant. Je travaillais jusqu'à l'âge de dix-huit ans... A cette époque, les cours, le bac, les antisèches...Euh, passons.... A L'âge de treize ans je retrouvais la joie du collège et deux ans plus tard j'étais en 6ème. Ah le collège, les cours à apprendre, les exercices à faire, les professeurs, mais le mieux dans tout ça c'est que quand on est jeune on n'a pas mal au dos, on voit bien et on travaille pas, et en fait c'est cool !!!

Ugo Cecconi, 6ème E

Quand j'étais grande...

Être vieux ce n'est pas la meilleure chose qui me soit arrivée.
C'est vrai, imaginez-nous avec des enfants de 6 mois, 4 ans qui ne font que pleurer et rigoler.
Ce n'est pas facile de les nourrir, de les laver, de faire dormir les enfants à 61 ans.
La vie est plus facile sans enfants.
La vie est plus facile quand on est jeune alors que quand on est grande on a des problèmes de santé, on peut avoir la peau qui brûle.
Bref je préféré être un enfant.
Quand j'aurai 5 ans on m'appellera Coco, j'aimerai bien quand on m'appellera Coco...
Quand je serai bébé on m'appellera mini bébé.

Coralie Chevreau, 6ème E

Quand j'étais grand

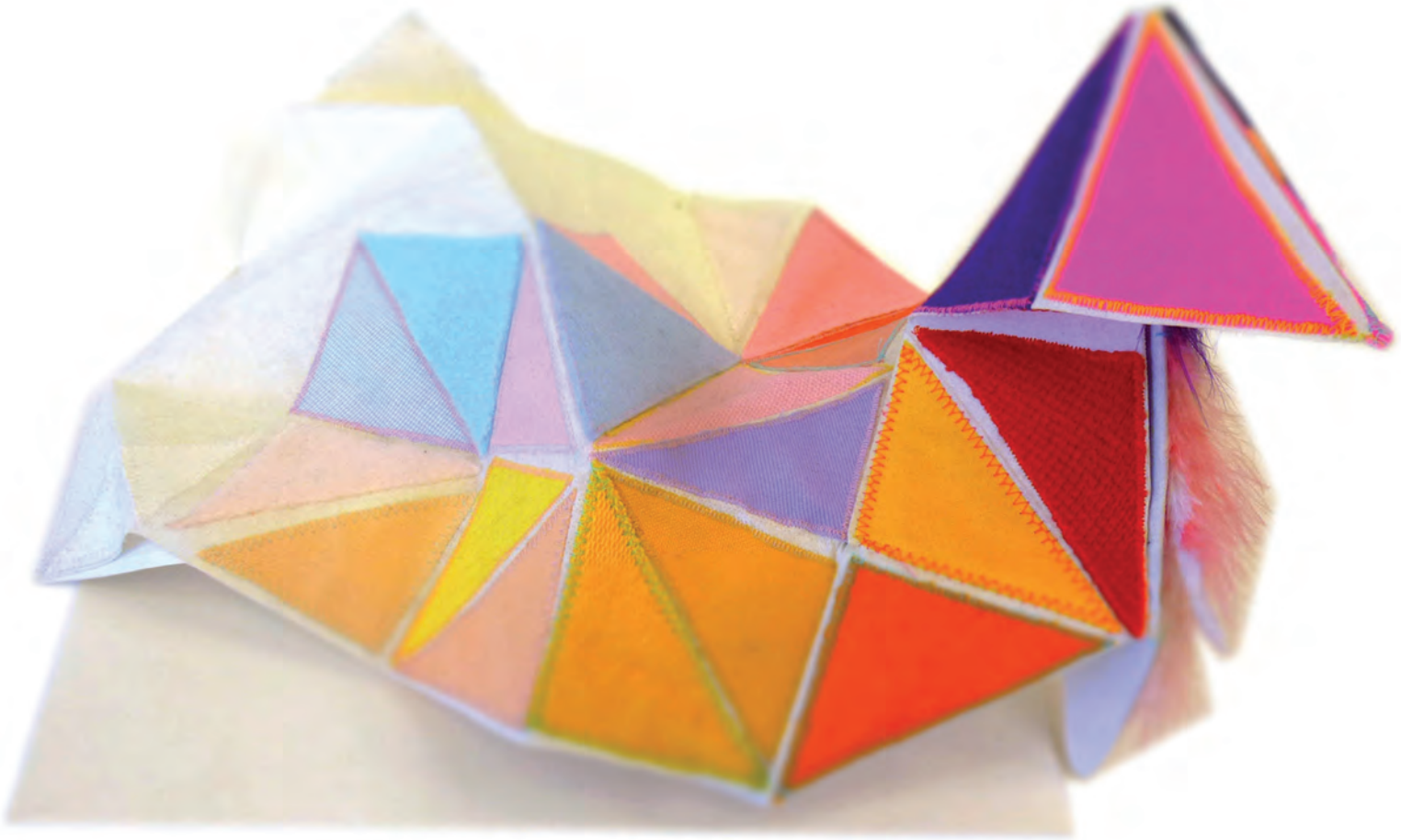
Quand j'étais grand, j'étais à la retraite, j'avais quatre-vingts ans, j'avais des cheveux blancs, un dentier, une canne, j'avais une villa.
J'avais trois voitures volantes mais j'étais trop vieux pour conduire.
Moi, je ne faisais rien de mes journées. Chaque jour, je rajeunissais, ma santé s'améliore.
Maintenant je peux conduire car j'ai soixante ans. Pendant ce temps, j'ai acheté une piscine, un écran plat, une PS4 pour quand je serai plus jeune.
Je voulais être agent secret.
Tout ce que j'avais acheté ne me servait à rien.

Clément Mignot, 6ème E

Volver

Como cada noche me costaría dormirme. ¡Deseaba tanto volver atrás !
Anhelarlo se había vuelto una obsesión.Y acababa por dormirme con mis remordimientos. Me remordía tanto no haber cerrado la jaula de mi pajarito Coco, el gato había aprovechado la oportunidad. Cuando volvimos aquel día encontré en mi cuarto algunas plumitas y un piquito. Coco ya no estaba. Me había sentido muy triste …
Aquella noche sin embargo fue diferente. Primero empecé à marearme, después tuve la impresión de estar flotando en una atmósfera muy tranquila. Cuando por fin abrí los ojos seguía en mi habitación pero Coco estaba ahí. ¡Y yo iba a meterlo en la jaula que dejaría abierta !
« ¡Eh espera! -Me grité a mí misma.
Tenía que encontrar una idea para que no me fuera. Sabía que aquel día se me habían olvidado en casa los auriculares.
-Te has olvidado los auriculares, dije a la otra yo.
-¡Anda si es verdad !
Fue a por ellos y se dispuso a salir del cuarto.
-¿No se te olvida nada más ?
- Me parece que no.
-¿Está a gusto Coco ?
-Claro que está a gusto (pues no por mucho tiempo pensé), va a dormir hasta que vuelva (¡si supieras lo largo que va a ser su sueño !). Le he dado grano, de hambre no se morirá ! (de hambre no, y ¡aun menos el gato!)
-¿y no te despides del pajarito ? Quería llamarme la atención para que me fijara en la jaula.
-¡Ay sí perdona Coco ! Ya sabía que se me olvidaba algo ¡Uy, uy, si me iba a dejar la jaula abierta, menos mal ! ¡Hasta luego Coco ! Pero qué raro, qué me pasa, oigo como una voz en mi cabeza…
Entonces todo se volvió turbio y oscuro hasta que pude abrir los ojos. ¡Qué sueño más extraño ! parpadeando observé mi cuarto ¿pero cómo estaba ahí la jaula, y qué se oía ? Me levanté de un brinco, ¿Coco ? ¡¡¡Coco, mi dulce pajarito, estás aquí !!!

Jéromine Reglain, 1ère L



C'est l'histoire d'une feuille qui pond une poule, Carolane Ferret

Retourner

Comme tous les soirs j'allais peiner à m'endormir, je souhaitais tellement revenir en arrière !
Y penser chaque soir était devenu un rituel. Puis je finissais par m'endormir en regrettant ma négligence. Je regrettais d'avoir laissé ouverte la cage de mon oiseau Coco. Mon chat n'avait pas hésité une seconde ! A notre retour nous avions trouvé des plumes d'oiseau et un petit bec dans ma chambre, Coco avait disparu. J'avais été très triste.
Ce soir là fut différent cependant. Ma tête se mit à tourner puis j'eus l'impression de flotter dans une atmosphère très calme. Apaisée j'ouvris les yeux, j'étais bien sûr dans ma chambre mais Coco était là !
Et moi j'allai le remettre dans sa cage que je laisserai ouverte !
« Hé, attends!
Il me fallait trouver un prétexte quelconque pour me retenir. Je savais que ce jour là j'avais oublié de prendre mes écouteurs.
- Tu as oublié tes écouteurs ! Dis-je à mon autre moi.
- Zut ! Merci.
Je courus les prendre et m'apprêtai à sortir de la chambre.
-Tu n'oublies rien d'autre ?
- Je ne crois pas.
- Tout va bien pour Coco ? Je voulais attirer mon attention sur la cage.
- Il va bien (plus pour longtemps me dis-je). Il va dormir (si tu savais à quel point son sommeil va être long !). Je lui ai mis une bonne dose de graines, il ne va pas mourir de faim (de faim peut-être pas, mais le chat lui va se régaler !).
- Tu ne lui dis pas au revoir ?
- Si ! J'étais tellement pressée, je savais bien que j'oubliais quelque chose. Oh là là ! J'allais oublier de fermer la cage. Ouf ! Bon, je file, mais c'est bizarre cette voix dans ma tête…
Tout devint trouble et sombre à ce moment-là…. Quel rêve étrange ! Je clignai des yeux et regardai machinalement autour de moi. Pourquoi la cage était-elle encore dans ma chambre ? Et ce piaillement ? Coco ! Mon doux Coco !!!

Jéromine Reglain, 1ère L

Un jouet.
Un jouet est un objet pour amuser les bambins,
On en a tous eu dans notre enfance,
Des beaux, des petits et des immenses,
Chaque jouet a une histoire cachée,
Et c'est l'enfant qui l'a créée.
Chaque journée défile et s'enchaîne
Au côté du jouet que l'on aime,

Chaque instant est unique
Dans les moments heureux ou tristes.
Ils sont tous différents,
Certains sont doux, mignons et mêmes résistants
Mais quand on les casse, c'est un déchirement.

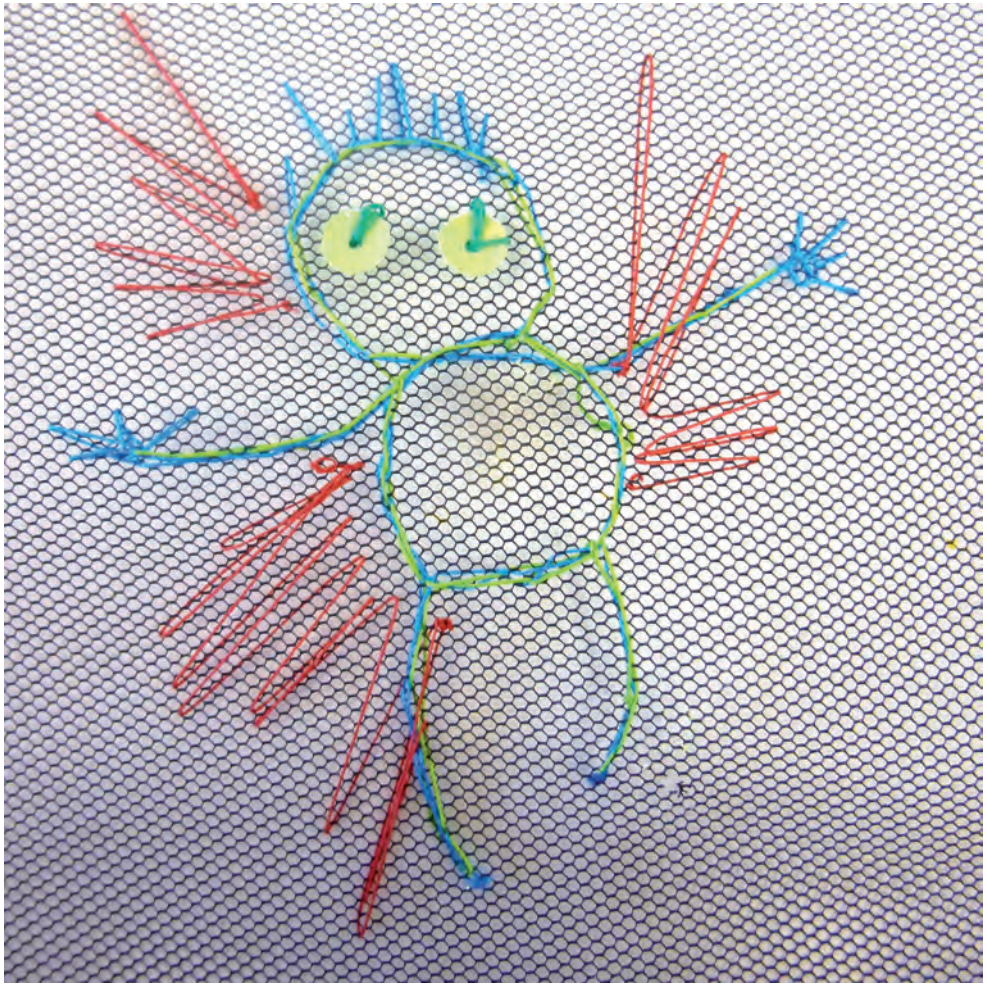
Agathe Crampon, 3ème C

Tout le monde a déjà joué dans son enfance : aux voitures, au ballon, à des jeux de construction. Plus tard, vers l'adolescence, on joue aux jeux vidéo, on sort faire du vélo. Mais au fond, on reste enfant, même adulte. On a toujours cet esprit de jouer comme des enfants.

Antoine Leroux, 3ème C

Les doudous, j'adore. Ça t'aide à ne pas faire de cauchemars la nuit. Et c'est trop mignon de voir des petits avec des doudous.
Moi le mien je l'ai eu à mon premier Noël, je l'adore il est trop chou. J'aimerais bien vivre dans un monde de doudous. J'imagine des doudous voler, me coucher le soir avec 20 000 doudous dans mon lit. Cela doit être génial. Une fois j'étais en colère et j'ai écrit sur mon doudou et je l'ai tout déchiré. Mais après je l'ai emmené à l'hôpital et ils l'ont recousu, ça m'a fait trop plaisir, je ne recommencerai plus jamais. Même que mon doudou m'a dit plein de secrets mais je ne vous les dirai jamais sinon il me ferait la tête. Je ne le quitte jamais il est avec moi dans les bons moments comme dans les mauvais c'est pour ça que je l'aime.

Alicia Berland, 6ème E



Gala Vernhes-Chazeau

Quand je suis née, j'étais déjà vieille

Quand je suis née, j'étais déjà vieille, je me trouvais moche, pleine de rides, ma peau était fripée de partout, je ne pensais pas qu'il était possible de naître comme ça.
Mais plus les jours avançaient et plus mon corps changeait. Mes rides disparaissaient, mes formes généreuses rapetissaient et devenaient plates comme les petites filles que je pouvais croiser dans la rue. Je me suis dit que ça n'était pas possible, c'était inimaginable.
Tous les matins, je me regardais dans le miroir , et je retrouvais une fille différente chaque jour. Le changement était physiquement flagrant mais mon attitude l'était tout autant.
Mon caractère changeait j'étais de plus en plus agressive et têtue. Ça n'était pas facile à vivre tous les jours et je me prenais souvent la tête avec mes parents, ce qui n'était pas le cas auparavant.
Mais à un moment de ma vie, un problème devenait majeur... je perdais de la force dans mes jambes et ma parole était de plus en plus confuse.
Et ce jour arriva et je ne l'avais vraiment pas prévu. Un matin, je me réveillais et j'avais perdu toute sensation de mes membres inférieurs et je ne me rappelais plus un mot de français. Je faisais donc du « quatre-pattes » et je ne parlais plus, je ne savais que pleurer et émettre des sons qui ne voulaient rien dire.
J'avais l'impression de devenir inutile à la vie, que je ne servais plus à rien. Je devenais forcément dépendante de quelqu'un : on me donnait à manger, je n'allais plus aux toilettes mais à la place j'avais une couche qu'on devait me changer bref, je ne pouvais vraiment plus rien faire.
Donc un jour, étant vraiment trop petite, on m'emmena dans un grand appartement qui avait une odeur particulière, parmi de grands lits, des draps blancs. J'avais l'impression qu'il n'y avait plus de vie. Et c'est à ce moment que je n'ai plus rien vu... je disparaissais du monde.
Et mon tout est l'enfance...

Voilà ma vie, aujourd'hui
Inondée de rides
En effet, je n'aimais pas mon corps
Il n'était pas comme je l'imaginais à ma naissance
Les années passèrent et il rajeunissait
La situation était inimaginable, je devenais jeune
Et mon tout est l'enfance…

Wendy Charlot, 3ème E

Childhood is...

Wearing your coat by the hood
Believing in things you haven't understood
Crying all your tears when you see blood
Childhood, all flavors taste good
If you bite it like your favorite food.

Nil Santos, T^le L

Le décodeur de rêves

Un petit bouton rouge ici suffit pour démarrer l'objet qui, relié à une vieille télévision cathodique, permet d'éveiller pendant quelques heures mystiques, un personnage haut en couleur, plein de vaillance et de bravoure. Tout vêtu de vert, réunissant courage, force et honneur, de son épée légendaire, il tranchera le mal du monde sur lequel il tente d'exercer son pouvoir. Mais d'un coup vif, stop !
Un petit capot s'ouvre te permettant de changer d'histoire à ta guise. C'est ainsi qu'apparaissent des chevaliers, vêtus eux de belles armures de rubis, d'émeraude et de saphir, prêts à se sacrifier pour sauver la belle et douce princesse de la menace qui la guette.
Ainsi, à l'aide d'une simple manette, tenue fermement entre tes mains, tu accomplis les missions et les multiples quêtes, pour acquérir, avec une difficulté croissante, l'expérience et la richesse.
Avec cet appareil électronique, tu peux alors faire s'écouler les heures dans la peau d'un autre.

Ainsi tu peux incarner n'importe quel personnage, qui fait naître en toi, à chacun sa manière, un pouvoir immense et infini.

Valentin Van Der Vynckt, 1^ère S3

C'est l'histoire d'un jeu : chaque case est un fragment d'enfance, une vision d'adulte, Aurore Marcilloux

« And my all is childhood »

My first is just after the New Year. It's a family party when children eat « galette des rois ».
My second is a friendly party when children wear costumes and become princesses, monsters like in their favorite animated movies.
My third is symbolized by pink and red flowers, with the little bird song.
My fourth is brought by bells when children eat chocolate eggs.
My fifth is symbolized by commemoration for the eighth day of the month.
My sixth is the end of school, it's time for holidays !
My seventh is one of the warmest months when children go to swimming pool with friends.
My eighth is empowered by sound waves and air sea. This is the first time on the beach and children make sand pies.
My ninth is important for children because they go back to school and meet new friends.
My tenth is Halloween when little monsters walk on streets for « Trick or Treat »
My eleventh is when children wear their yellow wellies and oilskin, to get snails.
My twelfth is Christmas time ! Children sing Christmas Carol and Santa brings candies and toys !
And my all is childhood.

Camille Valentin, T^le^ L

Rêves d'enfant

Les rêves d'enfant : simples, grands, magiques, extraordinaires. Les rêves d'un enfant. Des rêves que ces enfants ne peuvent que croire car l'enfant ne connaît pas le monde. Il ne sait pas qu'il n'y a qu'une chance sur un million que ce rêve se réalise.
C'est pour ça que j'envie l'enfant, ses rêves, sa naïveté, son insouciance. Tellement grande qu'elle pourrait changer le monde.
Si tous les enfants du monde rêvaient de le changer, il changerait. Mais si tous les enfants avaient le même rêve, il perdrait de sa valeur. C'est pourquoi tous les rêves d'enfants sont différents. Semblables et différents, grands et petits, tristes et heureux.

Félicie Bradesi, 3ème B

Riddles on Childhood

Devinettes rédigées en anglais par des élèves de 2nde (groupe 201-202) de Mme Fleurance.
Ce travail d'écriture a été réalisé en classe à l'issue d'une exploration lexicale liée aux évocations de l'enfance. Lieux, objets, moments, rêves, joies, personnages… Le temps d'une séance, les élèves ont fait remonter de doux souvenirs et ont découvert un vocabulaire méconnu. Et vous, parviendrez-vous à démasquer les mots cachés pour voyager en enfance?

1. I can make people happy. I am very cute and fluffy. Most children love me but some can be scared if I bark. Who am I?
(Laurianne Gilles & Jade Auzermy)
2. I am a party. You can dress up and become someone else for the day. You can celebrate me in the streets. Who am I ?
(Nicolas Colson & Colin Arrault)
3. I am a man. I come to your house once a year in the middle of the night. I bring you presents. I wear a white and red coat. Who am I ?
(Arnaud Bourreau)
4. I am frightening. I am a creation of your imagination. I can wake you up at night. Who am I?
(Elisa Sylvestre & Apolline Yerle)
5. You can sit on me. I take a lot of space in your garden. Children love me because I can make them fly in the air. Who am I?
(Margaux Busson & Julianne Bourreau)
6. I am a place where you can have a lot of fun. You can eat cotton candy. You can ride a ghost train or lots of different rollercoasters. Who am I?
(Victor Lenglet & Maxime Lelu)
7. I am lighter than a meal. You can eat me whenever you're hungry. I can be a slice of cake, a cookie, a piece of fruit, an ice-cream or a chocolate bar. Who am I ?
(Pierre Acker)
8. I am a special night in the fall. You can dress up and frighten people. You say 'trick or treat!' to collect sweets. Who am I?
(Malou Laurin)
9. I'm a nice heart-warming moment. Most children need me when they get tired, hurt or upset. You can share me with someone you love. Who am I ?
(Ninon Bizien & Camille Bruyère)
10. I am invisible but essential. You can only find me on your mother's clothes. You need me when you have a nightmare. You can smell me. Who am I ?
(Charlotte Pacquet)
11. I am a child's bestfriend. You can take me in your arms whenever you want. You need me to fall asleep. Who am I ?
(Emilie Dethan, Emma Bigeard, Marie Blanquart)
12. I am a peaceful moment of the day. I am very useful when children are tired. Who am I?
(Eva Jacquet & Clémence Dublineau)

Answers:
1. A puppy (= a baby dog) 2. A carnival 3. Santa Claus 4. A nightmare 5. A swing (= une balançoire) 6. A funfair (= une fête foraine) 7. A snack 8. Halloween 9. A cuddle (= un câlin) 10. Your mother's perfume
11. A blankie (= un doudou) 12. A nap (= une sieste)

C'est l'histoire d'une nuit : entre rêve et cauchemar, Célya Dussol

Doudou d'enfant

Un doudou, qu'est ce que c'est ? Ça peut être une vraie peluche, avec de beaux poils, jusqu'au vieux torchon troué dont la couleur est passée. C'est une chose à laquelle on est énormément attaché, à tel point qu'on peut rester une heure assis devant la machine à laver pour le regarder tourner avec les chaussettes et les pantalons. On le balade partout, et parfois on le perd, et on réunit toute la maisonnée pour le retrouver car on ne peut pas s'en passer. La nuit quand on se réveille en sursaut après un cauchemar et qu'il n'est pas là, on peut le chercher longtemps, paniqué, avant de se rendre compte qu'il était coincé entre le lit et le mur. Il ne nous a pas rendus heureux, il nous a rendus dépendants. Dépendants de sa protection, de sa présence. Et un jour, on n'est plus un enfant, et lorsque l'on doit le ranger au fond du placard, c'est un déchirement. Comme si on perdait un ami. Un ami très cher.

C'est ça, un doudou.

Suzie Hemme, 3ème B

Un doudou

Le doudou... C'est le compagnon de l'enfance. C'est le gardien de nos nuits, laissant passer nos rêves et combattant vaillamment nos cauchemars. Que ce soit un nounours ou un mouchoir, c'est d'abord un ami qui nous accompagne partout et sèche nos larmes. Parfois, il se perd dans quelque endroit sombre et poussiéreux. On ne peut alors pas retenir ses larmes et la détresse nous envahit. Après tout, c'est bien normal. Qui nous protégera du monstre sous le lit si ce n'est le doudou ?

Tiphanie Bignon, 3ème B

Duerme Gatito

Gatito,
Gatito,
Al país de los sueños,
Gatito,
Gatito,
Déjate llevar.

Al caer la noche,
¡Qué miedo les tienes
A las pesadillas!

Monstruos nocturnos,
Polillas y búhos
Te impiden dormir

Gatito,
Gatito,
No tengas miedo a soñar
Gatito,
Gatito,
Que yo te protejo.

Gatito,
Gatito,
No es oscura la noche,
Gatito,
Gatito,
Que yo te quiero.

Myriam Fiot Baron Tle STD2A

Vanille

C'est en rentrant que je la vis pour la première fois.
Mon père était revenu d'un voyage professionnel au Brésil. Il prit dans ses bras cette petite blonde de cinq ans que j'étais et m'offrit ce petit chien qui allait m'accompagner partout. Ses petits yeux noirs inexpressifs et sa truffe sombre m'attiraient. Je lui fis un câlin et son odeur de vanille m'envoûta. Je me vis soudain sur une île avec le son du flux et du reflux de la mer ainsi que le vent qui murmurait à mon oreille. Mais la voix de mon père me ramena à la réalité : « Comment vas-tu l'appeler ? ».
Ma grande inspiration me souffla « Vanille ».

Je dormais et me déplaçais avec elle ; sa présence m'apportait de l'affection et me donnait confiance en moi. Mes amis et moi nous amusions avec cette chienne au pelage doux couleur crème. Son regard mélancolique m'attachait chaque jour plus à elle, comme si elle avait autant besoin de moi que j'avais besoin d'elle. Pour la réconforter je la serrais dans mes bras et j'entendais alors le bruit des billes qui composaient son corps s'entrechoquer. C'était un bruit de frottement sourd qui me réconfortait lorsque je faisais des cauchemars.

Avec ses oreilles qui tombaient nonchalamment de chaque côté de sa tête et ses pattes arrondies par un surplus de polystyrène, Vanille représentait ce qu'il y avait de plus précieux pour moi : ma peluche, mon doudou, mon nin-nin, mon amie.

Anaïs Désiré, 1ère S3

Camille Andrieux

Ça me fait penser.

Cher toi-même,

Aujourd'hui 19 mars 2015, jour de mon anniversaire, je trouve ça chelou de m'écrire à toi alors que je suis toi et que toi tu es moi avec 20 ans de plus, mais je suis encore à l'âge où je fais ce qu'on me dit.

Non je ne suis pas interné en psychiatrie, je suis juste en train de préparer mon avenir en cours de français avec un prof un peu barjot qui nous demande de faire un truc un peu schizo genre mon ami imaginaire s'appelle moi-même! Ça donne un peu d'engrais à ma culture de paysan avec mon crayon derrière l'oreille, mon cure-dents au coin de la bouche et les blagues nulles que je sors pour essayer de faire rire quelques potes qui pourraient avoir pitié de moi... Toi-même tu dois avoir pitié de toi quand tu te souviens de ça...

Dis-moi, j'espère que tu réussis ta…enfin…ma…enfin notre vie en tant que professeur des Ecoles comme je veux…heu… tu voulais faire et que tu réussis ta carrière de pompier volontaire.

(Et là tu vois le prof me dit qu'on ne FAIT pas professeur des Ecoles, on EST, voire on NAÎT professeur des Ecoles, et je ne comprends pas sa blague alors je souris ;-)).

Au fait, vingt ans après, je suis rangé dans quelle catégorie: Boloss ou beau boss? Pas trop attaqué par les soirées pizzas - bières avec nos potes devant un ptit match de foot bien sympa? Parce que je ne veux pas que toutes les heures passées à faire des pompes, des abdos et des haltères pour être le beau gosse, sexy et viril que je suis n'aient servi à rien!!! Ah ah!!! Non je plaisante, j'espère bien que niveau capital beauté tu t'es arrangé mon petit, ou plus tôt mon grand bonhomme, parce que tu sais c'est difficile d'être un jeune homme moderne!

Et puis que tu as trouvé une jolie et gentille fille à protéger tous les jours, avec deux - trois petits bouts de chou qui sont tes gamins, qui sont les miens aussi. Prends bien soin d'eux car ce sont des petits «nous», des «énigmes lumineuses» comme les appelle Pennac! (citation + référence littéraire je frise le strike intégral tavu).

Au gré de cet exercice étrange, j'observe mon, ton, notre prof de français. Je n'imagine même pas la tête qu'il aura dans vingt ans, sûrement quelques rides en plus et moins de cheveux sur le caillou !!!! A moins que... Non non dans vingt ans...Attends quel âge peut-il avoir? Si j'ajoute vingt je retiens un...J'essaie de calculer la probabilité que mes, nos enfants prennent le relais dans son cours de français...

En parlant de temps qui passe, ça me fait penser à mes, enfin les tiens aussi, ok disons «nos parents», nos pauvres vieux qui eux aussi auront pris de l'âge. J'espère qu'ils se portent bien, que la sclérose de papa ne l'a pas trop empêché de vivre sa vie comme il entendait la vivre.

Enfin, je vais te laisser tranquille, d'autant que j'ai mon quota de lignes, et poursuivre ta vie.

Et puis, même si tu es un loser ou que tu n'es pas devenu ce que je veux devenir, ce n'est pas grave, je m'espère simplement heureux.

See you bro'

Me, myself and I.

Evan Champion, 2nde 8

Erster Schultag und ein schreckliches Geschehen

Freitag, den 29. August 2069

Liebes Tagebuch,

Gestern hatte ich meinen ersten Schultag im Gymnasium. Es war auch meine erste Reise mit dem Fliegerbus, weil ich vorher mit dem Fliegerauto zur Schule flog. Ich hatte viel Spaß. Einmal vor der Schule war ich sehr ungeduldig.

Meine Laune änderte sich, als ich sah, dass meine Freunde nicht in meiner Klasse waren. Ich geriet in unermessliche Wut. In der ersten Pause saß ich allein auf einer Bank und ein böses Mädchen kam zu mir. Sie hat über meinen Haarschnitt gescherzt. Ich bin auf die Toilette gegangen, um allein zu sein. Nur ist sie mir gefolgt. Ich war von ihrem Spott bedrückt. Ich wurde immer aufgeregter. Glücklicherweise hatte ich meinen Laser-Säbel.

Ich wollte nur, dass sie aufhörte, mit mir zu sprechen. Aber ich hatte meinen Laser-Säbel… Völlig in Panik kam ich nach Hause zurück.

Ich habe Mama gesagt, dass ich Bauchschmerzen hatte, um meine frühe Rückkehr zu rechtfertigen. Beim Abendessen sprach ich nicht viel. Ich erzählte meinen Tag aber nicht das, was ich gemacht hatte. Ich beendete schnell meine Mahlzeit und ging in mein Zimmer.

Nun laufe ich im Kreis um mein Bett. Ich realisiere nicht wirklich, dass ich eine Person getötet habe…

Une vision glaçante du futur qui relance le débat sur l'autorisation du port d'arme.

Clément Jean-Baptiste et Julie Guyon, 1ère ES-L

C'est l'histoire d'une enfance volée, Lucie Desnoues

Un jouet.

Lorsque j'étais petit, je tenais absolument à avoir un jouet en particulier. Jamais je n'eus ce jouet si précieux à mes yeux. Trente ans plus tard je revis sa trace et je ne savais pas comment réagir. Je me moquais du jouet mais je me rappelle la douleur du passé. Je voulais absolument ce jouet, mais un autre enfant le voulait, je ne voulais pas le laisser. Je le pris et j'entendis l'enfant pleurer comme moi je pleurais pour ce jouet, cela me fit réfléchir, je décidai de donner le jouet a l'enfant. Il était tellement heureux que j'étais heureux moi aussi de faire plaisir à un enfant, encore plus heureux que de posséder ce jouet.

Un jouet

Un objet sert à jouer, mais pas que. Il sert a éveiller un enfant
Un jouet sert à créer des liens avec l'enfant
Chaque personne étant enfant en a eu un ou plusieurs avec lequel il s'est amusé
Un jouet n'a pas d'histoire mais l'enfant en crée une
L'enfant se crée une histoire qui est le reflet de sa personnalité
Un jouet nous suit tout le long de notre enfance, dans les moments de bonheur ou de tristesse
Un jouet nous réconforte et nous aide à avancer dans la vie
Si un jouet était vivant, il nous raconterait toute notre enfance
Ils sont tous différents et tellement uniques
Mais quand on le casse une histoire recommence

Chloé Blottin, 3ème E

Jouer

Quand j'avais 7 ans, je regardais beaucoup la télé, plus particulièrement le catch. J'adorais le catch, tellement que je me disais que je pouvais me battre comme eux. Alors j'essayais de reproduire tous leurs mouvements. Et à l'école tous mes copains adoraient le catch, du coup je leur ai enseigné les mouvements. Jusqu'au jour où tout a basculé, lorsque j'enseignais les prises de catch à mon copain, et que je lui ai cassé le nez. Je me sentais mal pour lui, du coup je n'ai plus joué au catch pendant un moment.

Alexandre Careme, 3ème E

Oui mais non.

Chère Emmy,

Ca y est l'heure du cours de français a sonné et me voilà devant ma feuille blanche, avec pour mission de m'écrire, à moi, dans 20 ans...
Alors déjà, d'après mon prof, j'ai parfois des habitudes de vieille dame ! Mais qu'est-ce qu'il entend par là le bougre? Peut-être que c'est cette espèce de couverture que je réajuste sur les épaules à chaque cours et surtout à chaque courant d'air ... Mais en même temps, MONSIEUR tient absooooolument à ce qu'on retire nos vestes en classe...
Et ça, ce n'est pas une habitude de vieux peut-être!?

OUI j'ai 15 ans et je porte un châle (et non cher professeur ce n'est pas une cape comme vous dites!).
OUI j'ai toujours froid.
OUI je me lave les mains dix fois par jour.
OUI je pousse très souvent des petits cris de surprise, ET ALORS !?
Puisque ma "maturité" précoce ne semble pas adaptée, dès à présent je vais changer mes habitudes ! Ca y est c'est décidé... C'en est fini de laisser la place aux vieux dans les transports, FINI le châle; FINIE la psychose sur les maladies si je ne me lave pas les mains ! A partir d'aujourd'hui, je vais avoir bel et bien 15 ans, j'entame mon processus de crise existentielle, je trouve tout nul et pénible et la vie c'est trop les boules!!!
MAIS NON je plaisante!!! Je compte bien rester comme je suis et te préparer un joli projet de vie dont je n'ai pour le moment aucune idée, pas même le début d'un commencement, tellement pas l'horizon d'une idée que ça y est je la sens la nouvelle névrose choisir son emplacement dans mon esprit, je vais y penser chaque fois que je réajuste ma cape, chaque fois que je me laverai les mains, chaque fois que je pousserai un cri: qu'est ce que je vais faire de ma vie???

Bon courage pour la suite, ta vieille Emmy qui fait ce qu'elle peut.

Emmy Renard, 2nde 8

C'est une histoire sans fin, un voyage imaginaire, Camille Andrieux

Canción de cuna

Un niño se duerme
Un mundo despierta,
Un mundo de oro
La mente le abre,
La mente le brinda
Historias sin miedo
Historias sin fin.

Un enfant s'endort
Un monde se réveille,
C'est un monde en or
Où l'esprit s'éveille,
Sans aucune contrainte
Il peut vivre enfin
Des histoires sans crainte
Des histoires sans fin.

Nathan Chemin 1ère L

La balançoire

La balançoire est une occasion de liberté, de joie et de légèreté. Cette petite chose simple, suspendue, rend si heureux. C'est l'envie de se balancer, seule, le plus haut possible, dans les airs, pour se sentir grande, forte, et se croire maîtresse de la terre, maîtresse du ciel, avec ce vent frais qui effleure ma peau, qui siffle dans mes oreilles, qui fait voler mes cheveux, et que je respire à pleines bouffées.
J'amorce son balancement en commençant par pousser doucement avec mes pieds au sol, puis de plus en plus vite, mes pieds ne touchent plus la terre, je décolle et maintiens ce fort balancement en les envoyant en arrière puis en avant, tout en entraînant mon corps dans la légèreté à la force de mes bras.

Ce balancement révèle la sensation

de prendre son envol,

de s'élancer comme un oiseau,

de voler haut,

très haut,

encore et toujours plus haut,

pour pouvoir atteindre des sommets

et partir comme une fusée,

dans le ciel,

à travers les nuages.

Aurélie Marchand, 1ère S3

Je suis née à soixante-neuf ans. Oui, je suis née plutôt jeune. Il y en a qui naissent à quatre-vingts ans, d'autres à plus de cent ans. Moi, je suis née à soixante-neuf ans. Je ne suis pas née assez vieille pour boire de la tisane et jouer au Scrabble. Je ne suis pas née assez vieille pour avoir une retraite. Du coup, j'ai travaillé. J'ai été secrétaire dans un cabinet médical. J'ai eu un fils de quatre-vingt-dix-huit ans. J'étais fière, et j'ai pu le placer en maison de retraite. Je me suis mariée avec le médecin qui m'avait demandé en mariage lors d'une soirée au bord de la plage. Au fur et à mesure que je travaillais avec le médecin, je le trouvais de plus en plus beau et séduisant. Puis, j'ai quitté mon travail pour rentrer à l'école. J'étais plutôt bonne élève. Au collège, j'avais un groupe d'amies et on était toujours ensemble. Ensuite, je suis rentrée à l'école primaire. J'ai perdu de vue mes amies de collège, mais je me suis fait d'autres amis. Au collège, notre activité principale à la récré, c'était de discuter. En primaire, on faisait beaucoup plus de choses : on jouait à la corde à sauter, aux billes avec les garçons, à chat perché... On était moins vieux et on se souciait moins du regard des autres. Ensuite, je suis rentrée à l'école maternelle. C'était assez stressant, mais je me sentais tellement fière : j'entrais enfin dans « la cour des petits ». J'ai retrouvé mes amis de primaire. La récréation était pleine de jeux fantastiques : un jour, nous étions des policiers en mission secrète. Un autre jour, nous étions vétérinaires et nous sauvions des animaux dans la savane africaine. Un autre jour encore, nous étions des princesses, et les garçons venaient nous délivrer des méchants dragons. L'un de ces garçons était le plus beau, le plus fort, et j'étais amoureuse de lui. Un jour, il m'a demandé ce que je voulais faire plus tard. Je lui ai dit que je ne savais pas, peut-être coiffeuse, ou Présidente de la France. Lui, il m'a dit d'un air sûr de lui : « Moi, je serai médecin. »

Tiphanie Bignon, 3ème B

Quand j'étais petit, j'étais vieux, moche et ridé. J'étais loin d'être l'enfant rêvé par mes parents, ils m'ont donc abandonné à 77 ans et 28 jours.
Rien de banal. Mais c'était Moi. Le Moi avec un grand M.
Peu de temps après ma naissance j'ai été recueilli par « la dame des vieux ». Une dame qui gardait deux autres enfants. Une vieille femme avec les cheveux filasses qui se prénommait «Michelle», elle avait les yeux verts presque transparents et pleins de petites taches de rousseur.
Michelle avait le même âge que moi. L'autre avait 2 mois et malheureusement je ne le connus que quelques temps.
Je fis ma vie avec elle car nous étions exclus de cette société vieillissante.
Nous eûmes deux beaux enfants « normaux » et nous nous mariâmes en petit comité :
« La dame des vieux », le curé et nos enfants.
Michelle est morte il y a bien des années, de vieillesse ou plutôt de jeunesse, elle était âgée de 18 ans.
Tout ça pour vous dire que la vie est un jeu, qu'il faut en profiter et que même si l'on est différent des autres on arrive quand même à vivre dans cette société de rejet.
Je sens la mort m'envahir, je vous quitte donc sur ces derniers mots…

Lola Laurent, 3ème B

Je suis né vieux, vieux comme un papy, vieux comme un fruit pourri, vieux comme… comme un vieux. Mais au début je me demandais comment c'était possible de naître vieux, qui naît vieux ? Personne. Ce que je ne savais pas c'est que je rajeunissais au fil du temps. L'avantage c'est que l'on sait quand c'est la fin, ou plutôt le début.
Quand je suis né j'avais 82 ans, j'étais fatigué ce qui est rare quand on vient de naître. J'avais une femme, des enfants, une vie toute faite, toute tracée. Ma vie était plutôt bien, tout le monde allait bien : ma femme, mes enfants, mes petits enfants. Sauf que moi je rajeunissais, je n'avais aucun souvenir de ma vie. Tout ce que je savais c'est que je la vivais à l'envers. J'ai vécu d'abord la naissance de mon dernier petit enfant, qui s'est plutôt mal déroulée. J'ai vécu mon mariage qui était grandiose, vraiment superbe, ma femme était très douée. J'avais de l'amour pour elle mais je ne comprenais pas, je l'ai seulement compris quand nous nous sommes rencontrés. Au début c'était très fort quand on s'est parlé mais au fur et à mesure cet amour est parti. Il n'était plus là.
Vous savez quand on vit sa vie à l'envers, les émotions qui arrivent on les a au début, mais plus on rajeunit, plus elles disparaissent. On naît pour apprendre la vie, et devenir vieux. Mais moi c'était pour apprendre à être un enfant, plus je rajeunissais plus je devenais naïf. Ma vie est un rébus et mon tout est l'enfance.

Sarah Gil, 3ème E

Un jour, je me suis réveillé. Moi, octogénaire, j'ai envie de vivre ma vie toute entière et changer mon destin. J'avais le corps d'un vieillard, mais à l'intérieur, j'étais un enfant. Je voyais le monde d'un œil émerveillé, alors que pour les gens, j'étais un total ignorant. Je ne pouvais aller à l'école. Au jour de mes 70 ans, après des études primaires dans un centre spécialisé pour les gens un peu étranges, je commençais mes études secondaires dans un autre centre. Je voulais jouer avec des gens de mon âge, mais les uns étaient ennuyeux et les autres me traitaient de « vieux » alors que j'étais encore innocent.
Au jour de mes 60 ans, je passais le « baccalauréat pour personnes différentes ». C'était si étrange, plus je grandissais et plus je gagnais en force et en agilité. Les employeurs ne voulaient pas de moi, ils disaient que je travaillerais pour douze ans, pas plus. Ils voulaient des personnes « plus jeunes » ! Ils voulaient engager des enfants ou quoi ! Au bout de longues années d'attente, je réussis à passer un entretien d'embauche et travailler pour une usine de voitures. Au bout d'un moment, je croise une fille qui me plait et que j'aime, mais elle, elle ne m'aime pas. Qu'ont-ils tous à me trouver vieux ?
Au jour de mes 40 ans, je commence à vieillir et à acquérir de l'expérience. Les gens autour de moi sont très curieux vis-à-vis de moi. Ils se demandent pourquoi je rajeunis, je leur réponds : « Pourquoi, vous non ? ». Mes vieux amis vont dans le sens inverse, au lieu de rajeunir, ils gagnent en cheveux blancs, en fatigue et en âge. Que le monde me surprend ! Pourquoi suis-je différent des autres, et pas comme tout le monde ? Que s'est-il passé durant ma jeunesse pour que j'en arrive là ?
Au jour de mes 30 ans, j'ai perdu presque toutes les personnes que j'aimais. Je suis si triste ! Cette fois, de petites demoiselles fringantes veulent m'épouser. Pourquoi maintenant ? Je ne veux plus me marier, je suis trop âgé pour cela, même si tout le monde pense le contraire. Je suis si fort que j'ai peine à le croire. Mes cheveux blancs sont redevenus bruns. Je cherche un nouvel emploi car je me suis fait renvoyer de l'usine car « ce rajeunissement trouble les autres travailleurs au plus haut point. ». Après 37 ans de bons et loyaux travaux ! J'en retrouve un assez facilement, dans un supermarché.
Les gens veulent que j'aille à l'école ! Encore ! Pourquoi ? J'essaye de leur échapper ! Je n'arrive plus à parler correctement sur mes vieux jours. Je n'arrive qu'à dire : « Aga, gaga, Arheu !!! » et mon tout et mon enfance ! Je meurs le jour exact, à l'heure précise de mon 0 an.

Timothée Noirot, 3ème E

Aurore Marcilloux

Le théâtre de l'Antiquité romaine, tout comme le théâtre contemporain, met en scène des questions sociales qui préoccupent les citoyens. Dans ce récit, un élève fait preuve d'agressivité envers son enseignant, qui ne fait que son travail pour faire progresser l'élève.
Ce récit est inspiré d'une scène de Plaute, qu'on peut lire dans Les Bacchis. À l'acte III scène 3, un personnage, Lydus, se plaint du changement de comportement des enfants, qui sont de plus en plus irrespectueux et insolents... déjà à l'époque!
Notre anecdote montre que tout est question d'éducation, et finit par une maxime morale de notre cru.

Dounia Bouchekioua, 2nde 2, Océane David, 2nde 11, Baptistide Dubée 2nde 1 et PrIscyllia Petiteau, 2nde 2

Durant son cours de musique, alors qu'il jouait de son instrument,
son professeur très expérimenté lui fit remarquer une erreur.
Ce qui vexa au plus haut point le petit Marcus.
Celui-ci ne tarda pas à montrer son mécontentement,
en lui envoyant sa tablette au visage.
Le professeur stupéfait alla se plaindre auprès du père.
Lui, prit le parti de son fils plutôt que d'un professeur qui n'était qu'un esclave.

Dum puer carmina discit tibiamque exercet, tum peritus magister dixit illum false musicam agere.
Quam ob rem parvus Marcus summe iratus fuit.
Puer statim ingrata, invida saevaque verba dicit, cum tabulam jecit in vultum magistri, qui, stupefactus, ad patrem filium accusavit.
Non solum ille contra suum filium non iratus fuit, sed etiam isti magistro, qui humilis servus erat, irae fuit.

On ne naît pas bon, on le devient.

Bonus homo non nascitur, sed longe fit.

L'apprentissage est un passage important dans la vie d'un enfant. Nous verrons à travers ce récit de notre invention les dégâts que peut causer une mauvaise éducation.

Nicolas Colson et Marc Jamin, 2nde 2

Notre histoire commence dans une villa romaine,
autour d'un petit garçon que ses proches surnommaient déjà l'Orgueilleux.
Cet enfant issu d'une famille riche aimait être cruel envers son professeur en lui jouant des tours.
Par exemple, il s'amusait souvent à déposer de l'huile très chaude sur le siège de son maître,
qu'on surnommait le Malheureux.
Il dut attendre une semaine avant de pouvoir se rasseoir.
Une autre fois l'Orgueilleux pressa deux citrons dans le vin de son maître. Lorsqu'il but son verre d'un seul coup, il s'aperçut trop tard du subterfuge de son élève.
Le Malheureux passa son cours à faire la grimace.
Un jour, à force de pousser son maître à bout, ce dernier répliqua et le frappa,
ce qui lui coûta d'être envoyé aux jeux du cirque, pour servir de pâture aux lions.

Narramus historiam resque Romae gestas : puer ille Superbus appellabatur, qui gente magna claraque natus est.
Amabat se saevum esse, et magistri ludebat.
Nam oleum calidissimum versare saepe amabat in sedem magistri, qui appellabatur Miser.

Quodam die, exasperatus magister Superbum puerum verberavit, cujus pater magistrum punivit misitque in circum ut leones eum devorarent.

De cette histoire, l'enfant apprit que le pouvoir et l'argent lui conféraient une sorte d'invulnérabilité et lui permettaient de dominer les autres.

Juegos peligrosos

La culpabilidad me roe, me mata literalmente desde hace un año.
Yo tengo la culpa de todo ¡qué estúpida fui ! Por culpa mía estamos obligados a vivir en esta maldita caravana. Y mis padres, pobrecitos…. Me parte el corazón verlos tan tristes.
Si no hubiésemos jugado a ese juego imbécil todo sería igual que antes.
Lo único que me queda de mi vida de antes es este pañuelito que estrujo cuando me duermo. Por fin me entra el sueño, el único momento en que por fin ya no pienso. Cierro los ojos…
Pero se oye ruido de gente que habla. Reconozco la voz de mi mejor amiga. ¿Qué hago yo aquí ? he abierto los ojos y estoy en mi casa, bueno la casa de antes. Me miro en el espejo del pasillo ¡qué susto me doy ! ¡Yo no soy yo ! Soy bajita, gordita, morena. Abro la puerta del salón y allí estoy yo, la verdadera yo quiero decir. ¡Qué espantoso es esto ! Mis amigos están sentados en círculo y han encendido velas. Queremos que nos hablen los espíritus.
Entiendo por fin que he vuelto a aquella tarde, hace un año, pero esta vez como invitada. ¡Voy a vivir otra vez aquella pesadilla ! Movida por una fuerza que no controlo me siento cerca de las velas. Entre ellas y la otra yo, la imbécil. El juego se prosigue pero pronto ya no aguanto más y soplo las velas con rabia. ¡Se acabó este juego estúpido! lo han dicho ellos, los espíritus ¿ellos o he sido yo ?
Me despierto sobresaltada. Todo está a oscuras. Era sólo un sueño. Tristemente me levanto pero al tocar el suelo noto una sensación extraña. Enciendo la luz y reconozco mi habitación, la de antes. Abro la puerta y lo compruebo estupefacta ¡he vuelto a casa, la casa de antes !

Jeux dangereux.

La culpabilité me ronge, elle me tue littéralement depuis un an.
Tout est de ma faute, j'ai été stupide, à cause de moi nous sommes réduits à vivre dans cette maudite caravane. Et mes pauvres parents. Les voir si tristes me fend le cœur.
Si seulement nous n'avions pas joué à ce jeu idiot.
La seule chose qui me reste de mon ancienne vie c'est ce petit mouchoir que je serre fort en m'endormant. Enfin le sommeil me gagne, c'est le seul moment où je ne pense pas. Je ferme les yeux…
Soudain j'entends du bruit, des gens parlent. Je reconnais la voix de ma meilleure amie. Mais où suis-je ? J'ai ouvert les yeux et je suis chez moi, enfin le chez moi d'avant. Je me regarde dans le miroir du couloir et je me fais terriblement peur ! Ce n'est pas moi ! Je suis petite, rondelette et brune ! J'ouvre la porte du salon et je me retrouve face à moi, la véritable moi je veux dire. C'est effrayant ! Mes amis sont assis en cercle et ils ont allumé des bougies. Ils essaient de faire parler les esprits.
Je comprends soudain, je suis revenue à cette soirée, il y a un an, mais cette fois-ci comme invitée. Je vais revivre ce cauchemar ! Poussée par une force que je ne maîtrise pas, je m'assois près des bougies, entre elles et l'autre moi, la stupide moi ! Le jeu se poursuit, insoutenable, soudain je souffle les bougies avec rage. Terminé le jeu ! Ce sont eux qui ont parlé, eux les esprits ou est-ce moi ?
Je me réveille en sursaut. Tout est noir. Ce n'était qu'un rêve. Tristement je me lève mais en posant le pied au sol une sensation étrange me saisit. J'allume la lumière et je reconnais mon ancienne chambre ! J'ouvre la porte et je regarde stupéfaite, je suis revenue chez moi, le chez moi d'avant !

Vanille Bouchaud, 1ère L

Uncle Bob…

It was the fourth session, Jeffrey Knew that the final session would free him from his devils. Indeed, since his incest case, all his childhood memories had come back. That was also for Aria, his girlfriend. She noticed a change in his behavior, a dark side of Jeffrey. He was in love with her and ready to do everything to keep her. He was dreaming when the therapist asked …

- « Jeffrey are you still with me ?
- Yes, sorry Mr Reed I'm just a little bit anxious, I'm worried about the hypnosis I've never done that before I don't know what to expect.
- Sure I understand, but I've practiced it many times before everything's going to be fine and without any pretention I can even say I'm one of the best in this area.
- I'm comforted and after all I guess it's the best way to heal me.
- Perfect ! It won't take much time so, I'm going to start. Lay down on the sofa. »

Dr Reed put the sophrological music and soon Jeffrey fell into a deep sleep. Dr Reed could start his quest in Jeffrey's unconsciousness.

- Jeffrey, you are a child, how do you enjoy spending your days ?
- I play with my toys. I have thousands ! Most are from my uncle Bob.
- Oh, did he often give you toys ?
- Yes, every time when I came and visited him, he said it was a reward for me keeping our secret
- A secret? It must be very important, can you tell me about it ?
- Well, no! It's a secret, my Uncle Bob told me that I couldn't tell about it to anybody.
- Yes I understand but if you tell me your secret it can become ours and you uncle will never know.
- No … no,no,no! It's a secret., It's forbidden.

Jeffrey starts shaking and moving his head frenetically. Dr Reed tried to calm him down.

- Ok I understand, I''m here to help. I just want to know how close you were to your Uncle ?
- Okay but I won't tell you about the secret. Bob always told me that I was special.
- Ok, go on.
- He once told me that he loved me in a way that other people would never understand …

At this moment Dr Reed understood why Jeffrey was nervous about his case.

- Okay Jeffrey, I'm going to count until three and at three you will wake up.

Jeffrey woke up.

- I think we have finished. I'm glad I've helped you.

When Jeffrey goes out the Dr's office, he feels relieved and the first thing he does, is to hug Aria.

Orlane Van Den Meersschaut, Elisa Chhay, Ayane Abdoulrazak et Manon Nicolas, T^le L

Emil, Julia, die Schule und ich

09. September 1885

Liebes Tagebuch,

Diese Woche passierte vieles, ich habe mit der Schule begonnen.
Am Sonntag hat mir Mama mein Schulmaterial gekauft: einen Feder, ein Tintenfass und 2 Hefte, ich war zerrissen aber ungeduldig. Ich habe nicht viel geschlafen, weil meine Eltern mir sagten, dass Emil nicht in meine Schule kommt, sondern zu einer Jungenschule geht... Ich war traurig.
Am Montag war ich müde und ich bin zu spät aufgewacht, also hatte ich mich schnell vorzubereiten. Als ich in die Schule ankam, erschreckte mich meine Lehrererin, und ich wollte sofort nach Hause zurückgehen.
Am Dienstag wollte ich nicht in die Schule gehen. Mir wurde sehr langweilig, den ganzen Montag der Lehrerin zuzuhören. Und ich konnte Emil am Tag nicht sehen. Ich sah einen hübschen Schmetterling auf dem Weg zur Schule, ich folgte ihm in den Wald. Deshalb kam ich zu spät und die Lehrerin schlug mir auf die Finger, mein Mittelfinger ist immer noch blau.
Am Mittwoch gibt es keine Schule. Dies ist eine super Pause in der Woche. Wir waren bei Maria, der Klassensprecherin, um eine Kleinigkeit zusammen zu essen. Ich mag nicht Maria, sie spielt die Interessante und fühlt sich hübscher als jede andere. Sie hat auch Emil verspottet, weil sie uns bereits zusammen gesehen hat. Dann nahm ich ihren Teddybär in ihr Zimmer, bevor ich wegging, und ich warf ihn ins Gras.
Am Donnerstag war ich glücklich, Julia zu sehen, weil sie meine Freundin geworden ist, und wir lachen über Marias Teddybären. Sie mag Maria auch nicht. Wir haben Spaß zusammen in der Klasse. Wir haben uns Stückchen Papier gesendet, bis die Lehrerin uns sah.
Am Samstag, heute also, muss ich zu Hause bleiben. Mutter sagte, ich würde versuchen zu fliehen, um Emil zu sehen. Ich denke, er wird am Nachmittag vor dem Haus warten. Und ich werde Julia morgen in der Messe vielleicht sehen?
Alles hat sich so viel geändert! Ich freue mich auf die nächste Woche!

A quoi la première semaine d'école ressemblait-elle en 1885? C'est ce qu'a imaginé cet élève.

Clément Caussignac, 1ère S1

Gala Vernhes-Chazeau

Le jouet.

Des jouets, on en a plein, on nous les donne, on nous les prête, on nous en offre pour Noël, pour les anniversaires, même parfois comme ça, sans raison (enfin si, juste pour dépenser son argent, pour donner une bonne impression) ; donc les jouets on en a plein et de toutes les sortes, des ronds, des cubes, des trucs qui s'éclairent et qui font du bruit inutilement etc.

Mais dans tout ça, il y en a toujours un qu'on préfère, qu'on amène partout, limite si on ne voudrait pas qu'il dorme avec nous, quand il n'y a plus de pile ou qu'il est abîmé, c'est la catastrophe, on fait une crise pour qu'on nous le répare, pour qu'on nous le recouse, pour qu'il soit comme avant. Et quand on le perd, alors là, c'est le drame, nos parents nous répètent « mais non, ça va aller, tu en as plein d'autres » !

Bah non, justement, c'est bien ça le problème, c'est ce jouet là que je veux, pas un autre !

J'aurais tellement voulu jouer avec une dernière fois, le contempler une dernière fois...

Et puis le temps passe, on se rattache à un autre jouet, puis on grandit, nos jouets ne sont plus les mêmes, et puis on les oublie complètement, on n'en garde aucun souvenir...

Et mon tout est l'enfance...

Marie Verron, 3ème C

Un doudou, qu'est ce que c'est ?

Un doudou, qu'est ce que c'est ? Une peluche, un ami, un bout de chiffon…

Non, un doudou est bien plus que ça pour un enfant ; c'est cette lumière dans les ténèbres, c'est cet ami qu'on cherche désespérément derrière le canapé mais surtout c'est comme une partie de nous même qu'on abandonne plus tard, quand on a trop grandi et qu'on a trouvé des amis chers qui peuvent le remplacer.

Marine Renard, 3ème B

Le jouet.

Maman m'a acheté un jouet le trois février à « la grande récré » un robot danseur (fabriqué à Jojoland), tête ovale et anormalement grosse pour un jouet. Il avait des yeux couleur rubis, cheveux châtains et il était vêtu d'une grande cape bleu foncé, avec des paillettes dans sa doublure. Il dansait sur la musique qui était intégrée dans son micro. Il bougeait les bras et les jambes au rythme de la musique, on pouvait lui changer les vêtements, au fait il s'appelle Jojo. Je jouais beaucoup avec, c'était mon jouet préféré, il était swag.

Au bout de quelques mois, les piles ne faisaient plus le poids face à ma grosse main toute blanche qui l'attrapait par les pieds et le retournait dans tous les sens !

Au bout d'un an (ce qui est déjà beaucoup pour une durée de vie d'un jouet avec moi); les pieds s'arrachaient des jambes et sa tête se décollait de son cou !

Il arriva le temps où il a fallu le mettre à la benne. Là, la crise éclata, je baffai mon frère ; sans doute car j'étais très énervée et que c'était la seule personne sans défense qui se trouvait dans le coin (aussi dois-je préciser qu'il a 4 ans de moins que moi) ! Je pense clairement que ma baffe, il l'a senti passer mais bon, j'étais vraiment très en colère !

Et ce temps là est passé, et toute mon enfance...

Johanna Lespagnol, 3ème C

C'est l'histoire d'un dessin laissé à l'abandon, un enfant brisé au fond, Elsa Guillerot

Et mon tout est l'enfance... c'est aussi l'école... ses joies, ses craintes, ses rêves...
A Barbiana, un petit village des Apennins dans le nord de la Toscane, de 1957 à 1967, on trouvait l'école de Don Milani. Dans ce village reculé, une école de la liberté de pensée, de la vérité où les plus pauvres, les enfants de la montagne, trouvaient leur place. Ils ont rêvé une école nouvelle et en 1967 ils écrivent Lettera a una professoressa.
Aujourd'hui les élèves de 1ère LV2 rêvent eux aussi l'école et proposent une traduction de quelques passages de cette lettre. Ils écrivent aussi leur école.

Anne Paisant, professeure d'italien

Sandro et Gianni

Sandro avait 15 ans. Il mesurait un mètre soixante dix, adulte c'était un humilié. Ses professeurs l'avaient jugé idiot. Ils voulaient qu'il refasse pour la troisième fois la *prima* (1).

Gianni avait 14 ans. Distrait, allergique à la lecture. Ses professeurs avaient décrété qu'il était délinquant. Et ils n'avaient pas entièrement tort, mais ce n'est pas une raison pour se l'ôter des pieds.

Ni l'un ni l'autre n'avaient l'intention d'être recalés. Ils en étaient réduits à souhaiter l'usine. Ils sont venus chez nous seulement parce que nous ignorons vos redoublements et nous mettons tous nos élèves dans la classe qui convient à leur âge.

On mit Sandro en *terza* et Gianni en *seconda*. Cela a été la première satisfaction scolaire de leur pauvre vie. Sandro se le rappellera toute sa vie. Gianni se le rappelle un jour sur deux.

(...)

En peu de temps Sandro se passionna pour tout. Le matin il suivait le programme de terza. Cependant il notait les choses qu'il ne savait pas et le soir il cherchait dans les livres de seconda et de prima. Au mois de juin «l'idiot» se présenta au brevet et vous fûtes obligée de le lui donner.

Gianni fut plus difficile. De votre école il est sorti analphabète et avec les livres en horreur.

Pour lui nous fîmes des acrobaties. On parvint à lui faire aimer, je ne dis pas toutes mais quelques matières. Il aurait simplement suffi que vous le combliez de compliments et que vous le fassiez passer dans la classe supérieure. Nous aurions fait en sorte qu'ensuite il aime le reste.

Au brevet un professeur lui dit : «Pourquoi vas-tu dans une école privée? Tu vois bien que tu ne sais pas t'exprimer ?».

Je sais bien que Gianni ne sait pas s'exprimer.

Battons-nous tous la coulpe. Mais d'abord vous qui l'avez jeté hors de votre école un an auparavant.

Félicitations pour votre attention.

D'ailleurs il faudrait s'entendre sur ce qu'est la langue correcte. Les langues, ce sont les pauvres qui les créent et ensuite ils continuent à les renouveler à l'infini. Les riches les cristallisent pour pouvoir narguer ceux qui ne parlent pas comme eux. Ou pour les rejeter.
Vous dites que Pierino, celui du médecin, écrit bien. Bien sûr, il parle comme vous. Il est du même monde.

En revanche la langue que parle et écrit Gianni est celle de son papa. Quand Gianni était petit il appelait la radio lalla. Et son papa avec sérieux : «On ne dit pas *lalla*, on dit *aradio* (2).»

Cela dit, si c'est possible, c'est bien que Gianni apprenne à dire aussi radio. Votre langue pourrait lui être utile. Mais en attendant vous ne pouvez pas le chasser de l'école.

« Tous les citoyens sont égaux sans distinction de langue. » C'est la Constitution qui l'a dit en pensant à lui.

traduit par Héloïse Martin, 1ère L, italien LV2

Notes :

1 prima: nella scuola italiana gli anni e le classi si contano da 1 in poi, prima elementare, seconda elementare, prima media, seconda media, e via di seguito.

2 lallla, aradio: le intonazioni dialettali e il dialetto toscano alterano alcune parole in italiano. Questo era spesso considerato negativamente dalla scuola.

d'après Lettera a una professoressa, di Scuola di Barbiana, Edition de référence: Libreria editrice fiorentina, Firenze 1976. Storia d'Italia Einaudi. www.giuliotortello.it/racconti/lettera_professoressa.pdf, p.8 à p.11.

Un pantin obéissant

Mais vous honorez plus la grammaire que la Constitution. Et Gianni n'est plus revenu chez nous non plus.
Nous n'arrivons pas à nous en faire une raison. Nous le suivons de loin. On a su qu'il ne va plus à l'église, ni à aucune réunion de parti. Il va à l'usine et il balaye. Pendant ses heures de liberté il suit les modes comme un pantin obéissant. Le samedi, il le passe au bal, le dimanche, au stade. Vous vous ne savez même pas que lui il existe.
C'est ainsi que s'est faite notre première rencontre avec vous. Par les enfants que vous refusez.
Nous l'avons vu nous aussi qu'avec eux l'école devient plus difficile. Quelquefois nous vient la tentation de les renvoyer. Mais si on les perd eux aussi, l'école n'est plus l'école. C'est un hôpital qui soigne les gens sains et repousse les malades. Elle devient un instrument de différentiation de plus en plus irrémédiable.
Et vous vous avez envie de jouer ce rôle dans le monde ?
Alors faites-les à nouveau venir, insistez, recommencez tout depuis le début jusqu'à l'infini quitte à passer pour fou.
Mieux vaut passer pour fou qu'être l'instrument du racisme.

d'après Lettera a una professoressa, di Scuola di Barbiana, Edition de référence : Libreria editrice fiorentina, Firenze 1976. Storia d'Italia Einaudi. www.giuliotortello.it/racconti/lettera_professoressa.pdf, p.12

traduit par Coline Charon-Huin, 1ère STMG2 et Ludivine Bertin, 1ère ST2S2, italien LV2

Noi, studenti del 2015

Siamo un gruppo dai 16 ai 18 anni. Studiamo management e gestione, studiamo scienze sociali sanitarie, studiamo arti applicate, studiamo letteratura. Veniamo da Tours, da Bordeaux, dalla campagna, dal mare, dalla Costa d'Avorio. Mia madre è marocchina, i miei genitori sono ivoriani. Io vengo dall'Italia e i miei genitori sono marocchini. Abbiamo letto brani della *Lettera a una professoressa* scritta dai ragazzi della scuola di Barbiana.
La scuola è l'infanzia, ma non solo. La scuola è ricordo dell'infanzia. Parlare della scuola ci porta nel passato e nel futuro.
Da piccola avevo una fobia per la scuola. Quando partivo per andare a scuola mi sentivo molto male ma oggi non so ancora perché. La mia paura è andata via un giorno e oggi mi piace andare a scuola, non è un problema per me, va tutto bene. Amo studiare perché so che cosa mi interessa ma i miei ricordi non sono tutti belli.
Anch'io avevo paura della scuola, non riuscivo a legare con gli altri. Avevo un atteggiamento aggressivo. Oggi sono cresciuta e ho imparato a comunicare con gli altri. Mi piace venire a scuola per ritrovare gli amici.
Io vengo a scuola per non annoiarmi. Io per apprendere un po' di tutto. Io vengo anche per gli amici.
Non siamo montanari, non siamo neppure poveri ragazzi di campagna. Ma sogniamo una scuola con un bell'orario, si comincia alle 9 e si finisce alle 15 con 2 ore di sport. Ci sono campi sportivi e tante ore di sport, anche una squadra ufficiale. Sopprimiamo il francese e la matematica e mettiamo una play-station e un distributore di bibite. Bella la scuola dei miei sogni, no ? Ma a cosa serve una scuola nella quale il mondo diventa una gigantesca play-station ?! No, nella scuola dei nostri sogni, c'è scuola solo la mattina e laboratori gestiti da noi stessi : laboratori di lettura, di cinema, di sport, di politica, di giochi vari e di disegno. Cosi' nella scuola dei nostri sogni conosciamo nuove persone che condividono le stesse passioni e costruiamo la nostra cultura. Diventiamo più autonomi. Il programma non ci ruba tempo per imparare. Nella scuola dei nostri sogni ci sono meno studenti nelle classi e più rispetto fra di noi, tutti abbiamo gli stessi diritti e gli stessi doveri. Siamo contenti di venire a scuola senza timore del racket né del razzismo. C'è ascolto reciproco fra studenti e professori. Siamo solidali. Nella scuola dei nostri sogni siamo creativi e ci lasciamo l'indifferenza alle spalle.

Ludivine Bertin,1ère ST2S2, Coline Caron-Chouin,1ère STMG2, Djibrile Griss-Bembe,1ère STMG2, Mélissa Juillet,1ère STMG2,
Yao Kouassi,1ère STMG2, Héloïse Martin,1ère L, Marine Moinard,1ère ST2S2, Yasmine Salak,1ère ST2S2 et Manon Voisin,1ère STD2A, italien LV2

Desperate Housedwarf

I had just come back home with my six brothers, when I saw a beautiful woman sleeping in my bed. Her hair was as black as night, her face as white as snow, her lips as red as blood. I had never seen such a beauty before ! I fell in love at first sight. When she woke up, she looked scared. So I talked to her. I fell in love more deeply as she was talking back to me. She really was wonderful. Her princess title fitted her perfectly. She helped us at home. She was nice to the animals and to us.

“A life in a small house with you guys is better than a life in a huge castle with nobody!” said the princess with a huge smile.

Life couldn't be better. It was now or never. I was ready to declare my love to her. So I plucked up my courage and said with a very small voice:

“ I.., I think I love you more than a friend.”

“Wow, hm, I'll think about it, I'm so surprised...”

“Okay, no problem, I need to go back to work, see you later !”

I was really really stressed out, but I worked as usual, waiting for my answer.

A few hours later, when we came back from work, I saw her in front of the house, she was lying on the floor… Dead ! An apple was next to her hand, it was crunched. I had a knot in my stomach, sweat was pouring down my face. I wasn't able to refrain myself from crying. My brothers and I decided to put her in a glass coffin, near the house. My heart was hoping for something, I didn't know what yet. A few days later, a prince was going for a walk in the forest when he stopped and saw the princess in her coffin. I saw him but I couldn’t react because my pain was stronger than my thoughts. He opened up the glass coffin and he kissed her. My heart was sobbing. Then, the princess opened her eyes and she smiled to him. My heart sunk in this huge ocean that love is. Her smile meant everything to me.

But princesses are on earth to be with princes. Whatever you do, that's the way it is and nothing can change it. Since those events took place, I have left my brothers and I now live where nobody can find me.

Louvana Dallançon et Manon Cornet, 1ère L1

Innocent Reality

Why ? Why our lives begin with childhood ? Childhood is the kingdom of recklessness, purity and innocence .. I remember the moment when we began to reach the age of socialization. This step began at elementary school, I think. At that time, there were no judgments on appearances and clothes, no reputation built or unfounded rumors, no one was rejected, intimidated. We were not absorbed by our phones, our computers, the boys did not run after girls and girls after boys, our only worries were not about how we were going to live later, but simply trying to convince our parents to buy us the latest fashion toy. Our parents were heroes and dad was not a single alcoholic unemployed, the gentleman with a suit on television delivering fine speeches was a respectable man who helped French people to smile, and good people always win. Carambar trafficking in recreation was real, and "police thief" was just a game. Weapons were mimicked but we never had them, our view on the world did not matter because we did not have any , and religions did not separate us. My life is in a sense almost over, because the best part comes to the end. Spoiling our childhood is like ruining our life, think about it.

Matthieu Marchand, Tle L

Gala Vernhes-Chazeau

Et mon tout est l'enfance...giocare o recitare? giocare e recitare.
Les élèves de première LV3 ont joué sur cette ambiguité...le théâtre, c'est jouer en français, recitare en italien...l'enfance - retrouver l'enfance par le théâtre c'est jouer ou réciter? et faire du théâtre en cours d'italien c'est jouer et réciter ? Jouer? Réciter ? Essayer de construire un projet commun, de retrouver pour la donner à voir une part d'enfance. Avec l'aide de Claudia Pupillo les élèves se sont essayé à ce jeu. Ils proposent ici quelques pièces du jeu.

Scena dei rimproveri dei genitori :
Rimetti a posto la tua camera,
Spegni la televisione!
Scena dei perché :
Perché c'è il sole?
Perché esistiamo?
Perché gli angeli non fanno la cacca?
Perché c'è la notte?
Perché il nonno è morto?
Perché non posso dormire con te?
Perché hai fatto tanti figli?
Scena delle favole:
Cappuccetto...giallo!
- C'era una volta una bambina che si chiamava Cappuccetto Giallo.
- No, rosso
- Ah, si' Cappuccetto rosso. La sua Mamma la chiamo' e le disse: senti Cappuccetto verde...
- Ma no, rosso!
- Ah, si' rosso. Vai dalla zia a portarle questa buccia di banana!
- No, vai dalla nonna a portarle questa focaccia!
- Vabbé...E la bambina andò nel bosco e incontro'...
- Una giraffa!
(e la storia continua avanti...)

Pinocchio :
- Adesso ve la racconto io una storia visto che papà non le sa raccontare...C'era una volta un pezzo di legno.
- Un pezzo di legno?
- Che capito' nelle mani di un falegname che si chiamava mastro Geppetto.
- Ma no, Mamma, si chiamava mastro Gustavo!
- Ma no! E beh Geppetto prese il pezzetto di legno e decise di farne un burattino!
- Macché burattino, un cioccolatino!
- Oooh...ho detto Pinocchio non Ginocchio!
- E Pinocchio si mise in ginocchio?
- Nooo, disse Geppetto: «Pinocchio andrai a scuola!»
- No! A scuola no! Mamma!
(e anche questa storia continua avanti...)

Scena dei rimproveri dei bambini:
Babbo, Mamma, giochiamo ancora,
Babbo, Mamma, ho sete, ho fame,
Voglio il gelato, e un'altra storia!

Scena finale:
«Quando il bambino era bambino lanciava contro l'albero un bastone come fosse una lancia che ancora continua a vibrare.»
d'après Elogio dell'infanzia, Il cielo sopra Berlino, Peter Handke

Textes écrits et joués par
Agathe Benetreau, 1ère S3, Nicolas Boulay, 1ère S3, Anaïs Désiré, 1ère S3, Aurore Dupuy, 1ère ESL, Sacha Foulonneau, 1ère ES-L, Charlie Gaborit, 1ère S3, Angèle Grinda, 1ère ES-L, Annabelle Labrune, 1ère S3, Océane Lefriec, 1ère S3, Alexis Loyau, 1ère ES-L, Vanina Rosse, 1ère S3, Lindsay Santos, 1ère ES-L avec la complicité de Claudia Pupillo, metteur en scène, italien LV3

Dear Christmas Father,

Like every end of the year, I write a letter to ask you for a gift . This year I would like a special gift. I don't want any clothes or toys. I just want you to make sure that I will remain a child all my life. I do not want to grow up, I want to stay young , innocent and especially happy. Becoming older is too much work , it's complicated , I do not understand it. I prefer playing with dolls than taking decisions! I'll tell you a secret: the adult world is not for me , I am afraid! So please, please Christmas father , help me. Show me that you exist and that you love me. Prevent me from growing up and becoming unhappy. Let me enjoy my childhood, that's all I have and I don't ask for more. This is my one and only treasure, and I want to preserve it forever. Don't let them steal my smile , my purity and my innocence, protect me. I don't want to love , hate , cry, think. I don't want to be this adult who says " if only I could become a child again ". I just want to be a child forever.

Sabrina Boistard et Zeyneb Boulehat, T^le L

Ninja

Cet enfant pensait risquer sa vie ; il roula, esquiva, donna des coups d'épée. Il poussa des cris de guerre extravagants, le mordit, le mordit en grognant comme un chien tenant son os. Une fois à terre, il lui sauta sur le ventre comme sur un trampoline en criant victoire, les bras levés. Il attrapa sa voiture au ralenti, comme dans les films, puis roula sur deux roues jusqu'au prochain ennemi. Le guerrier fut stoppé, attrapa son coéquipier, lui prit son arme en posant un genou sur le sol en roche volcanique, leva les yeux lentement... Puis le cri du boss du donjon retentit : « A table ! ». Il sauta du lit, lâcha son pantin, sortit en courant, laissant son traversin amoché au sol sur le champ de bataille en couvertures ; il dévala les marches de l'escalier tout en criant : « Ninja ! »

Clément Caussignac, 1^ère S3

Souviens-toi !

L'enfance est un amas de pleurs, de rire, de petits et gros problèmes, de moments mémorables...
Un souvenir... Cette chose que tu aimes tant partager, qui te rappelle qui tu es.
Quand enfant tu vis, tu grandis, tu apprends... par moments tu pleures ou tu ris; tu passes des moments inoubliables qui vont de tes premiers pas en passant par ton premier copain jusqu'à tes premiers élans de libertés. Ces souvenirs qui s'installent au fond de ton esprit, et qui même quand tu grandis, te suivent partout où tu vas. C'est ton histoire, tes souvenirs sont à toi, c'est ceux qui t'ont aidé à évoluer et qui ont forgé le début de ta vie. Ils t'aident à te rappeler les pires comme les meilleurs moments de ton enfance, les gros chagrins comme les plus grandes joies.
Des souvenirs tu continues à en avoir mais les plus beaux ce sont ceux de ton enfance, quand tu étais encore naïf et innocent. Tu ne les oublieras jamais, car tu les aimes !

Louella Mathe, 3^ème B

C'est l'histoire d'un petit potager, de légumes sucrés, Cécile Jouhette

Quand j'étais grande...

Je m'appelle Jeanne j'ai 99 ans. Je suis ridée de la tête aux pieds, vieille comme une pomme pourrie.
Ma fille m'a appelée dans la nuit pour m'annoncer la naissance d'un Nicolas.
J'étais toute contente et je voulais aller fêter ça mais...trop mal au dos...
Chaque jour qui passe m'amène à la jeunesse.
Je peux enfin aller faire la fête et partir avec des amies.
Plus de dentier, maintenant j'ai des jolies dents blanches.
Seul problème : obligée de trouver un travail pour payer mon appartement.
Il y a un garçon qui s'appelle Lorenzo, aucun souvenir de lui ou de notre rencontre mais il est tellement gentil avec moi que je ne vais pas chercher.
Cinq ans plus tôt, je me retrouve chez mes parents, insolente avec eux, me saoulent avec le collège et avec mes notes et surtout mon comportement.
Je suis partie au collège et je retrouve Lorenzo, maintenant, je sais d'où il vient.
2-3 années plus tôt, je suis une fille modèle pour mes frères et sœurs.
Bébé, mes parents me comblent, super gâtée.
C'est quand je suis bébé que je me sens le mieux !!!:-D

Gwénaëlle Buard, 6ème E

Je ne veux pas être grande.

Être grand, ce n'est pas la meilleure chose qui me soit arrivé. C'est vrai quoi ! Imaginons : un adulte va sentir la tristesse et il va devenir triste aussi, alors qu'un enfant de cinq ans déborde de bonne humeur, donc au lieu de pleurer il va rigoler. Alors vous êtes d'accord être enfant, pour l'instant, c'est mieux que d'être adulte mais ça ne s'arrête pas là.
Quand on est grand on doit voter, alors que quand on est enfant ça nous importe guère. Payer les impôts pour les adultes, c'est une somme énorme, alors qu'un enfant ne connaît pas la valeurs de l'argent. Aux infos, un adulte a peur des catastrophes naturelles, alors qu'un enfant préfère les dessins animés.
Quand on commence à vieillir les problèmes de santé commencent à apparaître, alors que quand on est enfant notre corps est souple.
Quand on est enfant, on a les yeux qui brillent dès que l'on voit les cadeaux au pied du sapin, trouver le plus gros œuf à Pâques, jeter des confettis au Nouvel An.
Bref être enfant c'est mieux que d'être adulte.

Brittany Jam's, 6ème E

C'est l'histoire d'un enfant qui rêve à l'école, Gala Vernhes-Chazeau

Les messages confiés aux bouteilles franchissent parfois les océans…
Les fragiles ballons dépassent les nuages, pour que les quelques mots qu'ils transportent trouvent un destinataire inconnu…
Mais, cette fois, chers élèves de seconde 1, vous avez trempé votre plume dans une encre mystérieuse et votre missive est plus audacieuse encore : vos correspondants habitent la littérature, continent si proche de nous, planète si lointaine…
Sans doute le facteur ne vous apportera-t-il pas de réponse. Mais qu'importe ! Cosette, le Petit Prince, l'enfant de la haute mer et tant d'autres demeureront dans vos pensées et votre texte sera ici le souvenir tangible du signe amical que vous vous êtes fait.
Miracle de l'écriture…

François Lacore, professeur…de Lettres.

Requiem d'une Mère

« Lorsqu'une étoile tombe, c'est une âme qui monte à Dieu »
Hans Christian Andersen, *La petite fille aux allumettes*

Je te vois parcourir les rues, seule. Tu cherches quelque chose ou plutôt quelqu'un.
Une aide, un chemin.
Qu'as-tu fait pour mériter ce destin ?
Rien de mal. Juste vivre.
Et pourtant, cette nuit, on t'a repoussée, on t'a insultée.
Tu deviens une ombre parmi les ombres.
Les flocons virevoltent dans les airs et se déposent sur tes joues roses.
Les hivers sont froids, ils t'ont refroidi le cœur.
Tous les enfants se précipitent à la fenêtre, regardant avec émerveillement l'horizon blanc. Mais, derrière cette vitre, une petite fille marche sur les trottoirs. En ce jour de fête, une âme malheureuse essaye de trouver le bonheur dans une allumette.
Cela fait longtemps que je cherche de l'espoir. J'ai cherché chaque jour.
J'ai même cherché dans mes larmes…
J'ai cherché partout.
Et j'ai enfin trouvé dans le regard de cette fille.
Ma fille.
Si tu le souhaites, je peux t'accueillir chez moi.
Tu ne seras plus seule.

Mealear Dubourg, 2nde 1

Message à Jean

" Allons, venez, les enfants, reprit-elle d'un ton neutre. Il faut aller vous laver les mains."
" La manœuvre consistait à nous isoler des témoins. Mme Rezeau se contint jusqu'au palier. Mais là ... les pieds, les mains, les cris, tout partit à la fois."
Hervé Bazin, *Vipère au poing*

Ces coups portés sur ta peau
Ces mains dures qui écrasent ta chair
Et qui bleuissent ton visage
Ces claques qui brûlent tes joues
Ce regard qui gèle tes larmes bouillantes
Et tes yeux remplis de rage impuissante
Cette violence qui durcit ta douceur…
Comme je hais la femme qui noircit tes journées !
Comme je hais la femme qui t'enfonce dans un placard sans lumière !

Agnès Gibon, 2nde 1

Princesse Sarah

J'adresse ce message à la jeune Sarah qui étudie dans une école privée de filles aisées, pendant que son père est à la guerre. Quelque temps plus tard, son père est décédé. Elle est donc obligée de travailler dans cette école. Chaque jour, elle subit des insultes et des injures de ses anciennes camarades.
Princesse Sarah

Chère Sarah,
toi qui es seule dans ta mansarde,
toi qui es triste de ne plus avoir d'amies,
toi qu'on regarde de haut,
toi dont les larmes chaudes coulent sur ce doux visage sali
par le travail,
n'oublie pas que, dans cette mansarde sombre, se trouve
une petite fenêtre qui laisse passer la lumière du jour,
mais aussi celle de l'avenir et de l'espoir.

Andréa Joulin, 2nde 1

Lettre à Charlie McGee, l'enfant aux ailes brûlées.

« La fillette... qui possède le pouvoir de briser la Terre en deux comme une assiette de porcelaine dans un stand de tir.»
« A sa manière, Charlie était un monstre.»
Stephen King, *Charlie*

Charlie,

Tu es un ange tombé du ciel, ailes arrachées, envolées. Lancée dans le tourbillon d'enfer d'une vie trop violente. Rien de tout cela n'est de ta faute. Tu es juste née au mauvais endroit, au mauvais moment, et tu en as payé le prix en te faisant sacrifier sur le bûcher d'une haine que tu n'as jamais comprise. Mais, malgré tout, tu es encore innocente. Autant que peut l'être de la neige tachée par du sang. As-tu retrouvé ton papa, finalement ? Je te dirais bien qu'il va revenir. Mais tu ne crois plus aux contes de fées. Mes paroles ne vaudraient rien. Tu sais que le phénix ne renaîtra pas de ses cendres, car les phénix n'existent pas. Ce qui est poussière reste poussière. Le feu ravage et tue. Cette vérité-là, tu l'as apprise trop tôt. C'est la règle universelle de ton monde : les morts sont morts, les vivants le sont aussi.
Tu te juges monstre Charlie, mais ce n'est pas le cas. Pourquoi en serais-tu un ? Tu n'es qu'une enfant. Moi aussi, j'en suis encore une. Que pouvons-nous savoir de la vie ? Nous sommes, toutes les deux, bien trop jeunes pour juger. Est-ce bien ou est-ce mal ? Peut-être que rien n'est jamais vraiment défini. Peut-être que l'on ne naît ni blanc ni noir. Peut-être que l'on devient juste un gris sanglant, au fil du temps.
Tu souhaiterais être morte. De toute manière, à quoi bon être vivante dans un monde qui ne cherche qu'à te brûler ? À quoi bon avoir des ailes, si tu ne peux plus voler ? La réponse est, peut-être, parce qu'il faut continuer.
Les ailes ne sont que des os. On peut toujours les réparer.

Léa Machado, 2nde 1

La Voleuse de livres

« J'aurais voulu lui demander comment la même chose pouvait être à la fois si laide et si magnifique, et ses mots et ses histoires si accablants et si étincelants. »
Markus Zusak, *La Voleuse de livres*

Liesel, je pense que personne d'autre que toi ne peut ressentir cette peur qui te ronge, en cachant un juif dans ton sous-sol, mais il faut que tu continues à prendre soin de Max, car il a besoin de toi et de tes mots. Tu sais, chaque jour, quand tu lui amènes le beau et le mauvais temps, que tu dessines sur le mur en rajoutant des couleurs au gros soleil jaune que vous avez dessiné ensemble, tu le fais vivre. Sans toi, il est seul et son unique joie est de te revoir quand tu rentres de l'école pour raconter ta journée et lui apporter un vieux journal qu'il pourra lire quand il s'ennuiera. Tu es certainement la personne qui compte le plus pour lui, en ce temps de guerre et d'effroi ; alors, raconte-lui tes merveilleuses histoires volées, tous ces mots, ces livres qui lui font oublier, quelques instants, cette horreur de dehors. Ne perds pas espoir, j'ai confiance en toi, cette guerre finira bien un jour. Je sais que c'est difficile, mais il faut que tu gardes le sourire ; parfois, tu auras envie de crier au grand jour ce lourd secret, car tu te sentiras isolée, mais tu devras te contenir ; il en va de ta propre vie et de celle de tes proches. Peut-être que Max, également, sera amené à partir pour votre sécurité, mais sache qu'il gardera dans son cœur ton amour, ton courage et ton sourire.

Julie Rochereau, 2nde 1

Lettre destinée à une petite fille de la haute mer

« L'enfant de la haute mer ignorait ce qu'étaient ces pays lointains et ce Charles et ce Steenvoorde »
Jules Supervielle, *L'enfant de la haute mer*

De n'importe quel endroit où tu te trouves dans le haut Atlantique, j'espère que cette lettre te parviendra. Petite fille de la haute mer, ton histoire est incroyable et fabuleuse ! Elle est magique, ainsi ce message pourrait te parvenir de façon improbable comme toutes ces choses inimaginables qui t'arrivent.

Des questions à te poser, je n'ai que ça. Car tellement d'événements te concernant me sont incompréhensibles. Tout d'abord, qui es-tu ? Comment et depuis combien de temps erres-tu sur ton île ? Comment ces provisions apparaissent-elles dans ton armoire ? Par magie ?

Mais toutes ces questions sont sûrement inutiles car je suis certaine que ni toi, ni moi ni personne ne connaissons la totalité des réponses ; je pense même que j'en sais plus que toi. Notamment les lettres que tu trouves, « ce Charles et ce Steenvoorde ». Steenvoorde est une ville d'un de ces pays lointains ; ton père Charles Lievens y a vécu, c'était un très bon marin.

Tu avais 12 ans lorsque tu as quitté notre monde. Ton père a pensé à toi avec désespoir et amour pour ton plus grand malheur et tu en es arrivée à cette situation, celle d'un fantôme.

Tu as l'air si seule, si triste sur ta petite île. J'aimerais être avec toi. On se raconterait des belles histoires imaginaires. On s'amuserait sur le sable. Tout serait plus facile à deux ; cela pourrait même être amusant. Ah ! si j'en avais l'occasion, je la saisirais sans réfléchir, ou juste un petit peu. Mais je ne sais pas où tu te trouves… Et si par un beau miracle nous nous croisions, j'aurais sans doute l'incapacité de te voir.

Haizea Silvestre, 2nde 1

Innocents dans un bagne, ange dans un enfer...

D'après un poème de Victor Hugo

La pire chose ce n'est pas ce qui vous arrive, la pire chose c'est de perdre espoir. En effet, à votre âge un tel renoncement n'est pas permis. Battez- vous, pensez à vos enfants, même s'il est encore tôt, j'en ai bien conscience. Pensez à vos descendants, aux générations futures. Tout cela est compliqué, vous n'y comprenez rien, je le sais. Mais sachez que vous ne devez pas vous laisser faire. Le bruit des machines résonne en permanence dans vos têtes. Les cendres chaudes vous brûlent le visage. N'en veuillez pas à vos parents : ils sont aussi perdus que vous. Ils voudraient votre bien mais dans un monde où les puissants détiennent, entre leurs mains, la vie de tous, de tout un peuple pauvre et entraîné dans un drôle de cercle, ils sont démunis. Hé oui ! C'est notre époque mais faites votre possible pour que cela ne devienne pas toute votre époque. Il ne faut pas que les gens se souviennent de vous pour cette misérable vie. Voulez- vous qu'on ne ressente que pitié et tristesse en songeant à vous ? Non, bien sûr que non ! Alors soyez héroïques et le monde vous admirera. Retenez une chose, la plus importante que je vous transmettrai : ces hommes sont puissants par leurs richesses mais vous êtes bien plus nombreux. Alors devenez les seuls maîtres de votre destin en unissant vos forces. Vous êtes les seuls à pouvoir le réclamer. N'attendez plus, révoltez-vous.

Romane Wunenburger, 2nde 1

Lettre pour Gavroche

« Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire. Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau. »
Victor Hugo, *Les Misérables*

Cher Gavroche,

Je t'écris pour te dire que ma mère me fait vivre un enfer. Mais je sais que ce que tu vis, toi, est beaucoup plus dur : tes parents t'ont abandonné et tu as grandi trop vite, tu es devenu un petit homme.

Moi, mes parents m'ont élevé comme ils l'ont pu et je n'ai pas assez connu mon père. Pour te nourrir, tu voles, tu fais comme tu peux ; moi j'ai tout ce qu'il me faut.

Je n'aime pas l'école mais j'y vais quand même, et toi tu n'y es jamais allé.

Tu te bats comme un homme pour survivre, tu es même descendu sur les barricades pour chercher des munitions et tu as osé te moquer des soldats encore vivants. Moi, je n'ai que dix-sept ans et mes seules batailles sont mes devoirs et mes seuls ennemis sont mes parents. Je t'admire beaucoup Gavroche car tu es très courageux.

Ces quelques lignes m'ont permis de réfléchir et je te souhaite bon courage et à bientôt.

Ton ami,

Gabriel Marie-Adolphe, 2nde 1

Les rêves du Petit Prince

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. »
Antoine de Saint Exupéry, *Le Petit Prince,*

Cher Petit Prince

Ayant été enfant, je me permets de répondre à tes belles paroles qui font réfléchir les adultes. Malgré les moqueries des grandes personnes sur mes dessins de boa, sache que leurs réactions sont irréfléchies et qu'ils ne pensent pas blesser les enfants par quelques propos vexants qui, parfois, brisent des rêves. Il faut oublier ces réflexions désagréables et méchantes pour continuer de faire ce que l'on aime.

De plus, la vision des choses n'est pas la même pour tout le monde : certains d'entre nous sont plus rêveurs que d'autres. Les enfants, comme toi, ont une vision ouverte sur la vie, et rêvent tout en restant éveillés. Les adultes ont un esprit beaucoup plus compliqué que le vôtre, et cherchent à rester logiques dans leurs propos. Les enfants aussi ne comprennent pas toujours les adultes comme les adultes sont parfois dans l'incompréhension vis-à-vis des enfants. Le renard te l'a dit, « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* », et les grandes personnes généralement ne voient qu'au moyen de leurs yeux.
Avec tout ce qu'on a vécu, mon grand ami, je voulais que tu saches que, malgré les difficultés que tu pouvais croiser, il faut penser à tes amis qui croient en toi. En espérant te revoir très vite.

Ton ami

Thibaud Métras, 2nde 1

« Dieu nous a faits près du sol car il sait que nous sommes destinés à tomber souvent et saigner beaucoup avant qu'on se soit rentré cette simple leçon dans la tête.
On paie pour ce que l'on obtient, on possède ce pourquoi on a payé. »
Stephen KING, *Ça*

Ce texte s'adresse à Ben Hanscom, personnage du livre Ca de Stephen King. Jeune garçon solitaire et passionné par la lecture et le fait d'apprendre en général. Tête de turc et obèse, je dois avouer, ma foi, qu'à première vue il n'a pas grand-chose pour plaire. Mais au fur et à mesure de ma lecture, j'ai appris à apprécier ce brillant personnage qui, grâce à son intelligence, réussit à épater bien du monde.

Cher Ben,

Contrairement à toi, je n'ai pas acheté ce papier à la bibliothèque. J'aimerais premièrement te dire que le haïku que tu as écrit est très joli. Mais ce n'est pas la seule raison de cette lettre.

Félicitations : Je sais que ce ne sont pas des mots que tu as l'habitude d'entendre d'autres bouches que celles de ta mère et de ta maîtresse. Félicitations pour ce que tu deviendras. Un grand homme et important, mais je ne développerai pas là-dessus : pas question de gâcher la surprise !

Merci : Étonnamment, j'ai beaucoup appris de toi, ta solitude t'a forgé un caractère bien à toi. Ah ça non ! tu n'es pas hypocrite : tu préfères te prendre une raclée par des teignes que de te soumettre et faire ce qui ne te correspond pas. Bravo, peu en auraient le courage.

Maintenant, à mon tour de t'apprendre quelque chose : le refuge que tu as trouvé dans les livres te sauve souvent mais je veux que tu saches que la couverture d'un livre n'est pas un bouclier. Encore merci pour la leçon que tu m'as donnée, j'aimerais que tu continues de te battre. Tu réussiras, sois-en sûr mais donne-toi le courage de croire en ce que tu es, en ce que tu peux…

Salut Ben.

Louise Rzeznikiewicz, 2nde 1

Peter Pan a perdu son ombre la dernière fois que je racontais ses aventures à la maison.

Cher Peter Pan,

Je t'écris aujourd'hui, pour te dire tout d'abord que j'ai retrouvé ton ombre et que je pensais venir au Pays Imaginaire pour te la rapporter. Je ne sais comment elle est arrivée jusqu'à chez moi, mais enfin ne t'inquiète pas, elle est en sécurité. Je souhaiterais passer pendant les vacances d'avril, si cela ne te gêne pas ; le seul problème est que j'en ai parlé à quelques amies et elles voudraient partir avec moi pour te rencontrer et visiter le Pays Imaginaire. J'espère que cela ne te dérangera pas, nous ne resterons pas trop longtemps, mais elles aimeraient pouvoir, pendant le séjour, voir les Indiens, les sirènes, la fée Clochette, mais aussi les garçons perdus et les pirates. Je compte sur toi pour faire le guide et nous montrer plein de merveilleux endroits. En parlant de pirates, j'ai reçu, il y a quelques jours, une lettre d'un des matelots du Capitaine Crochet me disant qu'il fallait que je te mette en garde. Capitaine Crochet était à ta recherche ; donc fais très attention à toi. Oh ! J'allais oublier : pourrais-tu me renvoyer de la poussière de fée, s'il te plaît, afin que mes amies et moi-même en ayons assez pour le voyage. Je t'en remercie d'avance.

Je vous embrasse très fort, toi, la fée Clochette et les garçons perdus. À très vite. Et faites attention à vous.

Coraline Bréheret, 2nde 1

Lettre à Cosette

Cette lettre répond à un extrait du tome 2, livre 3, chapitre 7 du roman «Les Misérables». Cela raconte la rencontre mythique de Jean Valjean et Cosette.

Ma chère Cosette,

Je l'ai remarqué, tu es courageuse malgré tes huit ans ; tu n'as pas eu peur face à cet inconnu, toute seule dans les bois, la nuit.
Dès que tu as posé tes yeux sur lui, tu as été soulagée et tu as su qu'il était là pour t'aider.
Cet homme vit que ce n'était pas normal qu'une fillette de huit ans se trouve toute seule en ce lieu à cette heure et doive porter un seau si lourd.
C'est pour cela qu'il t'a proposé son aide et tu lui as fait totalement confiance.
Au moment où tu lui disais ton prénom, il eut comme une secousse électrique.
Te connaissait-il avant ? Avait-il déjà entendu parler de toi ? Sur le moment ces questions demeurèrent sans réponse.
Ensuite, il te suivit jusqu'à l'auberge car il se doutait que tu avais peur chez les Thénardier.
Fais lui confiance, cet inconnu a l'air d'être un homme bien.

Amicalement,

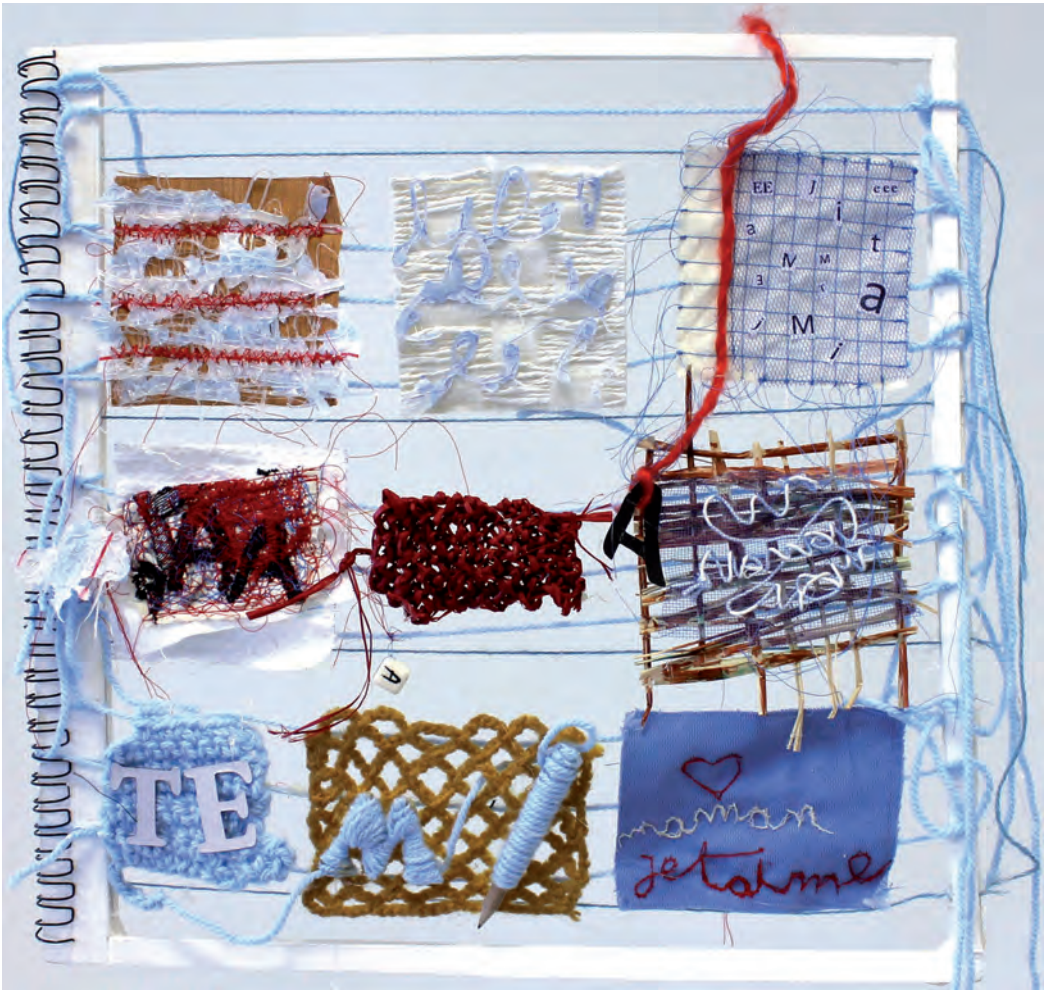
Marion Delaunay, 2nde 1

J'espère pouvoir raisonner le petit garçon du poème «Page d'écriture» de Jacques Prévert.

Bonjour bonhomme,

Je sais que c'est le discours de tous les parents mais l'école est très importante. La soif d'apprendre est une qualité exceptionnelle. Tu es jeune, c'est maintenant que tu peux revenir sur le bon chemin. Cet oiseau-lyre est magnifique avec ses grandes plumes ; seulement ne sois pas distrait, tu pourras jouer avec lui lors de la récréation. Je te comprends, je suis à l'école moi aussi. Hélas ! j'ai pris le mauvais chemin, c'est pour cette raison que je voulais te prévenir. Tu verras que tu accompliras de grandes choses dans la vie et tes parents ainsi que tes amis seront fiers de toi.

Camille Delimbeuf, 2nde 1



C'est l'histoire d'un enfant qui apprend à écrire «Maman, je t'aime», Mathilde Manceaux

Sans famille

« Le vieillard allait-il m'acheter ? ah ! mère Barberin ! Malheureusement elle n'était pas là pour me défendre. Enfin, dit le vieillard, tel qu'il est, je vous le prends. Seulement, bien entendu, je vous le loue. Je vous en donne vingt francs par an. »

Hector Malot, *Sans famille*

Mon cher Rémi,

Je te félicite d'être aussi courageux. Cela doit être très dur d'être abandonné puis racheté par une personne que tu ne connais pas. Mais aussi de ne pas avoir fait tes adieux à Mme Barberin, ta maman. Tu as montré que tu étais un petit garçon plein de courage, malgré ta peur et ta tristesse. Ne t'inquiète pas : pendant ce long voyage avec cet inconnu Vitalis, tu rencontreras des personnes merveilleuses, extraordinaires qui t'aimeront et te chériront comme Madame Barberin…

Allez ! sèche tes larmes et va de l'avant ; profite de ce splendide voyage avec tes amis et amuse-toi autant que tu le peux !
Je t'embrasse.

Julie Grellier, 2nde 1

Message à Tom Sawyer

Ce message inspiré du chapitre « Tom tombe amoureux » est destiné au personnage principal : Tom Sawyer

Cher Tom,

Il y a longtemps que je voulais t'écrire, moi la petite près de chez toi que tu regardes souvent caché derrière la barrière de mon jardin.
Tout comme toi je t'observe lorsque tu passes
devant ma maison et à chaque fois mon cœur s'emballe, palpite et secrètement j'espère
que tu franchisses cette frontière pour venir me retrouver, mais tu ne le fais pas….
Tu continues ton chemin.
Je voulais savoir pourquoi tu ne viens pas me rejoindre.

Malou Laurin, 2nde 1

Lettre généreuse à Sophie malheureuse

« Je resterai, puisque tu le veux.»
Comtesse de Ségur, *Les malheurs de Sophie*

Ma chère Sophie,

Je me permets de t'écrire pour que tu te souviennes de moi et que tu acceptes ainsi de me revoir. D'abord excuse-moi de t'avoir laissée seule avec ta mère mais je suis certain que tu me pardonneras. Comme tu dois avoir grandi ! Je t'imagine encore telle une enfant ; âgée de quatre ans seulement, tu étais déjà intenable... Ensemble nous étions inséparables et prêts à tout l'un pour l'autre. Même après quelques querelles, j'étais toujours à tes côtés pour te soutenir. Aujourd'hui encore je pense à toi. Notre enfance fut difficile car tu désobéissais sans cesse. Ce furent de dures années autant pour nos mères que pour toi et moi. Malgré cela, j'aimerais voir comme tu as changé depuis notre départ en Amérique. Dans plusieurs jours j'irai voir ma chère mère et te propose donc de te joindre à nous. Ainsi nous reparlerons de Camille, de Madeleine et de nos souvenirs d'enfance qui s'éloignent peu à peu. Toutes ces années loin de toi ont été difficiles à vivre, mais sache que je serai toujours là pour toi. Alors si tu le veux, tu resteras.

Je t'embrasse de tout cœur et espère te revoir vite,
Ton cher cousin Paul.

Marion Métais, 2nde 1

J'ai composé une lettre à Liesel, (personnage du roman La voleuse de livres *de Markus Zusak) une petite fille envoyée dans une famille d'adoption allemande, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle apprend à lire grâce à sa nouvelle famille et à Max, un réfugié juif que cette dernière cache.*

Liesel,

Jolie petite fille que le destin n'a pas gâtée, je t'adresse aujourd'hui mes plus douces pensées, pour ainsi te dire à quel point je t'admire.
En ce temps de soumission, vivant dans l'Allemagne nazie, tu es orpheline et d'une bravoure sans égale. Grâce à toi, ce réfugié juif a pu avoir, lui aussi, accès au savoir ; grâce à toi, plusieurs livres, susceptibles de partir en fumée, ont été sauvés.
Toi qui, au départ, ne savais pas lire, ton père adoptif Hans te l'ayant appris, tu as su plus tard en faire profiter autrui.
La générosité émane de ta personne. Le simple fait de risquer sa propre vie pour instruire et aider celles des autres en est la preuve.
Tu es « La voleuse de livres », car ce sont les livres qui t'ont choisie.

Bien à toi,

Juliette Chales, 2nde 1

Dans notre projet « l'enfant de plume », nous devions nous adresser à un enfant issu de la littérature. J'ai décidé d'écrire, au nom de Yotsuba, à la fille qu'elle deviendrait plus tard.
« Yotsuba est une petite fille de cinq ans, joyeuse, curieuse, bizarre et excentrique. Sa naïveté la conduit à de petites aventures rigolotes et pleines de vie. »

Je m'appelle Yotsuba. J'ai cinq ans et j'écris à mon « futur moi » (c'est papa qui m'a dit d'écrire ça !)

J'aime les fleurs, les fées, les glaces aux coquillages, aller à la ferme avec Jumbo, parce qu'il est grand et qu'il peut me porter sur ses épaules. Et j'aime aussi y aller avec Yanda, même s'il est débile et qu'il ne sait pas que les glaces, c'est fait avec des coquillages.

J'aime aussi la plage avec Ena et les filles. On y est allés : c'était la première fois que je voyais la mer ! J'aime beaucoup la famille d'Ena. Maman, la mère d'Ena, aime bien les cigales…

Ce que je n'apprécie pas : Yanda, parce qu'il est débile ! Les boulettes de riz aux prunes, les gens qui font des têtes bizarres et le monstre au caleçon* (même si, parfois, il est drôle).

Ce que je veux faire plus tard ? Être marchande de glaces. Papa sera à la caisse. Moi, je serai la Patronne ! Je fumerai comme Toraka, parce qu'elle est « classe » quand elle fume…Ena, Fuka et Miura (une amie d'Ena) seront mes serviteurs ! Jumbo me portera sur ses épaules. Et il y aura aussi Cartox**. Et tous les gens viendront à notre magasin ; on leur demandera de mettre des pièces dans Cartox. Comme ça, il sera toujours avec nous. On ramassera chaque jour des coquillages sur la plage pour faire les glaces.

Voilà mon « futur moi ». N'oublie pas de m'écrire.

Yotsuba

* Le monstre au caleçon est un monstre inventé par le père de Yotsuba. Il porte un caleçon sur la tête et Yotsuba s'amuse à chercher le haut et le bas.
**Cartox est un costume en carton créé par Ena et Miura. Quand Miura le porte, Yotsuba pense que c'est un vrai robot.

Garance Naigre, 2nde 1

*J'ai choisi d'écrire à Carl, héros des bandes dessinées «*Walking Dead*». C'est l'histoire d'un policier, Rick, qui sort du coma et découvre que le monde a changé : la population s'est transformée en zombies, suite à une épidémie. Je lui écris cinq mois après le début de l'invasion et quelques semaines après qu'il a retrouvé son papa, Rick. Le meilleur ami de son père, Shane, pointe une arme sur ce dernier ; Carl est alors obligé de tirer sur lui.*

Mon cher Carl,

Je pense que tu n'as pas à te sentir coupable : tu n'avais pas le choix pour sauver ton papa, car si tu n'avais rien fait, Shane l'aurait tué. L'univers dans lequel tu vis n'est plus pareil ; tous les jours tu es face à la mort et pour survivre tu dois faire des choses qui te paraissent ou qui nous sembleraient horribles dans un monde normal. Je trouve que tu as été brave ; beaucoup n'auraient pas eu ton courage … Tu n'es pas si affreux pour autant ; tu te sens ignoble d'avoir fait ce que tu as fait ? C'est la preuve que tu es encore une bonne personne. Ton mal-être passera ; tout s'arrangera pour toi, car ce n'est pas juste qu'un petit garçon de sept ans grandisse dans cette horreur. Au revoir, très cher Carl.

Océane Bordelais, 2nde1

Il y a bien des souvenirs.

Jack et la mécanique du cœur
(J'écris cette lettre à Jack car il vient de perdre sa mère adoptive.)

Mon cher Jack,

J'ai été très émue d'apprendre la disparition de ta maman. Je sais qu'elle a décidé que le moment était venu pour elle de partir pour un voyage dont elle savait qu'elle ne reviendrait pas. Je me souviens de son bonheur lorsque tu es entré dans sa vie, de ses inquiétudes lorsque tu étais malade, et de tous les petits moments de bonheur du quotidien.
Pour te réconforter dans cette période de grande tristesse, n'oublie jamais que, grâce à toi, elle a connu la joie d'être une vraie mère, et que c'était le plus grand désir de sa vie.
Je sais que, par l'amour et la force qu'elle t'a donnés, tu surmonteras cette épreuve. Je t'envoie toute mon affection.

Léa Busso, 2nde 1

Danny

Danny est un enfant qui est parti passer l'hiver dans un hôtel d'inquiétante réputation, où son père, un ancien professeur colérique et quelque peu alcoolique, est obligé de travailler. Durant son séjour, il devra contrôler la folie grandissante de ce père.

« La vie est dure, Danny. Le monde ne nous veut pas de mal, mais il ne nous veut pas de bien non plus. Il se fiche de ce qui nous arrive. »
Stephen King, *Shinning*

Danny, tu sais, il ne faut pas avoir peur. La seule chose que tu doives faire, c'est surveiller ton père et protéger ta mère. Tu n'es âgé que de quatre ans, mais tu es très en avance sur ton âge. Et puis tu possèdes le « shinning » : c'est un pouvoir très important pour un enfant. La seule solution d'empêcher ton père de vous faire du mal, à toi et à ta mère, est d'apprendre à t'en servir.
La femme morte dans la baignoire ? L'extincteur ? Ce ne sont que des images. Le seul vrai fléau est l'alcool pour ton père.
Surtout, quand cette histoire sera finie, ne deviens pas comme lui : l'alcool est un des maux les plus vicieux…

Apolline Yerle, 2nde 1

« On apprend pour ainsi dire automatiquement que tout ce qui est permis est affreusement ennuyeux, et que ce qui est interdit est amusant »
Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée

Christiane,
Je ne peux pas dire que tu as sauvé tous ceux qui ont lu ton histoire, mais tu en as peut-être fait réfléchir certains. Aujourd'hui j'ai un devoir à faire ; je t'écris donc, comme si ces quelques mots allaient te toucher. Tu ne me connais pas, et moi, je ne sais de toi que ce que l'on a publié. « Christiane F. Une des seules camées de sa bande qui n'a pas été retrouvée morte sur le bas-côté ». J'ai appris que tu avais plus de quarante ans et que tu continuais à te piquer. Maintenant, je pourrais passer une vingtaine de lignes à t'expliquer que la drogue n'aide pas, qu'elle ne fait que retarder l'affrontement de la vérité et qu'en plus, elle est mauvaise pour la santé. Mais on te l'a sûrement déjà dit et redit. Alors voilà, je pense qu'une phrase sera nécessaire pour que tu entendes mon point de vue : je pense sincèrement que l'on est libre de faire ce que l'on veut, tant que l'on respecte ses propres convictions, et justement, ne t'étais-tu pas promis d'arrêter une fois, une grande ?

Alicia Hébert, 2nde 1

« J'ai besoin d'être tout le temps un peu partie, un peu dans les vapes. Et j'en ai envie, pour échapper à toute cette merde, merde à l'école et merde à la maison. »
Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée

Chère Christiane,

Vouloir s'évader, être dans les vapes, pour oublier. C'est ce que tu attends de cette drogue.
Elle te permet de ne plus penser, quelques instants, à la dure réalité de cette vie.
Au début, tu as sûrement eu l'impression qu'elle réglait tes problèmes. Aujourd'hui, évidemment, tu sais qu'elle t'en crée davantage.
Avoir l'impression d'être partie, c'est tellement bien et personne ne pourra dire le contraire !
Ce serait encore mieux si ce n'était qu'une simple impression.
Je me pose seulement une question : Ne chercherais-tu pas à t'évader de ce monde, définitivement ?
Il est temps de reconnaître que tu souhaites rejoindre tes amis qui ont été emportés par la mort.
Mais as-tu réellement envie qu'un clochard te retrouve, un matin, dans des toilettes publiques délabrées,
allongée sur le sol avec une seringue dans le bras,
sans vie ?

Camille Marendat, 2nde 1

J'écris à James Adams de la série «CHERUB», car il vient de perdre sa mère après une journée où il s'est battu violemment à l'école. Une psychologue l'emmène endormi dans un lieu inconnu ; il se réveille en sous-vêtements dans une salle de gymnase…

Cher James,

J'ai appris la nouvelle du décès de ta mère, je t'apporte donc mes sincères condoléances et mon soutien. Tu passeras le bonjour à ta petite sœur Laurène ; j'espère qu'elle va bien. On m'a informé de ton arrivée dans ce lieu étrange, les services de police seraient au courant… J'ai recherché plus d'informations sur cette psychologue : c'est étrange : elle ne fait pas partie de l'Académie des psychologues. Et elle est aussi inconnue de la population. Surtout ne t'inquiète pas. En réalité tu as été incarcéré dans un camp secret, tu vas passer des tests pour savoir si tu es apte à faire partie d'un groupe d'agents secrets. Ils ne recrutent apparemment que des enfants pour leurs opérations. Je n'en sais pas plus pour le moment, je te tiendrai au courant si j'obtiens plus d'informations.

Ton oncle Harry.

Colin Arrault, 2nde 1

«Dans mon monde à moi, il n'y aurait que des divagations comme disent les grands, les choses ne seraient pas ce qu'elles sont, au contraire elles seraient ce qu'elles ne sont pas. »
Oscar Wilde, *Alice au pays des merveilles*

Petite Alice,

Je t'écris pour te prévenir que la méchante Reine de Cœur te cherche au Pays des merveilles. C'est le lapin blanc qui me l'a dit. Fais attention : elle est très en colère et compte envoyer son armée de cartes à ta poursuite pour te couper la tête !

Le chat a volé son gâteau de non-anniversaire et ce farceur, comme tu le connais si bien, t'a accusée à sa place…

Cours te cacher avant qu'elle ne vienne. Va chez le Chapelier toqué et le Lièvre de Mars, ils t'attendent et veulent te protéger.

Si tu croises les jumeaux Tweedle Dee et Tweelde Dum, évite-les à tout prix !

Ils voudront te raconter plein d'histoires, malheureusement, tu n'as pas de temps à perdre.

Au fait, j'allais oublier, tu sais la chenille bleue t'a donné des champignons autrefois, prends un morceau de celui qui te rapetisse. Tu passeras inaperçue !

Alice, tiens-moi au courant ! Je te dis « bonne chance ».

Ton amie

Justine Pinet, 2nde 1

«(…) C'était une géante formidable, un monstrueux tyran qui terrorisait également élèves et professeurs. (…) lorsqu'elle fonçait le long d'un couloir, on l'entendait toujours grogner et grommeler, et si un groupe se trouvait sur son passage, elle chargeait droit devant comme un tank, projetant les petits de part et d'autre. »

Roald Dahl, *Mathilda*

Chère Mathilda

J'aimerais raconter ton histoire, qui me plaît beaucoup. J'envie ton courage et ton intelligence, pour une fille de ton âge. Faire peur à cette satanée Directrice est un miracle, selon moi. Je te comprends, Mathilda : cette femme sans pitié a ruiné ton enfance. J'ai également appris que tu avais quelques talents vraiment exceptionnels. Pourrais-tu m'en dire plus ? Serais-tu d'accord, pour m'expliquer ton histoire ?

Colleen Badaire, 2nde 1

Les cités d'or

J'imagine que j'adresse cette lettre à Esteban, héros de la série Les cités d'or, un peu avant ses 12 ans, au tout début de l'histoire.

Mon cher Esteban,

J'aimerais te donner quelques conseils pour ta vie future…
Tu auras bientôt douze ans et, à cette occasion, tu découvriras un lourd secret sur ta famille qui a entrepris des recherches vaines sur les mystérieuses cités antiques. La clé en ta possession te permettra alors d'y accéder.
Ton avenir sera semé d'aventures, d'épreuves et de rencontres.
Au cours de ta quête sur tes origines et ton destin, tu auras l''opportunité de te faire des amis qui te seront fidèles.
Tu seras lié par le soleil à une jeune fille. Mais prends garde, tu rencontreras sûrement des personnes mal intentionnées qui voudront profiter de toi.
Prends soin de toi et vis ta vie sans regrets !

Elisa Sylvestre, 2nde 1

Billy Elliot

« Ça devait être une femme extraordinaire ta mère...
- Non, c'était juste maman»
Melvin Burgess

Mon Billy, j'me présente, je m'appelle Charlotte. Je t'écris aujourd'hui car ton histoire m'a touchée... Profondément touchée. Et j'voudrais aussi en savoir un peu plus si tu veux bien.
Est-ce que j'pourrai venir te voir au Royaume-Uni un d'ces jours ? Tu m'présenteras Madame Wilkinson ! Et puis on ira voler des livres à la bibliothèque des grands pour apprendre à danser ! On sautera sur ton lit avec la musique « I love to boogie » de T-Rex. J'sens qu'on va bien s'amuser...
Ah oui ! Tu pourrais aussi me présenter ton père et ta grand- mère ! Ils ont l'air chouette.
Tu m'en raconteras plus une fois que nous serons tous les deux.
J'attends vite ta réponse ! À plus, mon Billy !

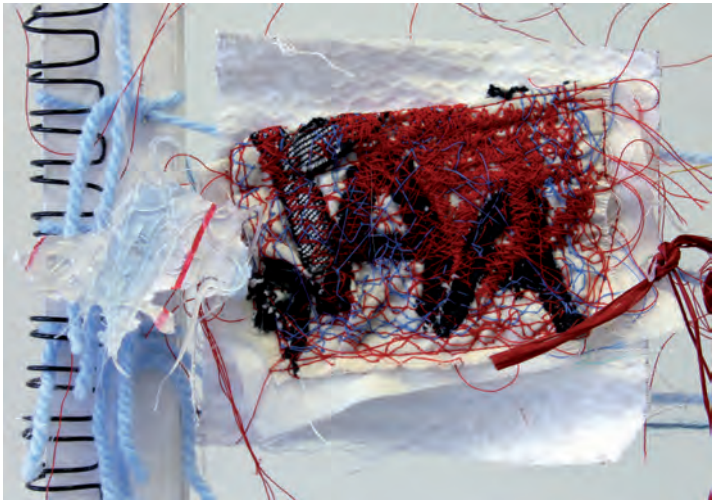
Charlotte Pacquet, 2nde 1

Je porte cette lettre au petit chaperon rouge du conte de Charles Perrault.

Chère « Petit Chaperon Rouge »,

Je souhaite te mettre en garde car sinon qui le ferait ? J'ai appris que tu rendais visite à ta mère-grand pour lui porter une galette et un petit pot de beurre. Cette démarche est particulièrement gentille, seulement il n'est pas prudent pour une fille d'un si jeune âge d'être seule dans la forêt. Une ombre derrière un buisson, une branche qui se casse et hop ! Un accident est si vite arrivé. Je te conseille d'être vive et méfiante. Le proverbe dit bien qu'il ne faut pas se jeter dans la gueule du loup ! Porte-toi bien.

Margaux Brun, 2nde 1



Mathilde Manceaux

Des maux, des mots.

Chère toi,

Ou plutôt chère moi, toi ou moi ce n'est qu'une histoire de pronoms, nous sommes les mêmes !!! Tu es moi, je suis toi, on s' comprend quoi...
Tu sais toi, à quel point c'est difficile de poser des mots sur des maux mais j'ai décidé de relever le défi, d'essayer. Après tout, qui ne tente rien n'a rien.

Aujourd'hui encore, je reste là, pensive, face à la douleur de la séparation. Leur séparation. Tu ne comprenais pas. J'étais sans doute petite mais j'avais le droit de comprendre, tu avais le droit de t'exprimer aussi.
L'enfance se résumerait-elle à des silences face aux problèmes des grands ?
Enfin, j'ai compris le jour où les affaires de papa ont déserté la maison et où on m'a parlé de choix, soit chez papa soit chez maman.
Et là tout a basculé, pourquoi ne pas t'avoir expliqué qu'ils allaient faire leur vie chacun de leur côté ? L'enfance est loin d'être un long fleuve tranquille, pourtant c'est une période que l'on aimerait tous revivre. Revivre l'insouciance, revivre les siestes à l'école, revivre cette belle épopée qu'est l'enfance, retrouver la naïveté et pour quelques temps échapper à ce monde d'adultes. Lorsque l'on est petit tout est beau, joyeux et paisible, on ne se soucie de rien. Ou presque.
Pour moi tu vois, qui dit enfance dit innocence, insouciance, inconscience, imprudence, que de jolis mots pour dire la vie d'une enfant! Oui ces mots pourraient définir l'enfant que j'ai été, que tu es, qu'ils ont été.
L'enfance est la période de notre vie la plus pure, la moins préoccupante et la plus joyeuse car l'on fait abstraction de ce qui nous entoure, des problèmes des grands, de la misère.
Tu es aussi l'enfant timide, n'osant pas aller vers les autres, toujours très tête en l'air mais aussi très curieuse. Les années ont passé mais rien n'a changé, je suis toujours aussi réservée.
Aujourd'hui, en écrivant, je décide que notre enfance n'est pas révolue, elle est encore en moi, en nous, d'ailleurs, je me remémore tous mes souvenirs avec un goût de nostalgie et d'amertume. L'adulte que je serai restera l'enfant que tu es.
C'est étrange, tous ces mots déversés sur ce fichu papier me rappellent tellement de souvenirs, bons comme mauvais, me rappellent à quel point j'ai aimé mon enfance.
Il est temps pourtant pour toi d'entrer dans ce monde de grands, tu sais à quel point j'appréhende, j'ai l'impression qu'on grandit trop vite.
Alors adieu période magique, qui m'a émerveillée pendant quelques années, sache que tu vivras en chacun de nous encore une éternité, car l'enfance ne se perd jamais, elle laisse seulement place à la maturité.

Goodbye childhood !

Chloé Bellon, 2nde8

Souvenirs.

Souvenir d'enfance

Un souvenir d'enfance est une image, un moment de notre enfance resté gravé dans notre mémoire.
Il peut être bon et nous faire plaisir, ou mauvais et nous mettre de mauvaise humeur. Il peut réapparaître en voyant un objet ou une personne liée à ce souvenir et disparaître aussitôt.
Il peut être fantastique et provenir d'histoire, ou d'un soupçon d'imagination, ou être réel et ne provenir que d'un moment dont on se souvient.
En général, un souvenir est agréable à partager, que ce soit avec sa famille ou encore avec ses amis, mais parfois pour les souvenirs douloureux il est préférable de les oublier. Les souvenirs d'enfance font de nous qui nous sommes et façonnent notre personnalité.

Aïssata Fofana, 3ème B

Doudou

J'exposais cette chose, fièrement, comme un trophée retrouvé après de longues années d'absence. Pour les autres, cette chose ressemblait à un torchon ou un bout de tissu arraché. Pour moi, comme pour tous les enfants, quand personne n'était là, quand la peur nous prenait, quand le sommeil ne venait pas ou juste pour sentir une présence, il savait répondre à l'appel. Plusieurs parties de cache-cache ont été organisées. Sous le canapé ? Enfoui entre le lit et le mur ? Une nouvelle cachette était trouvée chaque jour. Le matin, on le retrouvait par terre après une douloureuse chute, au fond du lit, ou tout simplement à côté. Peut-être en avait-il marre de nous ? Je ne pense pas.
Et puis, quand l'enfance s'est envolée, beaucoup ont été oubliés ou cachés au fond d'un placard, sans vie.

Mélissa Barrau, 3ème B

Doudou

Ô doudou d'enfance d'enfant ! Toi qui nous protégeais chaque nuit. Toi qui es le plus beau, le plus fort, le plus doux, le plus affectueux. Toi qui partage mes rêves et mes souffrances depuis tant d'années. Plus le temps passe et plus le temps qui nous reste ensemble s'écourte à petit feu et je suis triste car j'ai l'impression de perdre un ami, un être cher, cet ami que je connais depuis la naissance.
Je sais que tu as peur que je t'oublie, mais n'aie pas peur je n'oublierai jamais tous ces temps à l'école maternelle ou dans mon lit.

Guillaume Broux, 3ème B

Lukas und die Dunkelheit

Lukas, cinq ans, n'a plus peur dans le noir, grâce à son lapin magique qui dévore les cauchemars ! Et en plus ce garçon est généreux, il offre son doudou à sa petite sœur qui vient de naître.

Ich heiße Lukas, ich bin fünf und ich habe keine Angst mehr im Dunkeln. Früher, am Ende der Mahlzeit, putzte ich mir die Zähne und ich zog meinen Schlafanzug an. Ich ging ins Bett und meine Eltern kamen, mir eine gute Nacht zu wünschen. Als ich Angst vor dem Dunkeln hatte, ließ ich meine Lampe an. Aber eines Abends habe ich die Lampe angestoßen und KRACH! sie ist heruntergefallen. Ich schrie dann jede Nacht, weil ich nicht mehr schlafen konnte.

Um mich zu trösten, haben meine Eltern mir ein Plüschtier geschenkt. Aber nicht irgendein Plüschtier! Es ist ein weißes Kaninchen, und es ist ein Zauberplüschtier. Mein Kaninchen hat einen großen Bauch. Meine Eltern haben mir erklärt, dass das so ist, weil es die Alpträume frisst. Seit ich dieses Plüschtier habe, kann ich gut schlafen, denn ich drücke es an mich und es schützt mich vor der Dunkelheit. Nachts bleiben meine Alpträume versteckt, weil sie Angst haben meinem Kaninchen plötzlich gegenüberzustehen. Deshalb habe ich keine Angst mehr vor dem Dunkeln.

Seit einigen Wochen habe ich eine kleine Schwester. Jede Nacht schreit sie wie ich früher. Letzte Nacht bin ich aufgestanden und ich habe meiner Schwester mein Kaninchen gegeben. Und seitdem schläft sie ohne Schwierigkeit.

Mein Kaninchen ist wirklich magisch!

Fiona Mazubert et Chloé Plateau, 2nde 4

Im Krankenhaus

A la veille d'une lourde opération chirurgicale, un petit garçon livre ses confessions à son journal intime.

4. Dezember 2005

Liebes Tagebuch,

Mama hat mich heute in meinem kleinen weißen Bett besucht. Sie hat ein neues Plüschtier gebracht, diesmal einen dicken Frosch, dicker als ich. Zum ersten Mal bekomme ich einen Frosch, obwohl ich schon hunderte Stofftiere habe, und selbst wenn ich sie meistens nur übersehe, leisten Sie mir Gesellschaft.

Ich bin glücklich, aber ich fühle, wie meine Mutter jedesmal traurig ist, und wie sie sich fürchtet, mich so krank und so müde zu sehen. Nur wenige Personen besuchen mich zuweilen. Ich wäre gern ein normaler kleiner Junge, wie die anderen würde ich gern Ball mit meinen Freunden spielen; zur Schule gehen, Sport machen und … verliebt sein.

Morgen unterziehe ich mich einer Operation. Ich habe Angst. Ich fühle mich nicht wohl.

Lukas

Charlotte Bouteloup, Claire Donne, Elodie Fouineau, 1ère ST2S2

Morgane Gaveau

Ein Weihnachtsmärchen

4.Dezember 1897

La magie de Noël opère et redonne espoir à une petite orpheline abandonnée.

Liebes Tagebuch,
Es war kalt. Wegen dem Schnee waren meine Hände gefroren. Mein Bauch war leer. Meine Beine zitterten. Ich setzte mich nahe an eine Tür, um mich vom Wind zu verstecken. Es war Weihnachten und ich war allein. Zum 3.Mal würde ich allein sein. Seit meine Eltern starben, lebte ich auf der Straße. Ich hatte keine andere Familie, also dachte ich, dass ich keine andere Wahl hatte.
Aber heute war kein Tag wie die anderen. Es war Weihnachten und heute Morgen hatte ich auf der Straße nichts zu essen gefunden. Normalerweise fand ich immer etwas, ich wartete auf das Ende des Markts und ich nahm die Reste. Unglücklicherweise gab es keinen Markt am Weihnachtstag. Ich stand auf und ich lief. Ich war auf der Straße mit vielen anderen, mit der Hoffnung, dass es jemanden gibt, um uns zu helfen. Beim Laufen ging ich an beleuchteten Häusern vorbei und ich sah die Bewohner, die alle zusammen Heiligabend vorbereiteten. Manche kochten, andere lachten.
Plötzlich sah ein kleines Mädchen mich an. Sie hatte einen braunen Teddybären. Ich hatte genau denselben. Sie hatte ein großartiges Lächeln und sie schien sehr nett zu sein. Sie näherte sich dem Fenster und zeigte mir ihren Teddybären. Ich lächelte ihr zu, dann nahm ich meinen Teddybären. Sie lief, ihren Mantel zu holen, und einen Augenblick später war sie mit mir draußen. Das kleine Mädchen reichte mir ihre Hand, um mir “Guten Tag” zu sagen. Ich war eingeschüchtert. Seit sehr langer Zeit hatte ich nicht mit jemandem meines Alters gesprochen. Sie reichte mir erneut ihre Hand und sie stellte sich vor. Sie hieß Lucie, sie war 8 Jahre alt und sie lebte hier mit ihren Großeltern. Ich wagte immer noch nicht, zu sprechen. Dann fragte mich Lucie, woher ich meinen Teddybären hatte. Ich konnte nicht antworten. Ich hatte großen Hunger und ich fühlte, dass ich immer weniger Kraft hatte. So sagte mir Lucie, dass sie mich schüchtern fand, aber dass sie dachte, dass wir Freundinnen werden könnten. Ich war sehr glücklich, eine Freundin zu haben. Ich lächelte und sagte ihr, dass ich Hannah hieß. In diesem Moment fiel ich in Ohnmacht.
Als ich aufwachte, roch es nach Kartoffeln. Es war warm. Ich öffnete meine Augen und ich bemerkte, dass ich mich in dem großartigen Zimmer eines kleinen Mädchens befand. Die Tür öffnete sich und eine alte Dame kam herein. Dann kam Lucie ins Zimmer. Die alte Dame erklärte mir, dass sie mich vor ihrer Tür gefunden hatte. Sie sagte mir, dass sie beschlossen hatte, mich bei ihr aufzunehmen, weil sie verstanden hatte, dass ich keine Familie mehr hatte. Sie hat mich mit warmem Wasser gewaschen und Lucie gab mir ein Kleid. Ich schlief und ich fühlte mich sicher. Dann ging ich am Abend aus dem Zimmer, um die Weihnachtsmahlzeit zu essen. Jedermann war mit mir sehr nett. Zum ersten Mal seit langer Zeit war ich glücklich.
Liebes Tagebuch, ich glaube, dass ich eine neue Familie gefunden habe.

Deine Hannah

Inès Elmesbahi, Marion Fresneau et Margaux Payant, 1ère S1

Con muchos sueños en los ojos

Con muchos sueños en los ojos
Los niños contemplan cosas
Pequeñas, brillantes,
Que bailan alrededor del sol.
Cuando cae la tarde,
Capturan los sueños
Con gran habilidad,
¡Es un trabajo difícil
Controlar los días!
Por eso,
Una vez en la cama,
Los niños se duermen
Progresivamente
Descansan
Y escapan en sueños
¡Para empezar de nuevo!
Volar muy alto,
Saltar de estrella a estrella,
Nadar en la mar de nubes,
Reír y divertirse
Toda la noche
Con los amigos,
Hasta la mañana.
Y al despertarse,
¡Hacen reír a mamá!
Con muchos sueños en los ojos.

Isaac Grange T^le^ STD2A

C'est l'histoire d'une récolte fantastique, un panier magique, Maureen Buczkowski

Ein magisches Geburtstagsgeschenk

Une petite fille du futur reçoit le plus merveilleux des cadeaux d'anniversaire: un carnet magique sur lequel ses pensées apparaissent comme par enchantement.

20.08.2132

Liebes Tagebuch,

Ich heiße Cydda und heute bin ich neun Jahre alt, und ich habe dich, ein silbernes Heftchen bekommen. Wie auf einen Zauberschlag erscheinen meine Gedanken auf deiner Seiten. Ich bin 1m60 groß. Ich habe lila Augen, und lange, schwarze und silberne Haare, so silbern wie das Kleid, das ich heute trage. Ich habe einen Bruder, er heißt Maximo und er ist 17 Jahre alt. Ich liebe ihn, weil er nett ist und mich immer schützt. Gestern kaufte er mir zum Geburtstag ein neues Handy, ein iPhone 203. Rodolphia hat einen Kuchen mit meiner Mutter gebacken, es ist nett. Mist, ich habe vergessen: Rodolphia ist meine jüngere Schwester, sie ist 6 Jahre alt.
Das ist alles für heute, ich bin sehr glücklich, weil meine Mutter immer die beste Geschenkidee hat. Ich bin so glücklich, dass ich dich habe.
Bis morgen, weil ich jetzt meine Freundinnen treffe
Kiss

Noémie Chicheri,1ère ST2S2, Lola Grosrenaud,1ère ST2S2 et Eugénie Ruellan, 1ère STD2A

Quand on est petit...

Quand on est petit, tout semble merveilleux, le monde s'ouvre à nous, les bras grand ouverts.
Quand on est petit, chaque petit détail a son importance. On aime le rayon de soleil qui se glisse dans la chambre quand maman ouvre la fenêtre le matin. On aime cette légère odeur de lait chocolaté qui nous chatouille les narines et surtout, on aime le baiser que maman déposera sur notre front avant de partir travailler.
Quand on est petit, le monde extérieur devient épatant. Une simple coccinelle sur notre doigt, qui monte en haut de notre index et qui s'envole, donne le sourire. On la regarde s'envoler, on la cherche du regard et... elle disparaît malheureusement.
Quand on est petit, notre imagination dépasse tout. Un simple bâton, trouvé au sol, peut avoir pour fonction, canne, arme ou encore canne à pêche avec lesquels on part à l'aventure.
Quand on est petit, mais aussi grand, notre imagination donne des apparences aux nuages. On peut y voir des papillons, des visages ou des animaux.
Que l'on soit grand ou petit, le monde réserve chaque jour une nouvelle aventure.

Alane Boureau, 1ère S3

Un mot pour l'enfance

Les parents

La plus grande bêtise que l'on puisse faire étant enfant c'est de vouloir grandir. Juste pour pouvoir conduire la voiture de ses parents, pour avoir de l'argent et s'acheter tous les jouets du monde, pour devenir pompier, chanteuse ou encore astronaute.. Parce que tu ne sais pas dans quel monde tu vas, tu t'imagines un monde parfait avec des princes charmants, des princesses et des fées comme dans les histoires que tes parents te racontent.

Après quand tu grandis, tu regrettes de ne pas avoir le monde parfait auquel tu t'attendais : sans le Père-Noël, sans les fées ni rien d 'ailleurs. Mais la chose que tu admets encore le moins, c'est qu'un jour tes parents ne seront plus là, et qu' à ce moment, il n'y aura personne pour recoller le pied de ton Playmobil, plus personne pour réparer ta petite voiture de course, plus personne non plus pour jouer avec toi.

Puis vient l'adolescence où tu commences à faire des bêtises, à faire passer tes amis avant tes parents. Quelque part c'est un peu normal mais tu ne réalises pas encore que tes parens vieillissent en même temps que toi.

Au final tu n'as pas changé, tu veux encore grandir, tu veux que tes parents soient encore là pour te conseiller, t'aider. Ce sont les personnes qui te connaissent le mieux, les seules qui t'aideront quand tu n'iras pas bien.

Léa Souriau, 3ème C

Si loin, si proche

Cher moi,

J'ai du mal à déposer mes idées sur le papier, tu le sais bien puisqu' au final nous sommes relativement proches tous les deux!

Enfin voilà. Je suis dans l'obligation de t'imaginer, enfin de m'imaginer, ou plutôt de nous imaginer dans une vingtaine d'années... Devine de qui vient cette idée tordue? Tu ne vois pas? Rappelle-toi tes années lycée, la seconde? Toujours pas? Souviens-toi les entorses au poignet à coup de stylo-quatre-couleurs et qui te font encore souffrir aujourd'hui j'en suis certain, à force d'écrire, de réécrire, de réfléchir encore et toujours pour encore mieux réécrire à nouveau…Ah tu vois ça te revient!

Bon, revenons à l'idée de départ si tu le veux bien, et même si tu ne veux pas ce n'est pas grave je vais tenter de gérer tout seul!

Cela ne doit pas être facile vu mon côté pessimiste contre lequel tu dois encore te battre j'imagine… J'espère que tu es à la hauteur de mes attentes, enfin des tiennes, des nôtres. Voilà c'est cela.

Tu sais j'ai de moins en moins envie de passer du temps en cours, je me demande bien si au final tu as réussi, enfin si j'ai réussi à tenir jusqu'à la fin de nos études de médecine. Pour le moment je trouve le temps bien long parfois en cours et j'aimerais déjà pouvoir me promener dans les couloirs de l'hôpital.

Je ne suis qu'un pauvre élève de seconde qui est en train d'écrire à son futur lui, qui n'est pas tout à fait lui, qui est censé exister, ou pas, enfin voilà c'est vraiment n'importe quoi cette affaire...

Question de taille au fait, nous as-tu trouvé une femme? J'espère que tu as fait le bon choix au moins! D'ailleurs ce choix c'est peut-être le mien, enfin je veux dire par là que tu t'es peut-être marié avec ma petite amie actuelle!

Je me rends compte finalement que malgré l'idée loufoque dans laquelle je me suis embarqué, je suis bel et bien en train de te questionner, enfin de me questionner sur l'avenir… Je n'irai sans doute pas jusqu'à attendre une réponse de ta part!

A bientôt sans doute, M.

Bertrand Maxime, 2nde 8

Poupée.

Les jouets, ils nous suivent depuis notre plus tendre enfance, on en a reçu à notre naissance, à nos anniversaires, à Noël, on nous en a donné, celui de notre sœur, de notre frère, celui de notre cousine ou de notre cousin, on nous en a prêté, à l'école, chez un copain, à la crèche ou au centre aéré. Certains jours on était content d'en recevoir un nouveau, un autre jour triste d'en avoir perdu ou cassé un et encore un autre jour, en colère parce qu'on nous avait volé notre jouet préféré... On a passé des après-midis entiers enfermé dans nos chambres, à jouer à la poupée, aux petites voitures, à faire voler le petit avion en plastique qu'on avait reçu à notre anniversaire, à habiller les nouvelles poupées reçues à Noël ou encore à jouer au papa et à la maman avec les doudous et les poupées.

Je me souviens d'une poupée, elle était blonde, les yeux bleus et une belle robe rose. Je l'avais reçue pour mon anniversaire, c'était ma meilleure amie qui me l'avait offerte. Je ne m'en étais jamais séparée, partout où j'allais elle venait avec moi, elle ne venait pas avec moi à l'école car maman m'avait dit que je pouvais la perdre ou qu'on pouvait me la voler si je l'emmenais. Je la laissais donc sur mon lit, le soir, quand je rentrais je lui racontais tout, ce que j'avais fait, avec qui, je lui racontais des secrets. Bien sûr, je savais qu'elle ne me répondrait pas, mais au moins je savais qu'elle n'irait pas le répéter à qui que ce soit non plus. Quand je lui parlais elle me regardait tout le temps, avec elle j'avais l'impression d'être écoutée, je pouvais dire n'importe quoi, elle ne me jugerait pas...

Jusqu'à ce jour, je l'ai laissée sur mon lit pour mon anniversaire, de peur de la perdre durant la fête pour mes dix ans. J' étais très contente, j'avais hâte d'être le soir pour pouvoir raconter à ma poupée, tout ce qui s'était passé, pressée de lui montrer mes cadeaux. La fête s'est terminée vers dix-huit heures, le dernier invité venait de partir et à ce moment-là, j'ai couru jusqu'à ma chambre. Cependant j'ai eu la mauvaise surprise de ne pas trouver ma petite poupée allongée sur mon oreiller comme je l'avais laissée quelques heures plus tôt, elle n'y était pas et pourtant je l'y avais laissée, j'en étais sûre. Je l'ai cherchée partout, peut être que mon frère ou un copain me l'avait cachée quelque part, dans mon armoire, sous mon lit ou dans mon coffre à jouets mais non, elle n'y était pas... J'ai alors cherché dans la salle de bain, on ne sait jamais, mais non, dans la chambre de mes parents, non, dans celle de mon frère, non... A qui j'allais raconter tous mes secrets si je n'avais plus de poupée, à qui j'allais raconter ma journée ?

Je suis descendue, j'ai cherché dans la cuisine, aucune trace d'elle, en allant vers le salon j'ai croisé ma mère, elle m'a demandé ce que faisais avec ces petites larmes sur mes joues et je lui ai répondu que si elles étaient là, c'est qu'il y avait une raison, puis, j'ai continué ma recherche. Je ne pense pas que ma mère ait bien compris pourquoi je ne lui avais pas dit ce que faisaient ces petites gouttes d'eau salées sur mes joues, moi non plus je ne sais pas, je n'avais peut être pas envie de lui dire que ma petite poupée avait disparu, j'avais peut être encore l'espoir de la retrouver coincée entre les coussins du canapé, sous la table ou tombée derrière le meuble de la télé... J'ai cherché partout, vraiment partout, même dans la niche du chien, elle n'y était pas... Quand maman m'a redemandé pourquoi ces larmes étaient sur mes joues je lui ai dit que ma poupée avait disparu. Elle a juste réussi à dire un petit « Ah... » et elle est partie. Je n ai pas très bien compris ce qu'il venait de se passer, elle savait plus que personne à quel point j'aimais cette poupée et quand je lui dis qu'elle avait disparu, elle ne fit rien si ce n'est s'en aller.

C'est l'histoire d'une poupée monstrueuse, une poupée de songes, Carole Delahoche

Après une demi heure à pleurer, seule dans ma chambre, quelqu'un est venu, s'est assis sur mon lit et a posé quelque chose par terre. Quand j'ai levé la tête j'ai vu ma mère, souriante. Je lui ai alors demandé pourquoi elle souriait et pour toute réponse elle m'a tendu une poupée, elle n'était pas très belle, son visage était sombre et ses habits abîmés et plein de poussière. En voyant ma grimace, ma mère a compris que je ne l'aimais pas, elle en a alors sorti une autre, plus jolie mais pas belle quand même et puis il lui manquait un bras. J'ai alors compris que ce qu'elle avait posé par terre, c'était un carton rempli de poupées qu'elle était partie chercher après que je lui ai annoncé la disparition de Maryleen, ma poupée. Après une quinzaine de poupées qui ne me plaisaient pas, parce qu'il leur manquait un bras, une jambe ou qu'elles me faisaient peur, ma mère m'a dit « c'est la dernière Emilie. », puis, elle a sorti une boîte en bois, me l'a tendue et a quitté ma chambre. J'ai ouvert la boîte doucement, plus j'ouvrais et moins j'y croyais. Elle avait de magnifiques cheveux blonds avec des petites boucles, un visage magnifique et la même petite robe rose que ma poupée. Ses yeux étaient les mêmes, ses chaussures étaient identiques à ma précédente poupée et elle me donnait la même impression que je pouvais lui parler, tout lui confier sans qu'elle me dise quoi que ce soit.

Aujourd'hui, je suis mariée, j'ai deux filles et l'une d'elle, Marie, fête ses dix ans. Je n'ai pas réfléchi longtemps au cadeau que j'allais lui offrir, mon cadeau c'est Maryleen, tout simplement. Et la seule chose que je peux souhaiter à Marie c'est que ma poupée prenne soin d'elle comme elle a pris soin de moi.

Diane Bourgoin, 3ème C

Old dream

Remember when you were also a little monster
When you fought against your sister and brother.

Do you think this period is finished ?
But you don't see your smile,
After the discovery of an old soft toy.

Jump into the puddle,
Confront the shadow under the bed,
Swing until you touch the sky
Or admire the moon which follows your car.

Go and ring the bell of the school
Splash everybody in the swimming pool,
Try to count the stars.

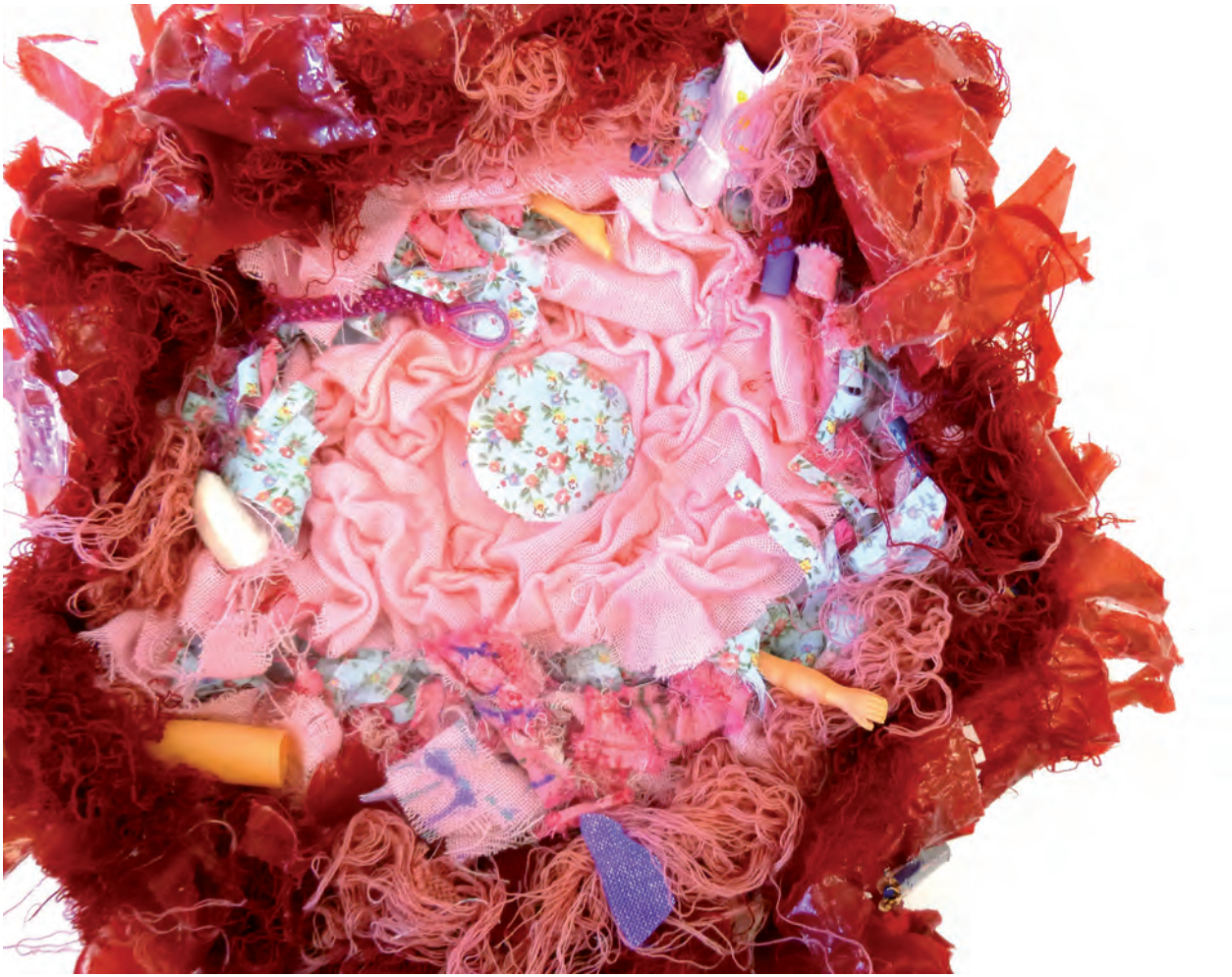
Never forget your old dream
And now realise: we are all grand children.

Lara Blin, Anaïs Bourdais et Fanny Chanca, T^le^ L

Souvenir, oublier

Les plus beaux souvenirs qu'il me reste viennent de mon enfance, tout simplement parce que j'ai préféré oublier tout le reste.
J'ai simplement gardé les souvenirs heureux.
C'est une solution de facilité, certes, mais je crois que c'est la meilleure chose à faire.
Depuis toujours je vis dans mon monde car le vrai m'a toujours fait peur, j'ai aussi décidé d'oublier tous mes rêves d'enfant.
Alors petit, laisse-moi te prévenir : attraper ses rêves, c'est les détruire.

Marine Blondeau, 3ème E



C'est l'histoire d'une grosse colère ; rouge de rage, Ophélie Dubois

Après leur fuite de Colchide avec la Toison d'or, puis bannis d'Iolcos en Thessalie, Médée et Jason se rendirent à Corinthe. Après quelques années de plénitude, Médée fut répudiée et bafouée pour Créüse, fille de Créon, roi de Corinthe. Trahie par son amant, elle mit en place un projet machiavélique de vengeance et afin de l'exécuter, elle offrit tout d'abord, une tunique empoisonnée à Créüse, qui l'enflamma tout entière, puis incendia son palais. Ensuite, elle s'attaqua aux ennemis qui lui restaient selon elle : ses enfants.

Cum in domus area ocellatis tranquille ludebant, repente apparere matrem, quasi simulacrum errantem in Inferis, Pheres et Mermeros viderunt. Nam ista manu pugiem ferme tenebat. Deinde acra declamatione et illis verbis perniciosam sententiam suam exposuit : « Equidem tam multas jacturas feci et patriam familiamque reliqui et tanta scelera amore concepi, et famae meae damno isti pudorem meum praebui, et nunc pro ista puella vobiscum me relinquit ! Vos, gravissimum onus meum ! Vos, signa desperationis et omnium dolorum quos sustinui ! Nunquam Solem rursus videbitis, naturae ignominiosae et infames et fati mei indignae ! – Nostri miserere, mater ! Quid autem fecimus ? Nimisne strepuimus ? » Sic infortunati et parvi pueri desperanter frustraque clamaverunt, dum inexorabilis in aeternum ex illis pueritiam vitamque expellit. Inde, in isto insana timendoque furore, fragiles eorum umbras ad mortuorum regnum moventes discernere ne pervenit quidem…

Alors qu'ils jouaient tranquillement aux billes dans la cour de la maison, Phérès et Merméros virent soudain apparaître leur mère, telle un fantôme errant dans les Enfers. Celle-ci tenait fermement un couteau dans sa main et leur exposa son funeste dessein, par une déclamation déterminée, en ces termes poignants : « J'ai fait tant de sacrifices, j'ai quitté ma patrie, ma famille, j'ai commis tant de crimes par amour, je lui ai offert ma vertu aux dépens de ma réputation, et, là, il m'abandonne, avec vous, pour cette femme ! Vous, mon plus lourd fardeau ! Incarnations de mon désespoir et de toutes les souffrances que j'ai endurées ! Vous ne reverrez jamais le Soleil, êtres impurs et infâmes, indignes de ma destinée ! - Ayez pitié de nous, mère ! Qu'avons-nous donc fait ? Sommes-nous donc trop bruyants ? » Ainsi crièrent les malheureux petits enfants, désespérément et inutilement, tandis qu'elle leur ôtait inexorablement la jeunesse, la vie, à tout jamais. Dans cette folie irraisonnée et redoutable, elle ne parvint même pas à distinguer leurs frêles ombres se mouvoir jusqu'au royaume des morts…

Chloé Détat, 1ère S1

Delphis, ab oraculo Laius rex Thebarum accepit filium, si unum haberet, patrem occisurum et uxorem matrem ducturum esse. Jam tum, uxorem suam tangere noluit, illa tamen quondam, cum ipse ebrius esset, gravida facta est. Infante autem nato, in Monte Cithaerone servum fidelissimum omnium eum relinquere et pedes perforare et arbori suspendere Laius jussit. Deinde ad relinquendum infantem servus profectus est, illum tamen pastori Corinthio, Phorbanti appellato, dedit. Cum ad Corinthum hic revertit, regem Polybum et reginam Meropem, qui se infante carere gemerent, convenit. Igitur infantem adoptaverunt et illum Oedipodem nominaverunt, nomen quod pedes perforatos significat.

A Delphes, Laïus, roi de Thèbes, reçut un oracle disant que s'il avait un fils, l'enfant tuerait son père et épouserait sa mère. Dès lors, il refusa toutes relations avec son épouse, mais une nuit, ivre, sa femme tomba enceinte. Mais l'enfant né, Laïus ordonna à son esclave le plus fidèle de tous de l'abandonner sur le Mont Cithéron, de lui trouer les pieds et de le suspendre à un arbre. Puis, l'esclave partit pour abandonner l'enfant, cependant il le donna à un berger de Corinthe, nommé Phorbas. De retour à Corinthe, celui-ci demanda à voir le roi Polybe et la reine Mérope, qui se lamentaient de ne pas avoir d'enfant. Alors, ils adoptèrent l'enfant et le nommèrent Œdipe, qui signifie « pieds percés ».

Clara Preisner, 1ère ES-L

The Bear and the Three Humans

Once upon a time, a little bear was lost in the city. He was cold and hungry when he saw a house with an open door. He smelt a good smell so he decided to go in. He arrived in a kitchen and he saw three little bowls of soup. The three bowls were cold but the bear was so hungry that he didn't care and he ate them all. Then he went upstairs and he found three beds. But those three beds were too small for him so he decided to sleep on the floor.

After midnight, the little family of humans came home. The father noticed that some things had changed. He said: «Well, something is wrong in here».

He went upstairs and noticed a new carpet in front of his bed. He asked his wife:

«Hum Darling? When did you buy this carpet? »

« a carpet?»

The bear woke up and tried to escape out of the bedroom but the father shot three times and the bear fell dead on the floor.

« Alright! », exclaimed the father. « Now we have a new carpet! »

Nathan Chemin et Marjorie Mahoudeau, 1ère L1

Un doudou est un ami, un doudou est un ange gardien, il nous protège, il veille sur nous.

Quand on est petit, il faut avoir un doudou sinon on est triste on ne peut pas vivre quand on est petit sans doudou.

Un doudou on l'aime, on l'aime si fort que l'on pourrait tout faire pour garder son odeur avec nous,

On essaie de le cacher pour ne pas le laver et surtout pour ne pas perdre l'odeur qu'on lui avait donnée.

Un doudou nous accompagne tout au long de notre enfance en nous aidant à ne pas avoir peur la nuit et ne pas faire de cauchemar,

Et un malheureux jour quand on doit s'en séparer car on est trop grand, on regrette de grandir et on veut rester enfant pour notre doudou que l'on a toujours aimé.

Valentin Pourmarin, 3ème B

Un doudou, qu'est ce que c'est ? Une peluche, un ami, un bout de chiffon… Non, un doudou est bien plus que ça pour un enfant ; c'est cette lumière dans les ténèbres, c'est cet ami qu'on cherche désespérément derrière le canapé mais surtout c'est comme une partie de nous même qu'on abandonne plus tard, quand on a trop grandi et qu'on a trouvé des amis chers qui peuvent le remplacer.

Marine Renard, 3ème B

Mon doudou d'enfance, ou plutôt ami d'enfance, n'est pas comme un doudou que l'on donne lorsque l'on en a plus besoin. Son importance à mes yeux ne se mesure ni par sa taille ni par sa couleur mais aux nombres d'années où il me suivait et me suit encore. Parfois il m'arrive encore de lui parler comme à un confident, un être vivant. C'est le seul ami que je n'ai pas peur de perdre avec le temps, il me suivait, me suit et me suivra... D'ailleurs, il n'est pas qu'un ami d'enfance, il est un ami à vie, car si c'est un doudou pour vous, c'est un ami pour moi.

Bleuenne Rabier, 3ème B

Morgane Gaveau

Nana triste (Berceuse triste)

Cierra tus bonitos ojos
Porque las horas son cortas
En el país maravilloso
En el dulce país del sueño.
Cierra tus bonitos ojos
Porque todo es ilusión
Muy pronto despertarás
Cierra tus bonitos ojos.

Agathe Bordeau, T^le STD2A

Cocoon, it's over there that you point the tip of your nose for the first time.
Harmony and love form the pattern of your first steps on land.
Immediately, you must adapt to this jungle: the world.
Learn from the best, become a person with many respectable values. So, this environment is the field of your learning.
Desire, unconsciously that can become, at some moments, master of your attention and intoxicate your sense.
How to distinguish right from wrong ?
Our family is often useful. Know that you are not alone in this fight.
One day you will be the one who gives advice.
Despite the obstacles you will think with nostalgia of your childhood.

Zoé Machado et Elodie Poinha, T^le L

Te souviens-tu ?

Chère moi-même,

Te souviens-tu de ce cours de français où l'on te demanda d'écrire à ton futur moi dans 20 ans?
Tu te souviens, c'était avec ce prof qu'on faisait le plein de meufs qui tuent leurs enfants, qui trompent leur mari pour tromper leur ennui, ou qui deviennent alcooliques et qui meurent.
Au menu, j'ai donc comme modèle de femme accomplie Médée, psychopathe meurtrière et vengeresse, Gervaise, femme trompée qui boit pour oublier, Phèdre, belle-mère cougar qui envoie son beau- fils à l'autre bout du monde pour finalement avouer qu'elle l'aime...Grosse ambiance dans le petit monde de la littérature!
Du coup, pour évoquer l'avenir, même avec moi-même, c'est un peu limité comme perspective...Si devenir adulte, ça veut forcément dire devenir meurtrière, alcoolique ou suicidaire, je préfère encore ne pas passer le cap et me contenter à vie d' être une lycéenne martyrisée par des profs et hantée par des héroïnes qui auraient mieux fait de bosser un peu leur projet d'orientation...

Bon si je me contente de ç, le prof va ENCORE dire que je «passe à côté du sujet»...Il faut que je m'intéresse un peu à ce qu'on va devenir toi et moi!
Qu'est ce qu'il veut le prof? Que je me projette dans l'avenir? Cela va être compliqué!

Si je passe mes dimanches à faire des courses de caddies sur le parking de Carrefour Market, est-ce le signe que je deviendrai patronne d'un grand magasin?
Si je passe mes journées dans le train puis le bus pour venir au lycée, puis-je envisager de devenir une sorte de business woman à l'américaine toujours entre deux avions?
Puisqu'une fois par semaine je mange au Mac do, est-ce que j'oublie l'idée de devenir chef d'un grand restaurant ?
Enfin, est-ce mon rire «beaucoup trop bruyant pour mon gabarit», comme dit le prof, qui m'ouvrira la porte des plus grandes scènes de France pour amuser des foules en délire?

Alors, tu en penses quoi de mes grandes ambitions ? Je suis désolée mais plus personne ne se refile la recette du bonheur et de la réussite aujourd'hui, alors je fais ce que je peux, et j'en profite tant que je peux, toujours avec le sourire. Ou presque.

Hasta la vista baby (oui je suis bilingue anglais-espagnol, il paraît que c'est l'avenir...)

Anna Robert, 2nde 8

C'est l'histoire d'une collection de poche, Aurélie Couvrat

Doudou d'enfant

Un doudou c'est comme un meilleur ami, un confident, il est toujours présent lorsque tu en as besoin, que tu rigoles ou que tu pleure, il est toujours là.
Certains le gardent quelques années, mais pour d'autres, le doudou c'est un objet dont nous avons et dont nous aurons toujours besoin. Que l'on ait 3 ou 30 ans, c'est pareil, un doudou c'est toute la base de notre enfance et ça le restera encore longtemps.
Quand on parle d'enfance, on pense au doudou, à la peluche que nous avons tous déjà eue.
Un doudou représente beaucoup pour un enfant, c'est toute sa vie, il y a son odeur, ses larmes, l'amour qu'il lui donne. Ce n'est pas juste une peluche comme ça, que l'on trouve par terre, non. C'est un doudou, c'est NOTRE doudou.

Lora Drabik, 3ème B

Quand j'étais grande...
Quand j'étais grande j'avais des rhumatismes
Quand j'étais grande j'avais des factures
Quand j'étais grande j'avais un terrain de golf et une grande maison
Quand j'étais grande j'avais des petits enfants
Quand j'étais grande je faisais de la gymnastique
Quand j'étais grande j'avais une voix merveilleuse
Quand j'étais grande j'avais des rides
Quand j'étais grande j'avais des cheveux blancs
Quand j'étais jeune je pouvais aller en boite de nuit
Quand j'étais jeune je pouvais mettre des talons hauts
Quand j'étais jeune je pouvais mettre des mini-robes, mini-jupes et shorts
Quand j'étais petite j'avais des jeux-vidéo
Quand j'étais petite j'avais une chambre pour moi toute seule
Quand j'étais petite j'avais pas de mari

Adja Ndiaye, 6ème E

C'est l'histoire d'une peur : une histoire pour rire à en pleurer, Salomé Cazin

Ich erinnere mich...

Le souvenir des moments typiques de l'enfance : jouer à la maitresse, écouter des histoires le soir avant de s'endormir, piquer des crises de colère dans un magasin, recevoir du charbon à la Saint Nicolas et retrouver cousins et cousines en passant la nuit chez les grands-parents…

Ich erinnere mich, dass wir mit meiner großen Schwester Grundschullehrerin spielten. Sie war die Grundschullehrerin. Sie hat mir eine Strafarbeit aufgegeben, wenn ich nicht brav war. Aber wenn ich brav war, hat sie mir Bonbons gegeben. Es war witzig!
Ich erinnere mich, wie es am Abend in meinem kleinen Bett war, wenn meine Eltern kamen und mir fantastische Geschichten erzählten.
Ich erinnere mich, in den Geschäften wollte ich Bonbons oder eine Puppe zum Beispiel. Meine Eltern wollten nicht, dann rollte ich mich auf dem Boden, ich schrie, ich heulte, ich ließ alles fallen. Meine Eltern schimpften mich aus.
Ich erinnere mich, dass ich in einem Jahr am Nikolaustag Kohle bekommen habe, weil ich nicht brav war. Danach war ich immer brav!
Ich erinnere mich, dass ich mit meinen Cousins und meinen Cousinen zum Schlafen zu meinen Großeltern gegangen bin. Wir sahen Filme an, wir spielten Gesellschaftsspiele.

Ich erinnere mich an meine Kindheit.

Manueva Meunier et Léa Vaslet de Fontaubert, 2nde 8

Je me souviens

Je me souviens de ce Doudou si joli et si doux. Au tout début, c'étaient des chaussons mais je ne sais pour quelle raison j'ai choisi de les mettre aux mains. Je les trouvais inappropriés et trop mignons pour mes pieds. Je me rappelle que je préférais le chausson droit au chausson gauche. Mon doudou n'avait pas de nom, il était en forme d'éléphant avec un habit de Père Noël. La semelle était verte et antidérapante. Je me grattais souvent le nez grâce à elle. L'intérieur était doux comme un nuage de coton.
Avec lui, je me sentais rassurée, il sentait bon. Des fois, je m'amusais à le laisser dans un endroit pour qu'il puisse s'imprégner de l'odeur. De temps en temps, je demandais à ma maman de mettre du parfum dessus, comme ça, quand je m'endormais, j'avais l'impression d'être avec elle. Souvent le matin au réveil, je ne le voyais plus. Il était perdu dans la couette. J'avais peur qu'il soit parti ou qu'un méchant lutin me l'ait volé.
Tous les jours il nous arrivait de nouvelles aventures. Une fois, on est allés sur la lune. Notre fusée a eu un problème, les moteurs ne fonctionnaient plus et des lumières rouges s'allumaient partout. On a dû sortir de la fusée et aller sur la lune à pied. On a rencontré des extra-terrestres et on a joué à chat avec eux. C'était Doudou qui gagnait à chaque fois. Il était beaucoup trop rapide pour nous. Ensuite on a parlé avec les aliens et on comprenait tout ce qu'ils disaient. On a dû partir car c'était l'heure du goûter. C'est dommage, on les aimait bien.
Mon Doudou était mon meilleur ami ; au moins, lui, ne pouvait pas me trahir ou même me mentir. Mon Doudou et moi étions inséparables.

Vanina Rosse, 1ère S3

« Never grow up »

My childhood... Child ! This is the time of memories,
When all I wanted was more fur toys and candies.
When all I waited for was the night of Christmas,
The gifts and the Yule log which was so delicious.

When I spent my time enjoying games and cartoons,
Characters wondered me with their super powers,
So I dreamt that I was one, just for few hours,
Then my eyes shone brightly and they looked like two moons.

When I was innocent like a lovely pup,
I remember the first school day and the first friend,
Unfortunately, every best thing has an end.

Gradually I learnt that my imagination
Was not real : came the disillusion.
So, kid, repeat to yourself, all along your life: “Never grow up.”

Marine Pina, T^{le} ES-L

C'est l'histoire d'un rêve : un univers de bonbons, Gaïdig Gueguen

Receta del niño sonrisa

Para el éxito de su receta usted necesitará:
- dos cucharadas de paciencia
- unas gotas de preocupación

Espolvorear con azúcar de colores. Usted obtendrá una mezcla maravillosa.

Después de agitar, añadir:
- una gran dosis de amor
- tres pizcas de humor

Darle dos vueltas y por fin incorporar:
- 40 gramos de libertad de gran calidad
- 50 gramos de curiosidad

Dejar cocer para obtener un caramelo que no se pegue, decorar con pequeños confetis en forma de yeti.
Ser imaginativo e inventivo para un resultado positivo.

Recette de l'Enfant Sourire

Pour réussir cette recette vous aurez besoin de:
- deux cuillérées de patience
- quelques gouttes d'inquiétude

Saupoudrez de sucre de toutes les couleurs, vous obtiendrez un mélange merveilleux.

Après avoir secoué ajoutez:
- trois pincées d'humour
- une grande dose d'amour

Tournez puis incorporez:
- 40 grammes de liberté de grande qualité
- 50 grammes de curiosité

Laissez cuire pour obtenir un joli caramel qui se détache bien, décorez avec des confettis en forme de yéti.
Soyez imaginatif et inventif pour un résultat positif.

Maily Brière, T^{le} STD2A

Morgane Gaveau

Rien n'a jamais été plus doux
Que ces draps blancs sur sa peau.
Il s'enroule dans ces linges soyeux
Les caressant avec ses petites mains
Ils laissent se dégager une odeur de parfum
Le faisant voyager
Vers un monde imaginaire
Où tout ne fait plus qu'un.
On n'entend bientôt plus
Que son souffle léger
Et on aperçoit sur sa joue
Le rayon de lumière tamisée
De la porte en train de se fermer.

Olivia Batista, 1ère S3

Nefertiti in Theben

Nos trois élèves se sont imaginé l'enfance de Nefertiti, au bord du Nil.

Sommer, im 37. Jahr der Herrschaft des Pharaos.

Liebes Tagebuch,

Ich beginne heute auf einen schönen Stapel von Papyrus zu schreiben, den mein Vater mir zu meinem 10. Geburtstag gegeben hat. Mein Pinsel gleitet auf dem Blatt, die Worte fließen allein. Ich habe immer gerne geschrieben, aber es ist jetzt etwas anderes als die Hieroglyphen abschreiben, was ich jeden Tag mit meiner Amme Tey mache. Ja, ich schreibe zum Spaß!
Im Moment bin ich am Nil, ich sehe die Boote segeln. Der Fluss ist die einzige Sache, die ich in Theben mag. Mir ist langweilig. Und wir kamen erst gestern an! Ich spreche über meine jüngere Schwester Moutbénéret, meine Amme Tey, Vater, Aÿ, und mich, Nefertiti.
Der Nil beruhigt mich. Meine Mutter fuhr vor langer Zeit auf dem großen Fluss der Toten, aber sie kam nie wieder. Vielleicht mache ich es deshalb so gerne, den Nil beobachten. Ich warte auf sie. Ich weiß, dass die Toten manchmal auf Erden zurückkehren. Schluss mit der Melancholie!
Ich sollte besser gehen, bevor mein Vater wahrnimmt, dass ich nicht da bin.

Liebes Tagebuch,

Ich bin so aufgeregt! Ich habe mich geirrt, Theben ist nicht langweilig, und ich erlebte heute den besten Tag meines Lebens! Heute bin ich wieder ans Ufer des Flusses geflüchtet. Der Nil ist schön zu dieser Jahreszeit, mit seiner goldenen Farbe, die Sonne spiegelt sich in ihm. Ich träumte, da begannen die Papyrus-Büschel hinter mir zu zittern. Aus Angst, es könnte eine Schlange sein, stand ich hastig auf. Was war meine Überraschung beim Anblick eines kleinen Kätzchens! Ein paar „Miau", Liebkosungen, und wir sind bereits Freunde. Es ist wirklich schön! Ich kann meinem Vater gar nicht genug dafür danken, dass er akzeptierte, es zu behalten! Aber meine Geschichte geht weiter... Ich habe also meinen neuen Freund gestreichelt, als er bösartig knurrte. So fand ich mich zum zweiten Mal des Tages in Abwehrposition, umklammerte meinen Pinsel als Waffe. Dieses Mal war die Überraschung weniger angenehm. Ein Junge hatte mein Versteck entdeckt! Zu meinem Schutz hatte ich nie einen Jungen getroffen. Und Mädchen auch nicht, sowieso, außer natürlich meine Schwester. Ich lebte mein ganzes Leben hinter den hohen Mauern von meinem großen Haus. So bin ich nicht sehr gesellig. Er schaute mich an, ich schaute ihn auch an. "Ist das deine Katze?" fragten wir gleichzeitig über mein Kätzchen. Ich runzelte die Stirn. "Ja", antwortete ich. "Wie ist ihr Name?" Er war wirklich neugierig. Und er sah freundlich aus. Also antwortete ich: "Ich weiß nicht, Ich habe ihn gerade adoptiert." Er lächelte und setzte sich neben mich. Er schien uns nicht verlassen zu wollen. "Panther", sagte er. Ich überlegte einen Augenblick, und dann lächelte ich auch. "Dieser Name steht ihm gut." Danach verbrachten wir den Tag beim Diskutieren. Wir haben vieles gemeinsam! Er lebt auch in einem goldenen Gefängnis und, wie ich, will er flüchten. Am Ende des Tages ging ich widerwillig nach Hause. Allerdings haben wir uns versprochen, uns bald wiederzusehen.

Liebes Tagebuch,

Ich glaube, dass ich zum ersten Mal in meinem Leben einen Freund habe! Ich habe gerade wiedergelesen, was ich geschrieben hatte, und ich merke, dass ich nicht einmal seinen Namen genannt habe. Er heißt Amenophis. Es ist wunderbar, dass er den gleichen Namen wie unser Pharao hat…

Amélie Bouin, 1ère STD2A, Emma Savary, 1ère STD2A et Sarah Suchet, 1ère ST2S2

Elle était là...

Elle était là, assise dans le sable.
Elle était là, comme tous les matins.
Sans réfléchir au temps interminable,
En s'amusant à des jeux enfantins.

Elle était toujours là, dans la poussière,
Laissant filer le sable entre ses doigts,
Sous les rares rayons de lumière,
Essayant de combattre le vent froid.

Elle reste là, toujours patiente
Pour rencontrer une personne aimante.
Elle sera là, quand ce petit gars
Déposera sur elle son regard.

Agathe Benetreau, 1ère S3

El viaje de Josefina

El buque atravesaba el oceáno
Hendiendo la espuma blanca.
A bordo Josefina miraba la tierra que se acercaba despacio,
La nieve crujía bajo sus pasos.
Se coló a través de la naturaleza helada y por fin apareció sobre el promontorio.
Ella admiraba la isla que surgía a través de las nubes,
De repente vio un movimiento
Vislumbró una forma a través de la vegetación.
El León parpadeó sus ojos dorados y echó una mirada a la playa abajo
Las flores se abrieron y una vela brillaba en el interior de cada una de ellas,
Las conchas gigantes producían una música dulce que el aire le traía.
El viento chasqueó las velas del barco de Josefina,
El León miró el espectáculo del barco que atracaba sobre la playa,
Josefina puso pie en tierra y admiró el espectáculo que se ofrecía a ella.
El León dejó el promontorio echando una última mirada hacia atrás,
Josefina había venido
Había entrado en el mundo de los sueños.

Capucine Lautru, Tle STD2A

C'est l'histoire d'une princesse qui tombe amoureuse d'un baveux merveilleux, Suzanne Hamon

Cinderella's Mouse

Once upon a time there lived a young mouse called Squeak. Squeak was a special mouse because he had human friends. His best friend in the whole wide world was a lovely young girl named Cinderella. Cinderella and Squeak lived with Cinderella's two stepsisters and her stepmother. They were all horrible and never said nice things to Cinderella, even on her birthday!

On the night of the Grand Palace Ball, Cinderella and Squeak watched as the two sisters got ready with their elaborate dresses and their interesting make-up.

"Oh how I wish I could go to the ball" Cinderella said to Squeak.

"Well, I can't promise anything, but I may have an idea." Squeak said. "Of course, only if you want to." Squeak finished his sentence with a sly grin.

"Really?" Cinderella said, hope filling her voice.

"You ever heard of a fairy godmother Cindy?"

"Yes, but only in the fairytales I was told growing up" Cinderella replied.

"I think it's time you meet my fairy godmother Cindy."

"You have a fairy godmother?" Cinderella nearly shouted.

"Shh, the sisters will hear you! And yes, I do." Squeak was doing a very good job of keeping an innocent face, while Cinderella's hope and excitement was growing rapidly. As soon as the sisters had left for the ball, Squeak summoned his fairy godmother who soon set to work and gave Cinderella a gown fit for a princess. In no time at all, they were in a gold carriage making their way to the Grand Palace Ball.

Cinderella had an amazing time. She spent the whole evening dancing away with the Prince! But Squeak got bored very quickly. After tasting all the food and dancing in and out of people's legs, he decided to go exploring.

While prancing his way down a huge hallway, Squeak noticed a small hole in the wood at the bottom of the wall. Could it be? A mouse hole? He poked his head inside and whispered a "hello?" But no answer came. Deciding it was safe, he walked in and found himself in a lounge of sorts. Lost in his thoughts, he didn't notice a small mouse walking and making a startled stop when seeing him.

"Can I help you?" Squeak jumped and let out a yelp, surprised.

"Ahh, sorry miss. I was exploring the castle and I found… your home? I suppose."

"Not a problem. Hello, I'm Miss Mouse"

"I'm Squeak." Squeak said, feeling slightly uncomfortable.

"Would you like some tea?" Miss Mouse asked, a kind smile on her face.

"Ahh, yes, please. Thanks." Squeak managed to blurt out. The two mice spent the evening talking and soon became fast friends. When Squeak heard the clock bells ringing, he jumped to his feet: "I've got to go! I'm so sorry. Gosh, I'm going to be late. Lovely to meet you Miss Mouse." With that, Squeak kissed her paw and shot out the door before Miss Mouse could even reply.

Squeak and Cinderella met on the steps of the palace and jumped into their waiting carriage. Just as the door was closing, Cinderella's shoe fell off, coming to a rest at the bottom of the steps. Squeak hung his head, he missed Miss Mouse already.

When the Prince came around the town the next day with the shoe, he recognised her straight away.

The Prince and Cinderella were soon engaged to be married and lived happily ever after with their two most trusted companions exploring the forests that surrounded the kingdom.Of course, the Prince's most trusted companion was wee Miss Mouse.

The end

Roisin Scott-Towers, 1ère L1

Letter to Snow White

My dear friend,

I am writing to you after a long time to tell you the all truth. There was some confusion. The truth is that, indeed, the Evil Queen invited me to kill you. You heard what she said but you didn't know what I was thinking. When I took you into the forest, it was to ask you to flee but you got scared and you didn't let me explain anything to you. Sweet Snow White, after all those years of affection, how could you ever believe I would do such an odious act?
After your escape, the Evil Queen got mad and ordered me to bring you a poisonous pineapple or she would kill me. I didn't accept and she put in an order to cut my head off. I managed to escape before the guards catch me. I got lost, I have been living in a miserable house, hunting night and day to survive. I was lonely but your memory gave me hope and courage.
One day, I discovered you lived in a house with seven giants. But the Evil Queen had managed to find you before me and I arrived too late. You had already eaten the poisonous pineapple ! You were lying down, I was scared and I left. I thought you were dead. Something told me to go back to the seven giants' house. I saw you in a glass coffin and a man was next to you. He was a prince. He seemed desperate to wake you up by kissing you. But, it didn't work. When he left, something pushed me to kiss you. When I saw your eyes open up, I felt happy but I was frightened and unprepared to tell you my feelings so I ran away again.
I imagine that you now think it was the prince who kissed you. You must think he is the man of your life. This is why I wrote this letter. It's time for you to know the truth. I'm your longtime friend and the man who saved your life. I am the man of your life !

Yours forever,
James

Marie Métayer, Anaïs Royens et Stacy Sifouane 1ère L1

Rêves d'enfant.

Je tiens à parler des rêves car c'est le début de tout. Mes parents ont rêvé, souhaité avoir des enfants, sans ce rêve réalisé, moi, je n'en aurais pas.
Etant enfant, j'étais extrêmement rêveuse, et je pèse mes mots. Je pensais voler, faire de la magie, être invisible, lire dans les pensées.
Les rêves sont la base de l'enfance, ils nous stimulent, sans eux on n'oserait pas certaines choses, ils nous soutiennent, sont nos amis, les amis d'un enfant qui croit en eux. Et c'est souvent pour ça que lorsqu'on comprend que tous les rêves ne peuvent être réalisés on en souffre, enfin moi personnellement j'en ai souffert... C'est tout un monde qui s'écroule, un ami qui est mourant et malgré toute notre volonté, parfois il part et nous laisse et on doit grandir sans lui.

Bleuenne Rabier, 3ème B

Souvenirs d'enfance.

Les souvenirs d'enfance sont les plus importants, ce sont les premiers, nos bases, nous.
Ils vont de nos premiers pas aux derniers, nous suivent n'importe où, rien qu'en regardant une photo ou une personne, simplement même un objet.
Les souvenirs, et surtout ceux de l'enfance, ne sont pas que des images stockées au plus profond de nous, ils sont là pour nous rappeler qui nous sommes, qu'ils soient heureux ou malheureux, ils sont notre passé, font notre présent et inspirent notre futur.

Bleuenne Rabier, 3ème B

C'est l'histoire d'un enfant qui regarde la mer, Florian Labussière

Perlita

A una playa de rocas gigantescas Perlita fue arrojada.
Con avidez recorrerá todos los huecos de esa playa inesperada.

Aprenderá a evitar las trampas de los senderos empinados,
Ansiosa por verlo todo, se lanzará por ásperos caminos,

Vagabundeando libre y curiosa, la mente abierta,
Sabrá jugar con lo que le será dado.

Perlita juega para aprender, sueña para comprender,
Llora para que le hagan caso,

Cosecha lo que su pasado representará,
Y no sospecha que en roca se transformará.

Petite perle

Petite perle vient d'échouer sur une plage remplie de gigantesques rochers.
Avide de ce monde inconnu, elle arpentera toutes les failles de cette plage inattendue.

Elle apprendra à déjouer les pièges de ces chemins escarpés,
Jalouse de ce qu'elle n'a pas vu, elle s'aventurera dans des chemins ardus,

Laissant vagabonder son esprit éveillé,
Elle saura jouer de ce qui lui sera donné.

Petite perle joue pour apprendre,
Rêve pour comprendre, pleure pour se faire entendre,

Récolte ce qui dessinera son passé,
Et ne se doute pas qu'elle deviendra rocher.

Elodie Moussa, Tle STD2A

The Mermaid and the Human: Cursed Love

Once upon a time, there was a Queen whose name was Ariel. She was gorgeous and she reigned over the World of Legs. There was also Sebastian, the Prince of the Sea who loved to play with his best friend, a fish called Flounder.

"Hurry up Flounder, otherwise there won't be any shells left! " Sebastian exclaimed while swimming closer to the shore.

At the sight of a human, Sebastian nudged and asked Flounder with an inquiring voice:

"Look ... Who is she? "

"This is Ariel, the Queen of the World of Legs", Flounder answered.

"She is ravishing, I want to talk to her," Sebastian exclaimed .

"It's impossible! Humans and Mermaids can't be together!" Flounder reproached .

"Oh, I see… So let's go", Sebastian replied disappointedly.

After this afternoon, every single day, Sebastian swam near the coast by the castle, hoping to see Ariel. One day, they met and spoke.

"Aaaah ! Who are you ? " asked Ariel , frightened to see a man fish.

"I'm Sebastian, the son of Tristan, King of the Sea."

A bell rang out and stopped their short conversation. Ariel shrugged and went back to the castle to have dinner. Left alone, Sebastian decided to go see his father to ask him to become a human and get better chances with Ariel.

"Where were you Sebastian? " the King said angrily as soon as he saw his son.

"I was near the coast and I saw the most splendid creature! I think I'm in love! " Sebastian admitted.

" It's fantastic! What's her name? And what does she look like? " his father asked eagerly.

"Her name is Ariel, she has red hair, and she has a charming face, but ... she ... she has legs!" Sebastian mumbled.

"What?! "

"I don't care about our differences. I want to become human! Transform me or I shall die! "

"Oh ... Are you that much in love?" the king asked still surprised but moved by his son's passionate desire.

"Yes, I would do anything to win her heart ! "

"Ok, but if she doesn't love you back, you will be condemned to live in the World of Legs!" the king warned.

But Sebastian had made up his mind. In a flash, King Tristan transformed him. The Prince was delighted, his father had made a magnificent job. Right now he was more handsome than ever. Sebastian was big and brawny and he had the legs he had always dreamed of! It was complicated in the beginning to walk to find Ariel. After several days, Sebastian found his beloved and he admitted his feelings to her.

"Sebastian? What are you doing here? Can't you see that you are disturbing me in my hunting party? "

"Ariel, I love you! Would you marry me? "

"What? But I'm already married. Besides you are a fish, I can smell it by the odor of the sea. It's disgusting. Your transformation doesn't change anything! " Ariel yelled.

Sebastian moved towards Ariel. She panicked and shot him. But Sebastian did not die because his father's curse condemned him to live forever, unloved, in this World of Legs. So he haunted Ariel until the end of her life.

Julie Rancé et Aurore Dupuy, 1ère L

Gala Vernhes-Chazeau

Erwachsen werden? ... ein Kinderspiel!

Grandir et devenir adulte? Un jeu d'enfant quand on a le courage de ce petit garçon en Afrique qui part de son village d'origine pour voyager et devenir intelligent. Il revient avec l'idée comment trouver de l'eau sous la terre et devient le héros de son village.

Es war einmal ein kleiner Junge auf dem afrikanischen Kontinent. Er war weder klein noch groß, aber sehr sorglos, neugierig und edel. Er hatte große Freude am Leben. Er lebte bei seiner Familie.

Aber im Gegensatz zu den anderen Kindern spielte der kleine Junge nicht gern mit Kindern seines Alters. Er verbrachte seine Zeit damit, die Erwachsenen zu beobachten, wie sie sprachen. Er bewunderte sie, und besonders die Männer. Jeden Tag folgte er ihnen. Der kleine Junge beobachtete und reproduzierte ihre Bewegungen und ihre Worte. Das war sein Alltag.

Aber eines Tages, früh am Morgen, wurde sein Wunsch, ein Mann zu werden äußerst stark. Er stellte sich vor die Vertreter des Dorfes.

„Chef, kann ich Sie um eine Gunst bitten?" fragte der kleine Junge mit Ernst.

„Selbstverständlich, mein Junge! willst du spielen?" antwortete fröhlich der Chef des Dorfes.

„Nein, ich will reisen, ein Mann werden, intelligent sein!" rief der kleine Junge enthusiastisch.

„Du musst noch warten, bevor du ein Mann werden kannst, und wenn du intelligent sein willst, gehe öfter in die Schule! Und reisen, das kommt nicht in Frage! Wenn du das Land verlässt, wirst du schnell an Hunger und Durst sterben! Du bist wirklich viel zu jung! Geh dich amüsieren!" erklärte der Chef des Dorfes.

Bei diesen Worten drehte sich der kleine Junge mit Tränen in den Augen um, kehrte nach Hause zurück um sich hinzulegen: sein Traum war zerbrochen. Mitten in der Nacht wachte er auf und bereitete etwas vor.

Als er aus dem Haus ging, fühlte er die frische Luft, schöpfte so neue Hoffnung und ging zum Horizont. Am Morgen kam er in ein Dorf, das erste auf seinem Weg. Dieses Dorf war voller Leben, die Kinder liefen fröhlich in den Straßen. Er ging weiter und hörte ein Gespräch. Er sah ein Kind und einen Erwachsenen, sie kehrten von einer Reise zurück. Da wusste der kleine Junge, dass er in diesem Dorf am richtigen Ort war. Er stellte sich dem Chef des Dorfes vor. Der Chef des Dorfes und die Bewohner empfingen ihn mit offenen Armen.

Währenddessen suchten die Bewohner in seinem Geburtsdorf nach ihm. Sie hatten natürlich den Drang, auch außerhalb des Landes zu suchen, konnten das aber nicht wegen des Mangels an Wasser und Nahrung. Außerdem hatten sie Angst vor dem Unbekannten. Sie waren sehr unglücklich.

Ein paar Wochen vergingen. Der kleine Junge war inzwischen glücklich. Er liebte sein neues Leben und war im Begriff, ein Mann zu werden. Aber es fehlte ihm eine Sache, etwas, das er nicht kannte. Seine Gedanken wurden unterbrochen, eine Dame kam in das Dorf. Sie fragte ihn, ob er kleine Sträucher pflanzen konnte. Der Junge bejahte. Er grub ein Loch in der Erde und entdeckte Wasser! Stolz auf seine Entdeckung, fragte er den Chef des Dorfes: „ Wo gibt es denn Wasser tief in der Erde?"

Der Chef antwortete: „In ganz Afrika, mein Junge!"

Der Junge sagte, nachdem er nachgedacht hatte: „Es ist Zeit für mich, nach Hause zu gehen. Vielen Dank Euch allen! Ihr seid willkommen in meinem Dorf!"

Der Junge nahm seine Sachen und ging nach Hause. Als er zurückkehrte, lief das Volk ihm entgegen.

„Chef des Dorfes, Sie müssen in der Erde graben!" rief der kleine Junge fröhlich.

„Warum denn, mein Junge?" antwortete der Chef erstaunt.

„Es gibt dort Wasser!" erklärte der kleine Junge.

„Du bist ein Mann geworden, mein Junge!" schwärmte der Chef.

„Unser Held!" riefen alle Einwohner im Chor.

Anne-Taylor Argoulon, 2nde 10

A la fin de la guerre de Troie, Andromaque voit son mari Hector se faire assassiner par les Grecs. Elle et son jeune fils, Astyanax, survivent au massacre et sont faits prisonniers par Pyrrhus, fils d'Achille et roi d'Epire. Ce dernier est fol amoureux d'Andromaque et la demande en mariage en échange de la protection de son fils, dernier descendant de la lignée troyenne que les Grecs ne tarderaient autrement pas à éliminer. En revanche, si elle refuse leur union et rejette son amour, il la menace de se débarrasser lui-même d'Astyanax.

La porte se referma lentement, derrière Andromaque. Un instant, elle resta debout, immobile, les yeux clos.
Elle traversa la petite chambre sombre d'un pas incertain, maladroit, tandis qu'elle voyait sans vraiment le regarder le sinistre ciel d'Epire, qui paraissait par la petite fenêtre. Son pas ralentit, et elle s'arrêta au centre de la pièce. Soudain, ses jambes se dérobèrent sous elle, et elle s'effondra à genoux sur le sol de pierre froid et dur. Au même instant, quelque chose toucha sa cheville. Comme réveillée d'un long sommeil, elle se retourna, et posa des yeux embués de larmes sur son fils, qui la questionnait silencieusement du regard. A ses pieds reposait la petite balle de bois qu'il avait laissé tomber lorsqu'il avait vu sa mère.
Brusquement, elle le prit dans ses bras et le serra fort, fort, contre son cœur, retenant ses larmes.
« Ah ! Mon fils, mon si tendre fils ! Je fus sotte, pardonne-moi. J'ai cru que cet homme pourrait te sauver, mais on rapporte qu'il te sacrifiera si je refuse de renier mon amour pour ton défunt père ! Ah, Hector… Que le regret de ta présence est grand !
L'enfant resserra ses mains contre son cœur, posa délicatement sa tête contre le sein de sa mère tremblante. Il commença à son tour à frissonner, sans comprendre les raisons de son malaise, et de l'angoisse qui s'insinuait en lui, alors même que sa mère l'étreignait de la même étreinte qu'elle lui offrait depuis toujours. A qui murmurait-elle ainsi, entre deux sanglots étouffés ? Qui invoquait-elle sans cesse ? Et qui regardait-
elle à travers lui ?
Des questions qu'il ne comprenait pas lui traversaient l'esprit, l'embrouillant davantage, alors qu'il sentait des larmes qui n'étaient pas les siennes couler le long de ses joues.

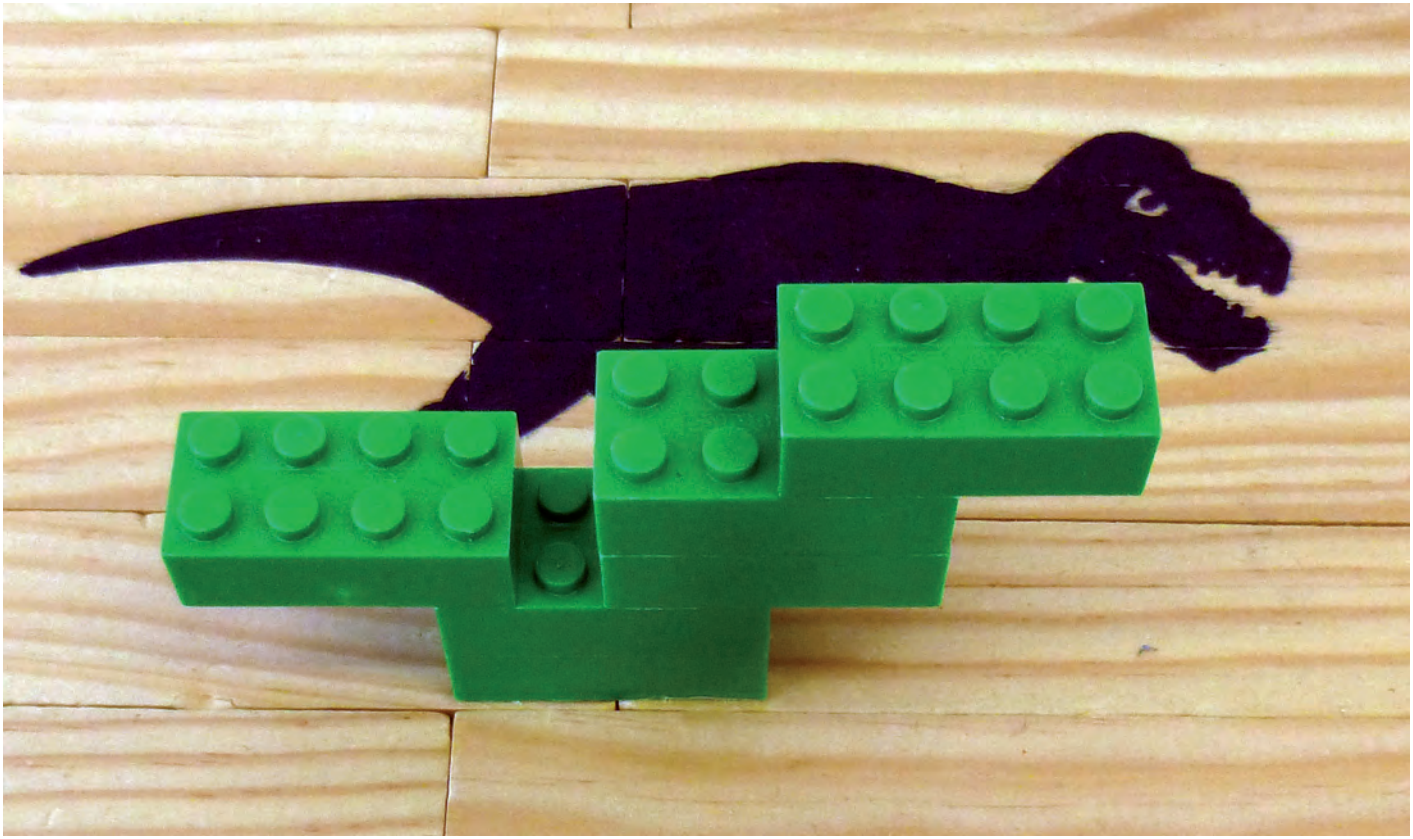
Andromacha portam lente clausit. Et, oculis coniventibus, immobilis stetit.

Incerto inscitoque gradu exiguum et obscurum conclave transivit, dum videt nec spectat infaustum Epiri caelum quod per parvam fenestram apparebat. Retardata est et in medio conclavi hæsit. At repente cruribus suis cedentibus in genua et frigidum solidumque solum procubuit.
Inde aliquid talum suum tetigit. Quasi expergefacta e diuturno somno respexit, et madidos lacrimis oculos intendit ad filium suum qui tacitus illam spectando interrogabat. Ad pedes illius parva ligneaque pila relicta erat, quae cecidisset cum matrem suam conspexisset.

Subito autem Astyanactem complexa est et lacrimis temperans eum valde et maxime sinu fovit.
« O ! Mi fili, mi tenerrime fili ! Me stultissimam ! Ignosce mihi. Iste aptus te servandi mihi visus est. Fertur autem istum te sacrificaturum esse, nisi defuncti patris tui amorem relinquere volo. O Carissime Hector… Quam magnum praesentiae tuae desiderium! »
Igitur puer in pectus manus compressit et in sinu matris trepidae molliter caput posuit et horrescere quoque coepit, cum ignoraret cur angor miseriaque in se insinuarent, dum mater sua eum amplectitur velut ante. Cui, singultibus repressis, sic susurrabat ? Quem perpetuo invocabat ? Et quem per illum spectabat ?

Nam interrogationes quas non intellegebat animo concipiebat, dum sentit praeter genas lacrimas quae suae non erant se effundentes.

Romane Salinas, 1ère L et Lucas Staub, 1ère S1



Aurore Marcilloux

Les jouets

La mutation est notre mère à tous, nous autres « Mooners ». Elle a transformé les simple jouets que nous étions en créatures mi-jouet, mi humain. La lueur du soleil nous laisse l'apparence humaine mais celle de la lune nous dévoile sous notre vraie forme, des jouets. Peluches, poupées, jouets en tout genre. Notre race est elle-même divisée en plusieurs factions : les figurines, les poupées et les peluches. La faction la plus puissante est celle des peluches appelées « Toutouffes ». Après notre création, l'humanité nous a réduit en esclavage pour assurer le « bonheur » des enfants humains. Sous notre forme originelle, les figurines possèdent une ingéniosité hors du commun, les poupées peuvent utiliser l'équivalent de 80 % des capacités cérébrales d'un être humain et nous, les Toutouffes, nous avons l'instinct, le flair, la force, la vivacité d'un ours et en prime, la douceur de son poil. Il y a 50 ans, un de nos aînés a mené nos différentes factions à une révolution commune contre l'humanité. Ce plan a échoué et nous avons perdu plus des trois quarts de nos effectifs. Les hommes ont trouvé notre faiblesse, nous avons besoin de gélules transparentes pour vivre car elles contiennent l'énergie qui fait fonctionner nos piles. Les hommes ont créé des munitions contenant du plastique fondu qui se répand dans le corps de la cible afin de briser toutes les connections électriques. En plus de cette arme le gouvernement de chaque pays a décidé d'utiliser la pollution afin de cacher la lune ce qui empêcherait notre transformation. Nous avons gagné notre liberté mais nous vivons maintenant dans la peur et l'angoisse.Pendant la journée je suis espion, j'ai infiltré le gouvernement. J'ai été choisi car je suis le dernier Toutouffe, entre autre, je suis le dernier à pouvoir me défendre à partir de la tombée de la nuit. J'essaie de rassurer mes camarades mais la vérité est bien moins belle. La pollution a augmenté de façon phénoménale et les rayonnements lunaires sont cachés par cet énorme nuage de pollution. Mes camarades commencent à avoir des doutes sur mes paroles et j'ai peur d'approcher de la fin de notre race. Nos réserves de gélules transparentes sont presque vides car les figurines, qui sont les seules à pouvoir les confectionner, sont maintenant en très petit effectif. Je dois me rendre à la réunion des gouvernements de chaque pays dans une dizaine de minutes. J'ai emmené quatre gélules pour être sûr de pouvoir ramener des informations. Je me suis rendu là-bas, il était huit heures et j'étais un beau jeune homme. Je me suis longuement entraîné pour pouvoir imiter les émotions humaines. Maintenant je passe totalement inaperçu. Les autres sont énervés car ils n'ont pas trouvé de Toyers depuis plusieurs semaines. Ils pensent que la méthode de la pollution est trop lente et qu'elle risque d'empêcher le rayonnement solaire. Ils veulent utiliser une méthode bien plus radicale. Détruire la lune. C'est maintenant le moment du vote. Dois-je voter la destruction de la lune pour assurer ma couverture ? Dois-je essayer de sauver la Lune au risque de briser ma fausse identité ? De toute façon, le résultat du vote ne changera pas avec une voix. J'ai choisi de protéger la Lune. Au moment du vote pour la protection de la lune je fus le seul à me lever. On a demandé pourquoi j'avais fait ce choix. J'ai répondu que la Lune avait une influence sur la Terre et qu'il était préférable de chercher les Toyers par le biais de l'armée. On m'a regardé longuement. Je savais qu'ils ne nous trouveraient pas là où nous sommes cachés. Il était dix-sept heures trente et d'ici cinq minutes la lune apparaîtrait dans le ciel. Bien sûr, on ne la verra pas mais on sentira son rayonnement. Je dois encore attendre cinq minutes avant de pouvoir mettre fin au gouvernement. Il ne nous reste plus longtemps et si je dois tremper mes mains dans le sang pour que mes camarades puissent vivre et non survivre, je le ferai. Ça y est ! On me demande de me rasseoir. Au même moment, je sens mes côtes se resserrer, je souffre mais je suis heureux de pouvoir enfin mettre fin à la vie de nos meurtriers. Ils ont blanchi lorsqu'ils ont vu que le jeune-homme que j'étais est devenu une adorable peluche qui souhaite une seule chose, leur mort. Je suis un meurtrier. L'ours qui est en moi est sorti pour débarrasser la Terre de quelques intrus. Lorsque je suis rentré, chacun de mes camarades avait un fusil armé au plastique fondu pointé sur la tempe. Moi, ils m'ont encerclé. Ils étaient une trentaine et si je bougeais d'un côté, je me faisais descendre. Nous aurions dû accepter notre esclavage car en quelque sorte, il nous préservait en vie et non en survie. J'étais presque heureux de savoir comment nous tomberions.

Antoine Catot, 3ème C

C'est l'histoire de l'affreux plastique qui a mangé mon doudou, Nicolas Guillamet

Le petit Louis

Lorsqu'il entra dans son château, Louis se dirigea spontanément vers la grande salle du conseil où s'étaient réunis les commandants de l'État-major. Il y avait notamment un vieux capitaine, que l'on surnommait le capitaine Brun, assis du côté droit de la table rectangulaire. Cet homme possédait d'ailleurs un œil de verre et se vantait d'être le conseiller préféré du roi lorsque ce dernier se sentait seul. Enfin, Louis rejoignit son trône placé en bout de table. Il était orné de pierres précieuses qui brillaient sous l'effet de la lumière et se mêlaient aisément aux minutieuses broderies faites sur le velours, ainsi qu'à l'or. Une fois le roi en place, les discussions pouvaient commencer et l'heure était grave. La guerre contre le royaume de Juventas* venait d'être déclarée, les combats étaient inévitables. Après avoir mis en place une stratégie de bataille, le roi Louis se leva. On le para alors de son épée, de son casque et on lui attacha sa longue et ample cape blanche. Les généraux se levèrent sur un ordre royal et suivirent le monarque qui s'en allait dehors. On ouvrit alors les grandes portes, laissant le vent s'engouffrer dans la cape du roi et la mettre en mouvement. Louis se retrouva alors face à sa gigantesque armée constituée de braves hommes tous disciplinés et expérimentés. D'un geste de la main, le roi salua ses troupes et il monta ensuite sur son destrier. Il passa sa main dans la crinière de l'animal comme pour l'encourager et sentit les longs crins luisants filer entre ses doigts. Après ce geste, sa main se posa sur le pommeau de son épée afin de la retirer de son étui et de la lever, fièrement, tout en criant aux soldats des mots dont lui seul connaissait la signification. Très rapidement, les tambours se mirent à rythmer la marche des soldats de bois qui s'avançaient avec assurance vers le château ennemi prêts à mettre leur vie en péril tout en étant persuadés de leur victoire. L'armée arriva peu de temps après devant le château ennemi, des milliers d'hommes étaient sous le commandement du roi Louis et attendaient le signal pour lancer l'assaut. Les ennemis, protégés par leurs faibles murailles, ne pouvaient que trembler devant une armée si puissante. C'est alors qu'on put percevoir une voix. Cette dernière était féminine, à en croire son timbre, assurée et directive. Mais que disait-elle ? Serait-ce un discours de paix ? Ou mieux encore, une reddition de la ville ? Eh bien non. Il s'agissait en effet de la fin de la guerre, mais les trois mots prononcés sortaient du contexte médiéval. Un écho répéta une fois encore ces mots « Louis ! Viens manger ! ».

Et c'est de cette manière, peu courante, que la guerre s'acheva. Le petit garçon jeta au sol le bâton qu'il avait en main, ôta un saladier de sa tête, détacha le grand drap blanc qu'il avait sur ses épaules, abandonna le balai sur lequel il était grimpé et quitta sa cabane de coussins tout en laissant en plan son petit Ours Brun improvisé capitaine. Et c'est ainsi que le petit Louis abandonna son monde fictif dans le but de rejoindre celui de la réalité.

Nicolas Boulay, 1ère S3

*Juventas : déesse de la jeunesse dans la mythologie romaine

Canciones infantiles (Comptines)

¡Toc, toc, toc ! ¿Quién llama bajo la cama ?
Tic, tac, tic, tac. Escucho las horas.
Crac, crac, crac…Alguién araña bajo la cama.
¡Una, dos, y …. Tres ! Miro bajo la cama.
¡Uy, uy, uy ! ¿Qué veo ?
¡Ay, ay, ay ! Un monstruo que me sonríe.
¡Miam, miam ! Me quiere comer.
¡Dring, dring ! Suena el despertador.

Marie Metayer 1ère L

Me gusta el pan.
¡Qué bueno, qué bueno !
Me gusta el queso.
¡Qué seco, qué seco !
Me gusta el pollo.
¡Qué rico, qué rico !
Me gusta el helado.
¡Qué frío, qué frío !
¡A comer, a comer !
¡Que el coco te va a coger !

Diego Matamoros 1ère L

Ca fait cinq minutes que je cours, Je n'arrive pas à y croire : poursuivi par mes anciens jouets d'enfant ! Mon ancien ours en peluche avec un couteau, le jeu d'échec en lévitation qui essaie de me lancer ses pièces dans les yeux, et le hochet de mon petit frère, qui a maintenant des jambes, essaie de m'assommer ou de m'étrangler. Je pense les avoir semés. Bizarrement les rues sont vides et les réverbères éteints. Je n'ai rencontré personne pendant ma route... Mais...
Oui ! Dans la rue à gauche ! De la lumière ! Je cours vers cette direction, j'arrive à l'angle de rue, je tourne... Horreur ! Ils sont là ! Précédés par des lampes volant dans les airs, ils ressemblent à des apparitions à cause des reflets de lumière. Tremblant de peur, je fais demi-tour. Ils ont dû éteindre leur lampe car je suis dans une obscurité quasi-totale et éclairé seulement par la pleine lune. Je cours en regardant derrière moi quand soudain, je sens le sol se dérober sous mes pieds ! Je tombe, tombe, tombe... J'atterris sur le sol après une chute d'au moins trente mètres, sans ressentir la moindre douleur...Encore terrorisé je regarde autour de moi pour savoir où j'ai atterri. Apparemment, je suis dans une caverne éclairée par quelques torches, la faible lumière m'éblouit néanmoins. Je regarde en haut : il n'y a aucune trace du trou par lequel je suis tombé ! Encore étonné, je ne me rends compte que trop tard qu'il y a des bruits de pas derrière moi. Je me retourne et, avant que je saisisse qu'il y a une horde de jouets armés jusqu'aux dents derrière moi, je sens déjà la pointe d'une lance traverser ma poitrine et le son d'une cloche tinter dans mes oreilles !
Je viens de me réveiller. J'éteins mon réveil et essaie, comme chaque matin, de me souvenir de mon rêve : « Impossible, comme d'habitude ! » pense-je !
Voilà comment je ne me suis pas souvenu d'un rêve qui aurait brisé mon enfance.

Clément Desnoues, 3ème C

Lucile Landais

EMTELE int 24/04/2015 09:34 Page 126

Paísaje primero

En los campos de mi tierra

La tormenta latía

Y en los ríos de mi infancia

Corría poesía.

Tristes tuvimos que marchar,

Muy lejos salimos a soñar

Con nuevas tierras que amar.

Hoy añoramos aquel lugar.

Axelle Lebras, T^le STD2A

Je suis dans une boite

Ma vie défile
Je suis dans un lit
Tous le monde pleure quand il me voit
Mon corps est couvert de sang
J'ai mal
Je suis dans ma voiture
J'emmène mon fils a l'école
Mon fils m'empêche de dormir
Mon fils vient de naître
Ma femme est enceinte
Je suis marié
J'ai rencontré quelqu'un
Je viens d'avoir la majorité
Le lycée m'énerve
J'ai eu mon brevet
Je découvre le collège
La primaire c'est super
Je sais lire
Je découvre la petite section
J'ai réussi à marcher
J'ai dit mon premier mot
Tout le monde me regarde
Je suis minuscule
Mon corps est tout violet
Je suis dans une boîte
Et mon tout est l'enfance

Loïc Leost, 3ème E

EMTELE int 24/04/2015 09:34 Page 127

Table des matières

Ce magnifique Noël 7
Rêve d'enfant 7
Anleitung zum Bonbons-Stibitzen 8
Ein entscheidender Ball 10
Boooum ! 11
Infancia 13
Adieu bonhomme 14
Sehnsucht... 15
José, Lucien 16
L'aventure d'un héros, Rêve 18
Quand j'étais grand 19
Volver 20
Un jouet, Les doudous 23
Quand je suis née 25
Childhood is, Le décodeur de rêves 26
And my all is childhood, Rêves d'enfant 28
Riddles on childhood 29
Doudou d'enfant, Duerme Gatito 31
Vanille 32
Ça me fait penser 33
Erster Schultag... 34
Un jouet, Jouer 36
Oui mais non 37
Canción de cuna 38
La balançoire 39
Je suis née..., Quand j'étais petit 40
Je suis né vieux, Un jour 41
Une scène de Plaute 42
Juegos peligrosos 44
Uncle Bob 45
Emil, Julia... 46
Le jouet 48
Sandro et Gianni 50
Un pantin obéissant 52
Noi, studenti del 2015 53
Desperate Housedwarf, Innocent reality 54
Giocare o recitare 56
Dear..., Ninja, Souviens-toi ! 58
Quand j'étais..., Je ne veux pas... 60
Requiem d'une mère 62
Message à Jean, Princess Sarah 63
Lettre à Charlie McGee, La voleuse... 64
Lettre destinée..., Innocents... 65
Lettre pour Gavroche 66
Les rêves du Petit Prince 67
Lettre à Ben Hanscom 68
Lettre à Peter Pan 69
Lettre à Cosette 70
Sans Famille, Message à Tom Sawyer 72
Lettre généreuse, Lettre à Liesel 73
Yotsuba, enfant de plume 74
Lettre à Carl, Il ya bien des souvenirs 75
Danny, Christiane 76
Chère Christiane, Cher James 77
Petite Alice, Chère Mathilda 78
Les cités d'or, Billy Elliot 79
Chère «Petit Chaperon Rouge» 80
Des maux, des mots 81
Souvenirs, Doudou 82
Lukas, Im Krankenhaus 83
Ein Weihnachtsmärchen 85
Con muchos sueños en los ojos 86
Ein magisches Geburstagsgeschenk 88
Un mot pour l'enfance, Si loin, si proche 89
Poupée 90
Old dream, Souvenir, oublier 93
Médée 95
Oedipe 96
The Bear and the three Humans,... 97
Nana triste, Childhood 99
Chère moi-même 100
Doudou d'enfant, Quand j'étais grande 102
Ich erinnere mich... 104
Je me souviens 104
«Never grow up» 105
Receta del niño sonrisa 107
Rien n'a jamais été plus doux 109
Nefertiti in Theben 110
Elle était là, El viaje de Josefina 111
Cinderella's Mouse 113
Letter to Snow White 114
Rêves d'enfant, Souvenirs d'enfance 114
Perlita 116
The Mermaid and the Human... 117
Erwachsen werden?...ein Kinderspiel! 119
Andromaque 120
Les jouets 122
Le petit Louis 123
Canciones infantiles 124
Paisaje primero, Je suis dans une boite 126

EMTELE int 24/04/2015 09:34 Page 128

Table des illustrations

Childhood, Marie Barret et Marine Fouquet 2
C'est l'histoire d'un fracas doux, Nina Balleydier 6
C'est l'histoire d'un coup de crayon qui prend vie, Lucile Landais 9
Aurélie Couvrat 12
C'est l'histoire d'un bateau : un rêve de pirate, Morgane Gaveau 17
C'est l'histoire d'une feuille qui pond une poule, Carolane Ferret 21
Gala Vernhes-Chazeau 24
C'est l'histoire d'un jeu : chaque case est un fragment d'enfance, une vision d'adulte, Aurore Marcilloux 27
C'est l'histoire d'une nuit : entre rêve et cauchemar, Célya Dussol 30
Camille Andrieux 32
C'est l'histoire d'une enfance volée, Lucie Desnoues 35
Camille Andrieux 38
Aurore Marcilloux 42
Gala Vernhes-Chazeau 47
C'est l'histoire d'un dessin laissé à l'abandon, un enfant brisé au fond, Elsa Guillerot 49
Gala Vernhes-Chazeau 55
C'est l'histoire d'un petit potager, de légumes sucrés, Cécile Jouhette 59
C'est l'histoire d'un enfant qui rêve à l'école, Gala Vernhes-Chazeau 61
C'est l'histoire d'un enfant qui apprend à écrire Maman, je t'aime, Mathilde Manceaux 71
Mathilde Manceaux 80
Morgane Gaveau 84
C'est l'histoire d'une récolte fantastique, un panier magique, Maureen Buczkowski 87
C'est l'histoire d'une poupée monstrueuse, une poupée de songes, Carole Delahoche 91
C'est l'histoire d'une grosse colère ; rouge de rage, Ophélie Dubois 94
Morgane Gaveau 98
C'est l'histoire d'une collection de poche, Aurélie Couvrat 101
C'est l'histoire d'une peur : une histoire pour rire à en pleurer, Salomé Cazin 103
C'est l'histoire d'un rêve : un univers de bonbons, Gaïdig Gueguen 106
Morgane Gaveau 108
C'est l'histoire d'une princesse qui tombe amoureuse d'un baveux merveilleux, Suzanne Hamon 112
C'est l'histoire d'un enfant qui regarde la mer, Florian Labussière 115
Gala Vernhes-Chazeau 118
Aurore Marcilloux 121
C'est l'histoire de l'affreux plastique qui a mangé mon doudou, Nicolas Guillamet 123
Lucile Landais 125

EMTELE couv_Mise en page 1 22/04/2015 16:20 Page 4

Merci à Fabienne Jouot pour sa relecture attentive des épreuves.

Achevé d'imprimer le 15 mai 2015 sur les presses de l'imprimerie ALBÉDIA à Aurillac (Cantal)
Dépôt légal n° 312 - 2ème trimestre 2015
ISBN 978-2-85579-210-1

EMTELE couv_Mise en page 1 22/04/2015 16:20 Page 1

Les photographies présentes dans cette édition rendent compte du travail des 1ères années BTS design de mode, textile et environnement, option mode du lycée Choiseul. Après avoir récolté des "bouts d'enfance", chaque étudiant a effectué des croisements textiles. Ces recherches ont abouti à la création d'une composition textile, vision singulière et créative de l'enfance.

Les élèves de première année BTS design de mode, textile et environnement, option mode, du lycée Choiseul :
ANDRIEUX Camille
BALLEYDIER Nina
BUCZKOWSKI Maureen
CAZIN Salomé
COUVRAT Aurélie
DELAHOCHE Carole
DESNOUES Lucie
DUSSOL Célya
FERRET Carolane
GAVEAU Morgane
GUEGUEN Gaïdig
GUILLAMET Nicolas
GUILLEROT Elsa
HAMON Suzanne
JOUHETTE Cécile
LABUSSIERE Florian
LANDAIS Lucile
MANCEAUX Mathilde
MARCILLOUX Aurore
VERNHES-CHAZEAU Gala

Encadrement / suivi pédagogique
L'équipe enseignante du BTS Design de Mode
BENOIT Christophe : Culture générale, français
BOUCHEZ Martine : Technologies des matériaux souples
MAGNIN Christine : Arts Appliqués
PERRAY Noémie : Arts Appliqués
SIMONET Carol : Arts Appliqués / infographie

Et mon tout est l'enfance...